

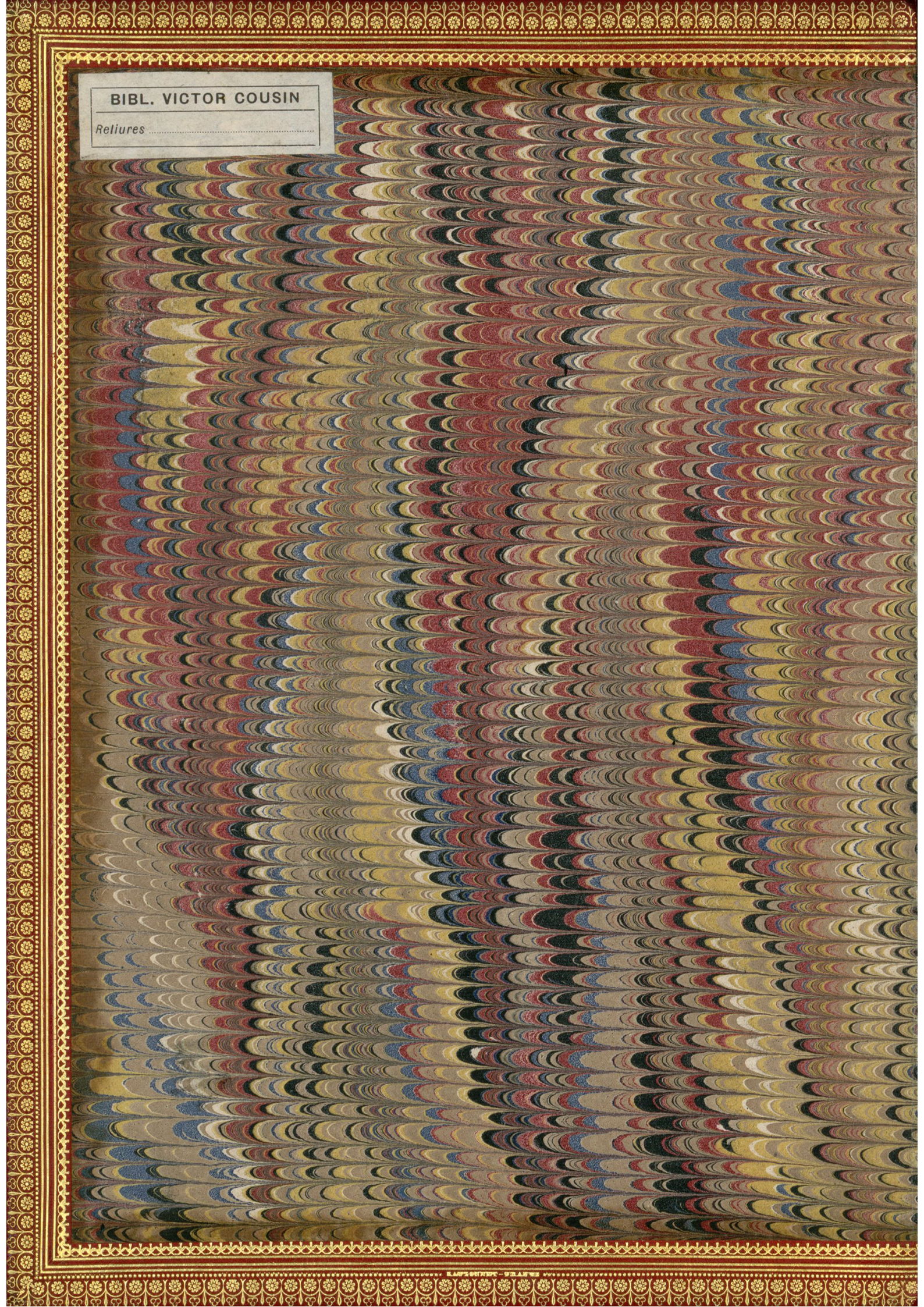


VCR
In 8°
0464
SORBONNE
PARIS

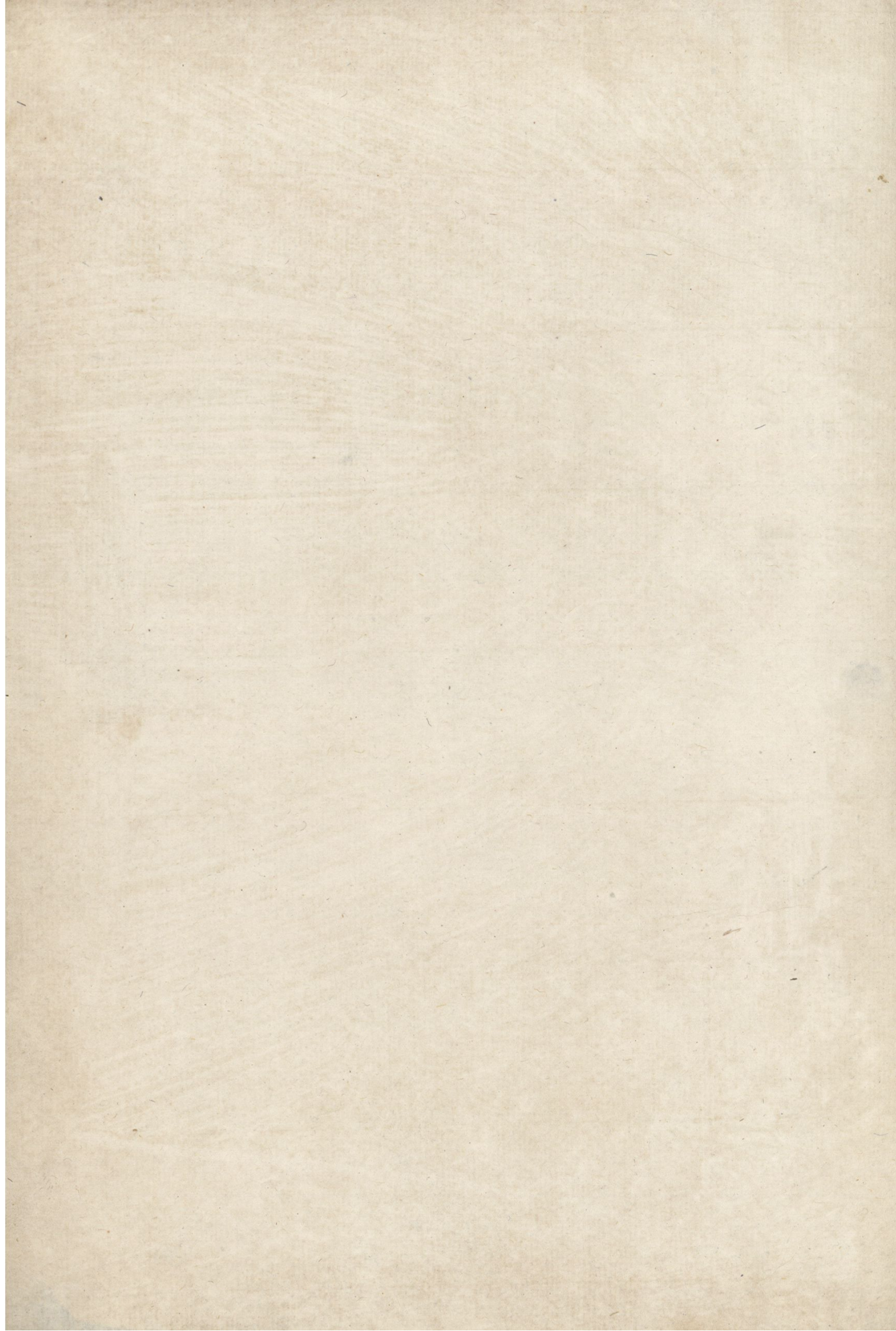
DUJOUR
TIOYE
DE
PIERRE
DE
LA RANIER

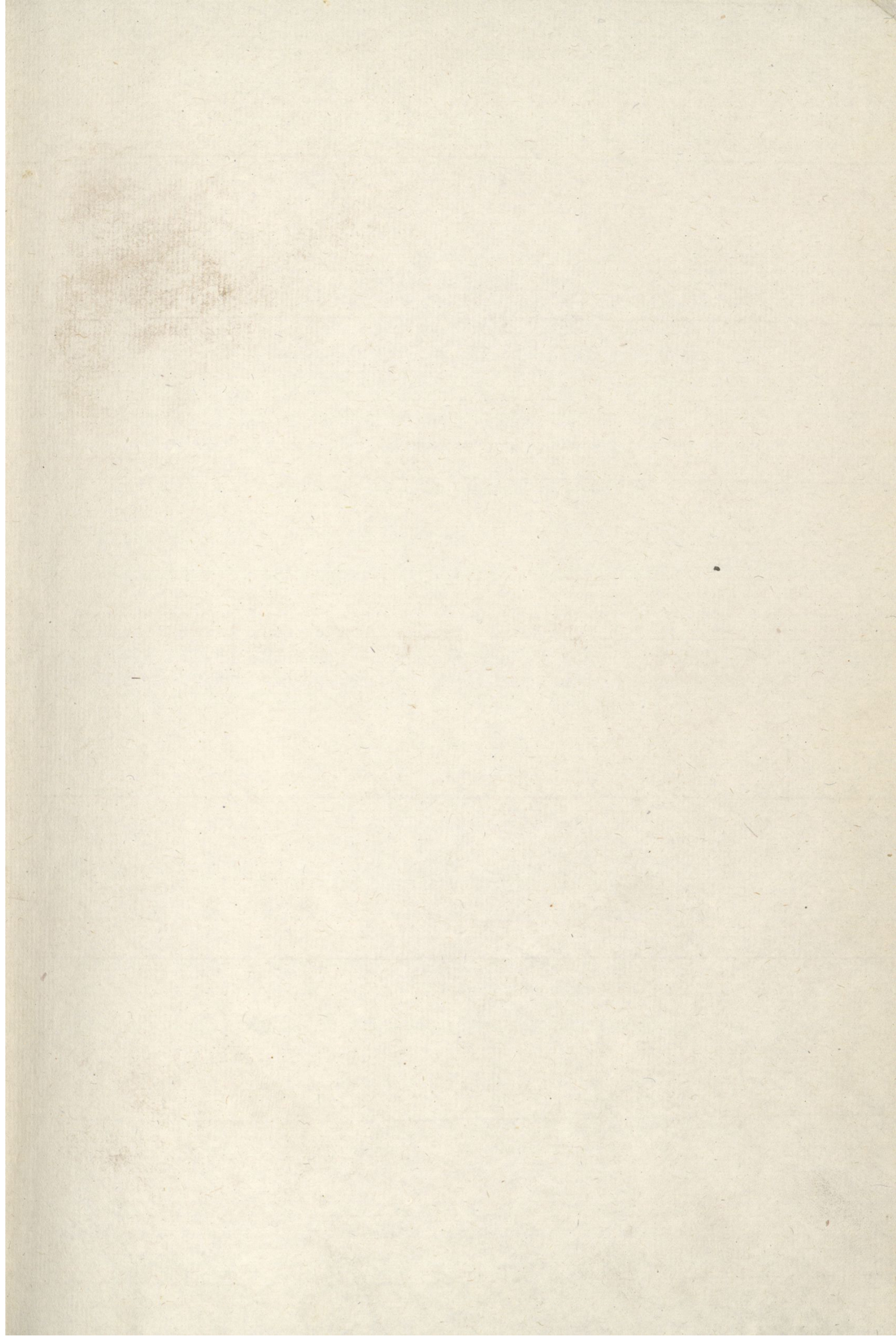
BIBL. VICTOR COUSIN

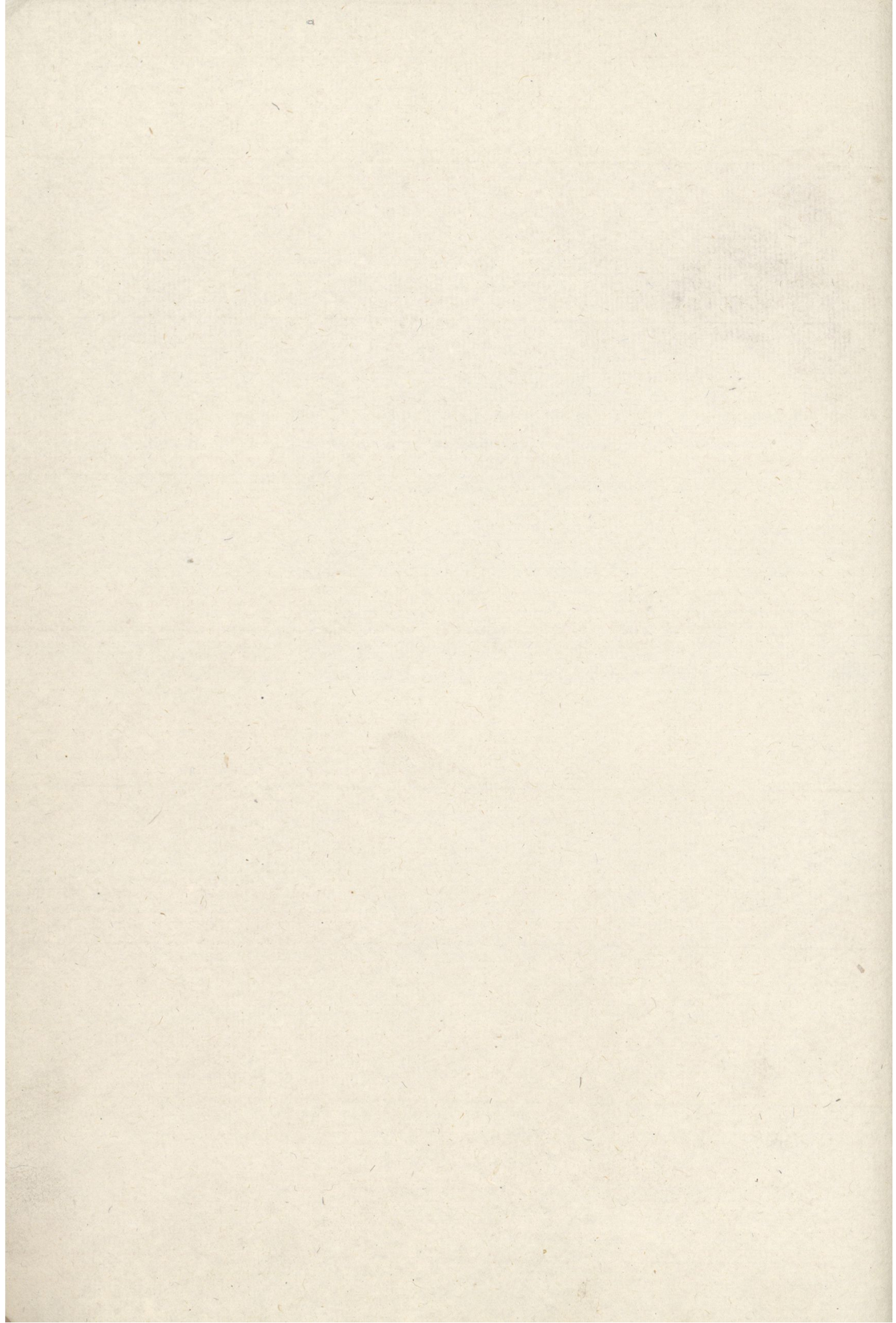
Reliures











VCR 8- 6464

^{SS}
DIALECTIQUE

DE PIERRE DE LA

RAMEE,

CHARLES DE LORRAINE CARDINAL,

son Mecene.



A PARIS,

Chez André Wechel, rue S. Iean de Beauuâis
à l'enseigne du cheual volant.

1555.

Avec priuilege du Roy.

BIBLIOTHEQUE

de
MR COUSIN

4749

EXTRAICT DV PRIVI-
LEGE DV ROY.



L est permis à André Wechel, libraire in-
ré en l'université de Paris, d'imprimer &
exposer en vente certain liure par luy re-
courré, intitulé Dialectique de Pierre de la
Ramée, à Charles de Lorraine Cardinal son Mecene.
Et defenses faictes à tous imprimeurs, libraires & autres
marchant & quelz qu'ilz soyent, d'imprimer, ou faire
imprimer, ne mettre en vente, autres que ceulx qu'aura
imprimé ledict Wechel, iusques à six ans prochainement
venantz, à compter du iour que ledict liure sera acheué
d'imprimer. Et ce sur peine de confiscation desdictz li-
ures & d'amende arbitraire applicable au Roy: Ainsi
qu'il appert & est plus aplain contenu par lettres & pri-
uilege dudict Seigneur, donné à Paris le treziesme iour
de Septembre l'an de grace, 1555. & de nostre regne
le neufiesme, signé, par le Conseil, De Courlay:
& seëllé sur simple queue de cire iaulne.



PRÉFACE DE

PIERRE DE LA RAMEE SVR

LA DIALECTIQUE,

A

Charles de Lorraine Cardinal

son Mecene.



ES mariniers, MECENE, sauuez de la tormente & tempeste de la mer, offroyent anciennement quelque don au Dieu, par l'ayde duquel ilz pensoyent estre conduictz à port : Car ainsi dict Virgile au douziesme de l'Enéide.

Là, de-fortune estoit vn oliuier sauuage, Ronfard.

Bois iadis venerable, ou sauuez du naufrage

Les mariniers souloyent leurs offrandes ficher,

Et leurs habitz voüez au Dieu Faune attacher.

Pour ce apres auoir esté par vostre ayde deliuré des flotz du iugement Aristotelique, si maintenant ie vous presente quelque tableau de mon naufrage, ie ne doibs (pense-ie) estre en crainte,

que plustost ie soye estimé me complaindre des maulx passez, que tesmoigner la cause de ceste tempeste, & rendre grace à celluy, par qui i'en ay esté récouz & deliuré: L'affliction a esté grande & difficile à porter, mais la cause sembloit encore meriter plus grande peine, d'auoir ozé entreprendre contre tous philosophes, qui furent onques, pour leurs oster le pris de Dialectique, lequel ilz auoyent par si grandz espritz & si grande diligence conquesté: & festoyent appropriez par prescription & iugement de tant de siecles. Et à la verité telle philosophie meritoit bien d'estre traictée & illustrée par tant de philosophes: Car si les ars speciaux ont esté reiglez par grand labeur de plusieurs hommes: Grammaire & Rhetorique pour bien parler & orner la parolle: Arithmetique & Geometrie pour bien compter & bien mesurer: par quantes veilles & de combien d'hommes conuenoit il façonner la Dialectique, art general pour inuenter & iuger toutes choses? Or donques les premiers hommes & qui auoyent ia cogneu les Mathematiques deuant le deluge, ont pensé de Dialectique: & de ceulx Platon nomme Promethée docteur de cest art: & que pour ceste cause auroit esté dict de luy, qu'il estoit monté au ciel & auoit emblé secretement de l'officine de Minerue le feu celeste pour esclaircir & enluminer l'esprit de l'homme:

Les

Les Pythagoriens en ont escript par pieces, comme aussi Heraclite, Democrite & Hippocrate: Protagore en a publié maintz liures, comme de la doctrine des argumens, de la contradiction, & Sophistique. Zenon Eleate a tenu eschole de Dialectique, tellement qu'Aristote au Sophiste l'a reputé le premier inuenteur d'icelle. Socrate l'a merueilleusement celebré: & combien que parlant modestement de soy, disoit qu'il ne sçauoit autre chose, sinon qu'il ne sçauoit rien: neantmoins s'attribuoit en ceste exception, la science de Dialectique, par laquelle seule il pouoit sçauoir son ignorance: & certes il n'a dissimulé combien il excelloit par icelle entre les hommes. Les disciples de Socrate, Anaxarque, Aristippe, Euclide, Antisthene, Platon ont soigneusement traicté cest art: Anaxarque & tous ses sectateurs Pyrrhoniens & nouueaux Academiciciens l'ont exercé, mais imprudemment, en renuersant la certitude & science de toutes choses, & laissant à l'homme vne seule apparence & similitude de verité, pour toute guide & conduicte de iugement. Aristippe en a escript quelques liures: Epicure de luy sectateur cōbien que de parolle il aneantist & mesprisast la Dialectique, neantmoins soubz le nom de Canonique, il en a faict la troiziesme partie de sa philosophie: & les Epicuriens apres luy en ont ensei-

gné plus amplemēt. L'eschole d'Euclide Megaricien a principalement embrassé ceste philosophie, & s'y est tellement employée, que les Euclidiens pour renom & honneur de cest' estude, furent surnommez Dialecticiens. Antisthene & de luy issue la secte Cynicienne & consequemment la Stoicienne, ont merueilleusement icy trauaillé, & en ont laissé grand nombre de liures. Platon l'Homere des philosophes, ia soit qu'il n'ayt escript expressement la Dialectique en escriuant les dialogues de Socrate, si est ce toutesfois qu'il a marqué les parties d'icelle si parfaictement en maintz endroictz, qu'il a bien donné à entendre qu'il estoit facilement le prince de ceste louange. Les Academiciens & Peripateticiens sont issuz de Platon: Entre les Academiciē Speusippe a escript le premier plusieurs liures de Dialectique: Xenocrate le deuziesme en a faict vn merueilleux nombre: Polemon, Crate, Crantor l'ont plus exercé que descript, comme aussi Archefilas, Dion, Lacyde, Carneade, Clitomaque, Philon maistre de Ciceron. La secte Peripateticienne a mis grand'estude en ceste discipline: & principalement Aristote premier auther d'icelle a composé pour le moins six vingt dix liures de Dialectique, esquelz a compris la Dialectique des anciens: & par liberté propre à tous grandz philosophes, a disputé

disputé fort & ferme contre leurs opinions: voire, qui plus est, par magnificence du tout hardie & admirable presque se despit, qu'autres auteurs & docteurs de si noble Philosophie l'ayent precedé: & esmeu de ce despit, appelle les anciens tantost agrestes & ignorans de Dialectique, comme au premier de la Philosophie: tantost dict haultement & se vante qu'il est le premier auteur d'icelle, & que deuant soy n'en auoit esté enseigné par les anciens non pas cecy ou cela, mais du tout rien, comme en la peroration de son Organe: Et n'a disputé de l'art seulement avec grand labeur & grand courage, mais avec bruiet de son nom l'a exercé ensemblement avec la Rhetorique: & par cest exercice fest acquis le fleuve d'or celebré par Ciceron: & a façonné plusieurs disciples excellentz en l'une & l'autre discipline: Entre lesquelz Theophraste le principal, a surmonté le maistre en multitude de liures, & l'a repris autant franchement, qu'Aristote auoit repris les anciens. Straton, Lycon, Phalerée n'ont esté en ceste eschole pareilz à leurs ancestres. Quatre cens ans ou environ depuis, la Dialectique a esté en chacune secte propre de quelque partie: Les Epicuriens auoyent leur Canonique: l'Academie ancienne suyuoit la tradition de Speusippe & de Xenocrate: chacun des Peripateticiens s'en faisoit à son plaisir:

Car

Car les liures d'Aristote & de Theophraste ne furent publiez plus de deux cens ans apres leurs decés: & depuis la publication d'iceulx, Aristote a esté en tourbe, & negligé avec les autres presques aussi long temps. Galien deux cens ans apres ceste publication, s'est glorifié d'auoir cogneu la Dialectique de toutes sectes, & auoir escript en toutes de Dialectique plus de deux cens liures, non poinct s'estant asseruy à vne certaine secte, mais (qui est la vertu du philosophe) exposant librement de chacune ce que luy en sembloit. Galien a esté le dernier en ceste philosophique eschole de Dialectique, & en a fermé la porte, qui ne fut onques depuis ouuerte: Car Andrasse, Aspase, Aphrodisée & presques tous autres Peripateticiciens ont delaisé le vray amour de sapience, & se sont addonnez seruilement à l'amour d'un Aristote, non pas en examinant & exerçant ses preceptes, comme luy-mesme auoit examiné & exercé les preceptes des anciens philosophes: mais en les defendant religieusement, & les interpretant ainsi, comme quelqu'un pourroit interpreter les opinions d'autrui, desquelles n'auroit iamais experimenté ny la verité, ny l'vtilité: & estantz maistres des escholes publiques & mesprisantz les liures de tous autres philosophes, l'ont mis en possession de si grande authorité, qu'en fin finale quelquefois par la bonté

bonté & religion de telz professeurs s'est trouué Aristote seul heritier de tous les anciens philosophes : mais voire a esté reputé (ce qu'il desiroit si ardamment) estre seul inuenteur & perfecteur de ceste doctrine. Or iusques icy soit dict des auteurs de Dialectique, desquelz sera parlé plus amplement au premier des Animaduersions: disons maintenant quelle voye nous reste pour esperer le pris, auquel tant de philosophes par si grandz trauaulx ne seroyent paruenuz. Certes la voye mesme nous est proposée, par laquelle ilz debuoyent tous cheminer & marcher, partie de principes, qui est la raison vniuerselle, partie d'experience, qui est l'induction singuliere: Nous auons encor des anciens Platon, & des liures des autres, pour le moins restent les tiltres en Laërce: & parmy les liures d'Aristote, c'est à dire parmy les liures des anciens amassez par Aristote, se trouuent trente cinq liures parlantz des argumentz, & de la disposition & iugement d'iceulx, qui est la vraye Dialectique: comme sont dixsept liures en l'Organe de Logique, sans Porphyre, quatre en Rhetorique, quatorze en la Philosophie, & plusieurs passages ça & là espenduz: esquelz liures & passages sont oultre les autres anciennes instructions, d'auantages les principes de la matiere & forme d'un art, telz que nous dirons au deuziesme liure. Et partant



ayant

ayant deuant les yeux non poinct l'opinion ou l'autorité d'aucun philosophe, ains seulement ces principes, i'ay pris peine premierement d'esslire de tant de liures, voire beaucoup plus de rechercher par moy-mesme telz preceptes & reigles, que la matiere de l'art requiert: Et puis apres auoir faict ceste recherche & esslite, i'ay tasché à disposer toute ceste matiere en maniere & façon, qui nous est monstrée par la methode artificielle. Ceste voye est vniuerselle, & le fondement souuerain de tout ce iugement: La deuziesme voye est beaucoup plus difficile: Car experimenter par vsage, obseruer par lecture des poetes, orateurs, philosophes, & bref de tous excellentz hommes, & non seulement approuuer par leurs tesmoignages & exemples ce qui est conuenable: mais refuter le contraire contre l'opinion si long temps publiquement receüe, outre ce que ie cōfesse estre chose laborieuse, hélas (mon MECENE) c'est mettre les ventz orageux sur la mer: c'est courroucer les petitz filz de ces philosophes, & les irriter à demander vengeance de leurs grandz peres: Ainsi en ceste commotion ay-ie esté persecuté en maniere fort estrange par personnages non seulement grandz d'autorité & dignité, mais aussi excellentz en sçauoir & doctrine: & principalement ay-ie esté par eulx blasmé d'inconstance, & (comme il semble) à

bonne

bonne & iuste cause : Car certes combien d'années battons nous ceste mesme & mesme enclume ? Combien de fois admonnestez par l'vsage, corrigeons nous non seulement les escriptz des autres, mais aussi plusieurs passages des nostres ? Combien de fois à ceste parfaicte espee de principes, requérons nous exemple d'œuvre plus absolu ? Et voicy soudainement quand ie retourne des escholes Greques & Latines, & desire à l'exemple & imitation des bons escholiers rendre ma leçon à la patrie, en laquelle i'ay esté engendré & esleué, & luy declairer en sa langue & intelligence vulgaire le fruit de mon estude, i'apperçoy plusieurs choses repugnantes à ces principes, lesquelles ie n'auoye peu appercevoir en l'eschole par tant de disputes. Et pour ce ie coupe & oste vne grande partie de ce que i'auoye amassé parauant : Finablement ie ne desiste par moy-mesme corriger le tout & emender non seulement iusques au neufiesme an (comme Horace enseigne iustement) mais presque iusques au vingtiesme : & si ne cesse en proposant publiquement mes pourtraitz & dessains (comme Apelle admonnest encore plus iustement) d'apprendre, voire surprendre le iugement des doctes & indoctes, des amys & ennemys, en considerant & obseruant soigneusement ce qu'ilz y louoyent ou reprenoyent : & ia-soit que

parauanture ie satisfais de soing & assiduité à tous autres, neantmoins me voyant en plusieurs lieux esgaré grandement de mon but, ie m'accuse moy-mesme de lascheté & paresse, comme ayant consumé si long temps laschement & paresseusement: Ainsi donques esmeu de ceste vergongne, ie m'employe de plus en plus, & employe voiles & ventz par tout moyen de labeur & diligence desirant la perfection de l'œuure, pour lequel acheuer nous voyons tant de manœuures, voire tant d'excellentz architectes & maistres d'œuure auoir esté occupez: Ce qu'appellent en moy ces grandz personnages legereté & incōstance merueilleuse: Mais certes ceste incōstance est pour grande cōstance, loüée & célébrée non seullemēt par Horace & Apelle, ains par les philosophes, & singulierement par Aristote, qui nous enseigne que le philosophe doit pour la verité, reprendre non seulement tous les autres, mais aussi soy-mesme: Voire qui plus est, ceste constance accusée d'inconstance est ordonnée de Dieu & de nature, comme vne montée difficile & glissante, par les marches de laquelle nous est dressé & limité vn seul chemin à la cognoissance de science & doctrine. Et partant non seulement ie me console contre telle reprehension, mais i'espere par ceste philosophique perseuerance rapporter nouuelle victoi-

re,

re, sans respondre à iniure aucune, ains endurant toutes choses aduerses. Ayons donques esté deictez au iugement Aristotelique par tous ventz & tempestes ça & là: nous soit neantmoins permis oublier ce temps: nous soit permis, voire en ceste partie tellement faillir, que nous pensions estre tombez en ceste question, comme en quelque contention pour nous esueiller & exercer: Et ia plustost considerons de vostre singuliere clemence, par laquelle nous auons esté remis en nostre premiere liberté: mais sur tout de vostre souveraine liberalité, par laquelle nous auons aussi obtenu dignité de profession royale tressouhaitée & tresdesirée à la vie laborieuse, à laquelle ie me suis addonné. Et afin que la ioye & congratulation de vostre bienfaict soit entierement du profond du cœur exprimée, empruntons d'Horace non seulement le vers harpé, mais aussi la harpe,

Mecene descendu de l'estoc ancien Ronfard.

Des roys, ô le confort & le doux honneur mien!

Persistez à iouir de ceste vertu: exciter les affligés: consoler les miserables, deliurer de peril les oppressez, donner aux suppliantz la main non seulement glorieuse & puissante, mais humaine & salutaire: Estre prince debonnaire, bienfaire à ses subiectz, estre aymé, reueré, c'est chose vraiment glorieuse: mais qui mieulx aiment estre

redoubtez que caressiez, ceux la ignorent du tout le vray chemin de gloire. Voz loüanges sont excellentes en toutes pars, splendeur de vostre tresnoble race issue premierement du grand Empereur Charlemagne, puis en soy reluisante des couronnes d'Austrasie, Arragon, Sicile & Ierusalem: dons de nature & d'esprit du tout admirables: maintes disciplines diuines & humaines acquises par grandes estudes: Tellement que vous estes pour si grande excellence à bon droict le premier Per de France, & obtenez au gouuernement de ce grand royaume lieu au Roy prochain, tant es affaires de police humaine, comme en l'estat de la religion: pour l'vnion & conseruation de laquelle vous auez reuoqué l'exemple du vray pasteur, ia long temps aboly en qualité & habit de telle personne, en visitant & recognoissant vostre troupeau, en le repaissant de la pasture euangelique, en luy explicant avec grande ioye & admiration de ceux qui vous oyent, la sainte loy de Dieu: Neantmoins ces loüanges de noblesse, nature, doctrine, prééminence d'honneur, eloquence en preschant & orant, ia soit qu'elles soyent grandes & admirables en vous, si sont elles humaines, & sont bornées du bruiet & renommée des hommes: & ia plustost sont ornemens, qu'argumens de parfaite vertu. Mais par les degrez de clemence, liberalité,

ralité, charité, veritablement l'homme me semble monter au ciel. Partant M E C E N E, ie priray Dieu tout-puissant, autheur & distributeur de tous biens, qu'il vous augmente de iour en iour ceste celeste & diuine vertu: & vous presenteray en ce tableau la Dialectique telle, que i'ay peu iusques icy tellement quellement alligner & esbocher, & concluray par les vers de ce mesme poete le veu de ma deliurance.

*Ceste muraille sainte
Par une table paincte
Denote qu'en ce lieu
I'ay consacré mouillée
Ma robe despoillée
De la mer au grand Dieu.*

Ronsard.

Faultes aduenues en l'impression.

Page 7, ligne 2, fl an 16. 19. ce 36. 14. brasses 39. 12. estantz 52. 2. commune 56. 23. milieu 66. 27. il l'a 69. 14. polir 73. 3. comme 81. 17. ou si l'homme est 81. 20. de parties 114. 12. en la 123. 9. & la 125. 23. apres 130. 4. commencer 131. 9. ayde moy en 136. 24. Passon.

raisonnable, véritablement l'homme ne se
plaît point au ciel. Parant me ne, ie prie
Dieu tout puissant, auheur & distributeur de
tous biens, qu'il vous augmente de jour en jour
cette bonte & divine venue & vous preloiray
en ce tableau la Dialéctique telle, que i'ay peu
indiquier tellement qu'il y aille alligner & el-
bocher, & conclure par les vers de ce mesme
poete le ven de ma delivrance.

De la mer au grand Dieu.
Ma robe despoillee
I'ay confect monie
Dont on en celin
Par une table pinte
De la mer au grand Dieu

En de la mer au grand Dieu.
Ma robe despoillee
I'ay confect monie
Dont on en celin
Par une table pinte
De la mer au grand Dieu



PREMIER LIVRE
DE LA DIALECTIQUE DE
PIERRE DE LA RAMEE,

A

10

*Charles de Lorraine Cardinal
son Mecene.*

15



DIALECTIQUE est art de bien
disputer: & en mesme sens est
nommée Logique: Car ces deux
noms sont deriuez de logos,
c'est a dire raison: & dialegestæ
comme aussi logizestæ n'est au-
tre chose que disputer ou raisonner: voire (comme
20 Platon nous enseigne au premier Alcibiade)
qu'vser de raison: de laquelle le vray & naturel
vsage doibt estre dressé & monstre en cest art: Car
(comme luy mesme dict au septiesme de la Re-
publique) la verité des choses comprises es ars est
25 ainsi naturellement proposée a l'esprit, comme
est la couleur a la veüe: & ce que nous appellons
enseigner, n'est pas bailler la sapience, ains seule-
ment tourner & diriger l'esprit a contempler ce
a que

que de soy mesme il eut peu apercevoir, s'il se fut
là tourné & dirigé. Et à ce propos Aristote dict
au premier des Elenches, que tous hommes, voi-
re idiotz vsent aucunement de Dialectique, &
practiquent sans instruction aucune, ce que Dia- 5
lectique enseigne par ses reigles & preceptes. // 0
Comme donques nous apprenōs en noz ieunes
ans la Grammaire pour bien parler, pourtant
que par elle nous cognoissons la pureté de la di-
ction, & la composition de l'oraison, & par là ro
semblablement le contraire barbarisme & sole-
cisme: ainsi debuons nous apprendre la Dialecti-
que pour bien disputer, à cause qu'elle nous de-
clare la verité, & par consequent la faulseté de
toute raison, soit necessaire, dont est science: soit 15
contingente, c'est à dire qui peult & estre & non
estre, dont est opinion. Combien toutesfois que
de ces deux especes y ait eu grand debat entre les
philosophes anciens, les vns suyuantz la seule
science, les autres la seule opinion. Heraclite di- 20
soit que l'opinion estoit le mal caduque, d'au-
tant qu'elle faict cheoir souuent l'homme en er-
reur & faulx iugement: Ainsi les Stoiciens di-
soient que l'homme sage ne iugeoit iamais par 25
opinion: Au contraire, Anaxarque maintenoit
que l'homme ne iugeoit rien par science, ains
seulement par opinion: ce qu'ont suiuy les Pyr-
rhoniens & les nouveaux Academiciens, & sem-
ble

ble que Platon & Aristote s'enclinent quelque
 fois en ceste partie : Platon au Timée attribuant
 le vray aux dieux & aux enfantz des dieux, le
 vraysemblable aux hommes: Aristote au deuzief-
 5 me de la philosophie, disant que tout ainsi que
 les yeux des chauues souris s'esblouissent en la
 clairté du iour, semblablement que la poincte
 de nostre entédement se mouce & rebouche aux
 choses de leur nature tresclaires & tresmanife-
 10 stes: neantmoins & Platon & Aristote ont aper-
 tement déclaré que l'homme estoit capable de
 science, comme es choses comprises par les disci-
 plines: & d'opinion, comme en affaires infinies,
 qui suruiennent d'heure en heure : Ce que ia
 15 long temps au parauant Parmenide poëte &
 Dialecticien auoit admonesté par ces vers,

- Il te fault tout cognoistre,

Premierement la science certaine

De verité facile a suader:

Belleau.

20 *Et puis aussi l'opinion humaine,*

Ou ne se peult la foy trop bien fonder.

Mais a cause de ces deux especes, Aristote a vou-
 lu faire deux Logiques, l'vne pour la science,
 l'autre pour l'opinion, en quoy (faulue l'honneur
 25 d'un si grand maistre) il a tresgrandement erré:
 Car bien que les choses cognues soyent les vnes
 necessaires & scientifiques, les autres contingen-
 tes & opinables, si est ce toutesfois, que tout ainsi

a ij que

que la veüe est commune à veoir toutes couleurs, soyent immuables, soyent muables, ainsi l'art de cognoistre, c'est à dire Dialectique ou Logique est vne & mesme doctrine pour apercevoir toutes choses, comme se verra par les parties, & comme les Animaduersions Aristoteliques le declairent plus amplement. Partant nous dirons que Dialectique est art de bien disputer & raisonner de quelque chose que ce soit, tout ainsi que Grammaire est art de bien parler 10 de tout ce qui se pourroit offrir & proposer.

PARTIES DE DIALECTIQUE.

Les parties de Dialectique sont deux, Invention & Iugement: La premiere declaire les parties separées, dont toute sentence est composée: 15 la deuziesme monstre les manieres & especes de les disposer, tout ainsi que la premiere partie de Grammaire enseigne les parties d'oraison, & la Syntaxe en descript la construction. Et ne sont ces parties ainsi nommées, à cause que la premiere 20 ne soit aussi quelque iugement: car elle donne cognoissance des parties separées: ou que la deuziesme ne soit quelque Invention: car par elle nous trouuons les manieres de disposer les choses inuentées: & generalement (comme dict Pla- 25 ton au Minos) toute doctrine est invention de verité: mais (comme i'estime) ces parties sont nommées Invention & Iugement de leur plus grande

grande force & vertu : pour ce qu'il y a en l'une plus d'Invention, en l'autre plus de Jugement: Le iugement est aussi nommé disposition: Ainsi Platon au Phedre attribue à Dialectique Invention & Dispositiō: Ainsi Aristote au premier du Syllogisme & huitiesme des Topiques a compris ceste partition: & a vrayement dict au troiziesme de la Rhetorique, que la seule Invention & disposition est necessaire pour enseigner: Ainsi apres ces philosophes Ciceron & Quintilien ont suiuy ceste mesme partition. Or donques l'Invention traicte les parties separées de toute sentence, qui sont nommées premiere-ment par les Euclidiens, puis par les autres philosophes (comme nous voyons en Laërce & en Aristote,) maintenant Categoremes, & la doctrine d'iceux, Categorie: ores les preceptes d'iceux topi, c'est a dire lieux & notes: & la doctrine des lieux, topique, comme qui diroit, locale, pour-
tant que telz preceptes sont comme sieges & lieux ou gissent tous Categoremes: quelquefois & plus clairement sont appelez principes, elements, termes, moyens, raisons, preuues, arguments. Nous vserons des vocables de raison, preuue, argument, comme estantz les plus receuz & vsitez en cest art. L'argument donques est artificiel ou inartificiel, comme Aristote le distribue au deuziesme de la Rhetorique: Artificiel,

a iij

ciel, qui faict foy de foy & de sa nature, est premier ou issu du premier. Le premier est simple & non issu d'ailleurs, & a quatre especes, Causes & effectz, Subiectz & adioinctz, Opposez, Comparez. Cause est dont fort quelque effect, comme Fin, Forme, Efficiente, Matiere.

FIN.

Fin est cause pour laquelle quelque chose est faicte, comme elle est definie de Platon au Timée & ailleurs, & apres luy par Aristote en plusieurs lieux : par lequel aussi elle est appelée au deuziesme de la physique, principe de consideration, pour ce qu'en sage conseil & deliberation la fin doibt estre considerée deuant toutes autres choses. Iunon au premier de l'Enéide emploie la fin du mariage, quand elle promet Deïope à Eole :

*J'ay cheZ moy deux fois sept nymphes de beau corsage,
Desquelles Deïope plus elegante en face.*

Propre ie te donray en constant mariage, Pasquier. 20

Au lieu de telZ bienfaictZ affin qu'elle parface

Ainsin avecques toy le reste de ses ans,

Te faisant quelque iour pere de beaux enfans.

Ainsi Ciceron en la defense de Ligaire presse fort Tuberon accusateur, quand il poursuyt le conseil & la fin des armes prises contre Cesar. Et
 „ certainement (dict il) il a marché en armes con-
 „ tre Cesar. Que faisoit donques (ô Tuberon) ce
 tien

tien glaiue desgainé en la bataille Pharſalique? „
ſur le flant duquel eſtoit dreſſée ceſte poincte? „
quelle eſtoit l'intençon de tes armes? quelle ta „
penſée? tes yeux? tes mains? l'ardeur de ton coura- „
5 ge? que conuoitoys tu? que deſiroys tu? Ciceron „
uſa de ceſt argument en ſi grande vehemence,
que Ceſar iuge & partie en ceſte cauſe, comme
rauy & mis hors du ſens non ſeulement changea
de couleur, mais auſſi laiſſa tomber quelque li-
10 belle, qu'il tenoit en ſes mains, comme recite
Plutarque en la vie de Ciceron.

FORME.

Forme eſt cauſe par laquelle la choſe eſt ce
qu'elle eſt, & eſt differente de toutes autres cho-
15 ſes. Selon ceſte definition Ariſtote au premier
des Topiques luy attribue deux proprietéz, l'une
pour l'eſſence, & l'autre pour la difference. Et par
la premiere propriété il l'appelle ores ce qui eſt
de l'eſtre, comme au premier de la demonſtra-
20 tion, ores raiſon de l'eſſence, comme au premier
de la generation des animaux, ores eſſence de la
choſe, comme au premier de la philoſophie, ores
raiſon eſſentielle, comme au quatrieſme de la
philoſophie. Par la deuzieſme propriété il l'appel-
25 le preſques par tout difference, pour ce que prin-
cipalement toute choſe eſt differente par ſa for-
me. Ainſi la forme de l'homme eſt l'ame raiſona-
ble: car icelle eſt cauſe que l'homme eſt homme

& qu'il soit different de toutes autres choses:
 Ainsi toutes choses naturelles ont leur forme,
 comme le Lyon, le Cheual, l'Arbre, le Ciel, la
 Terre: Ainsi les choses artificielles, comme vne
 maison, vne nauire: Ainsi semblablement les cho-
 ses incorporelles, cōme la couleur, la chaleur, la
 vertu & le vice a sa forme: Ainsi generalmente
 toute chose est ce qu'elle est par sa forme, & par
 icelle est separée des autres. Aristote enseigne au
 deuziesme de la Demōstration, que la seule for- 10
 me entre les causes est homogone à son effect,
 c'est à dire née ensemblement, & partant que si
 la forme est, aussi sera la chose formée, & au con-
 traire. Or la cognoissance des formes en chacu-
 ne chose est fort difficile & cachée à l'homme, & 15
 si elles sont veües, elles sont bien souuent sans
 nom: comme tu vois a l'œil vne main, vne espée,
 vn anneau par sa forme, & neantmoins tu ne
 pourrois dire ny exprimer chacune d'icelles for-
 mes par son nom, & à peine certes par longue 20
 circuition de langage: Partant les anciens (si
 Aristote au deuziesme de la Philosophie nous
 interprete fidèlement leurs sentences) y ont
 esté fort occupez: Pythagore disoit que le nom-
 bre estoit la forme des choses, & que les choses 25
 estoyent images & ressemblances du nōbre: Pla-
 ton l'ensuyuant, mais changeant seulement les
 motz, disoit que l'Idée estoit la forme, & que les
 choses

choses formées estoient communication de l'Idée. Par ceste mesme difficulté parauanture aussi disoit Democrite (comme Laërce escript) que rien n'estoit cogneu par sa cause, mais que la
5 verité estoit noyée & plongée au profond.

CAUSE EFFICIENTE.

Cause efficiente est cause par laquelle la chose est faicte. Platon au Philebe & Hippié maieur dict, que tout ce qui est faict, est faict par quel-
10 que cause: Aristote l'appelle maintenant principe du mouuement & du repos, comme au premier de la Philosophie & deuziesme de la Physique, maintenant cause efficiente, comme au deuziesme de la Demonstration, & aux To-
15 piques.

EFFICIENTE PROCREANTE.

La cause efficiente a trois diuisions: par la premiere, elle est procreante ou conseruante: procreante est celle qui premierement faict la chose: Ainsi les peres & meres sont causes procreantes de leurs enfantz: par tel argument la dureté d'Enée est exposée au quatriesme de l'Eneide.

*Tu n'es point né d'une deesse mere,
Quiconque sois, & Dardan le grand pere
25 Oncques ne fut de ton lignage autheur,
O desloyal & pariure menteur! du Bellay.
Mais bien Caucase en quelque roche dure
A qui tu es semblable de nature,*

*T'a engendré, & croy que ta ieunesse
Succa le laict d'une hyrcane tigresse.*

Ainsi les ouuriers sont causes efficientes de leurs ouurages. Menalque en la troiziesme eclogue de Virgile loue ainsi ses vases par l'ou-
urier d'iceux.

Je mettray deux hanaps, qu' Alcimede au burin

A grauez au fouteau un ouurage diuin. Ronfard.

A l'encontre de luy Damete semblablement:

Ce mesme Alcimedon d'un ouurage diuin Rōfard. 10

Deux hanaps au fouteau m'a grauez au burin.

EFFICIENTE CONSERVANTE.

Efficiente conseruante est celle qui maintient la chose en son estat. En ceste sorte les loix sont causes des Republiques: comme Cice-
ron l'a practiqué en la defense de Cluence. Car
" (dict il) voila le lien de ceste dignité, de laquelle
" nous iouissons en ceste Republique: voila le fon-
" dement de la liberté, voila la fontaine d'equité:
" L'ame & l'esprit & le conseil & la sentence de la 20
" cité est mise es loix: Tout ainsi que noz corps
" sans ames, ainsi la cité sans loy ne peult vser de
" ses parties, comme de nerfz & sang & membres:
" Les magistratz sont ministres des loix, les iuges
" sont interpretes des loix: Finablement nous 25
" sommes tous serfz des loix, affin que nous puis-
" sions viure en liberté. Ouide au deuziesme du
Remede d'amour comprend ces deux causes
quand

quand il dict oyſiueté eſtre cauſe d'amour.

Cela te faiſt animer

A aymer,

Et cela garde ta flamme:

5 *C'eſt l'apat, c'eſt le doux mal*

Principal

Du feu qui bruſle ton ame.

Ronſard.

Si d'amour l'oyſiueté

As oſté,

10 *Toutes ſes fleſches periffent,*

Ses arcs viennent à meſpris,

Et ſans pris

Toutes ſes torches languiffent.

Ceſte diuiſion eſt aucunement marquée par
15 Ariſtote au cinqieſme de la Philoſophie, ou il
faiſt des principes, l'un premier efficient, com-
me pere, mere, ſont principes de leurs enfantz:
l'autre par le conſeil duquel les choſes ſont
muées ou changées: comme les magiſtratz ſont
20 cauſes & principes des citez.

EFFICIENTE SEVLE OV

en compagnie.

En deuzieſme diuiſion la cauſe efficiente eſt
ſeulle ou en compagnie: la ſeulle eſt celle qui réd
25 par ſoy ſon effect: comme le feu rend chaleur:
l'efficiente en compagnie eſt principale ou mi-
niſtre & ayde: comme en la galere, le patron eſt
prince de la nauigation, les matelotz & galiotz

b ij ſont

font ministres & aydes : Ainsy Platon appelle au Politique (comme si l'on disoit) concause : comme aussi l'appelle Aristote au cinquiesme de la Philosophie, & au deuziesme de la Physique nommément il a faict ceste diuision des causes principales & aydes. Toutes ces manieres d'efficiente & seulle ou principale & ayde sont traictées par Ciceron pour Marc Marcel, quand il communique les louanges militaires de Cesar avecques plusieurs, pour ce que de plusieurs il a¹⁰ esté aydé : & attribue à luy seul toute la gloire de clemence, à raison qu'il en est le seul auteur.

» Car (dict il) aucuns souuent par leur dire mespri-
» sent les louanges de la guerre, & les subtrayent
» aux conducteurs de l'armée, & les font commu-¹⁵
» nes à plusieurs, de sorte qu'elles ne soyent pro-
» pres aux capitaines : & pour dire la verité, la ver-
» tu des soldatz, l'oportunité des lieux, le secours
» des alliez, les nauires & galeres, les munitions &
» viures aydēt grandement : & d'autre part, Fortu-²⁰
» ne, comme de son droict s'en vendique & attri-
» bue la plus grande part, & presque prend pour
» son propre tous heureux faictz & gestes : mais en
» ceste gloire Cesar, que tu as nagueres acquise, tu
» n'as aucun compagnon, tout cecy quoy qu'il soit²⁵
» grand (comme certainement il est tresgrand)
» tout cecy di-ie, est tien, rien n'entreprend sur ce-
» ste louange le centenier, rien le capitaine, rien
l'infan-

l'infanterie, rien la caualerie: Mais qui est d'a-
 uantage, ceste puissante dame des choses humai-
 nes Fortune, ne s'ingere en la societé & commu-
 nion de ceste gloire: elle te cede, & t'accorde
 5 qu'elle est du tout tienne & à toy propre.

EFFICIENTE PAR SOY OV

par accident.

En troiziesme diuision la cause efficiente faict
 par soy ou par accident: ce qui est noté par Ari-
 10 stote au deuziesme de la Demonstration & deu-
 ziesme de la Physique. Platon au diziesme des
 loix comprend ceste diuision soubz les noms de
nature, fortune & art. L'efficiente par soy, qui
 faict par son propre mouuement, ou par conseil
 15 ou par nature.

EFFICIENTE PAR CONSEIL.

La confession de Ciceron pour Ligaire est
 exemple de la cause efficiente par conseil. Apres
 la guerre entreprise Cesar, voire ia grandement
 20 demenée, ie suis venu de nulle force contrainct
 par mon iugement & volonté aux armes, qui
 estoient prises contre toy. Icy est compris tout ce
 qui est faict par art, car il est faict par conseil.

EFFICIENTE PAR NATURE.

25 Mais l'efficace des ventz au premier de l'E-
 neide est naturelle.

*Tout aplat sur la mer les ventz couchez se sont,
 Toute la renuersant du hault iusqu'au profond*

*L'Est, ensemble le Su, l'Ouest impetueux: Rófard.
Et font rouller au bort les grandz flotz escumeux.*

Par ceste espece d'efficiente toutes choses naturelles sont engēdrées, corrompues, augmētées, diminuées, alterées, remuées de place: & non sans raison est nombrée par Platon & repetée par Aristote entre les manieres de la cause efficiente.

EFFICIENTE PAR ACCIDENT,

& premierement par nécessité.

Nécessité est cause par accident contraincte 10
& forcée à son effect: laquelle Aristote appelle au
deuziesme de la Demōstration, nécessité violēte,
& confirme ce dire par l'autorité des poētes au
cinqiesme de la Philosophie. Car comme disoit
Euene, *Toute nécessité est chose violente*, & vio- 15
lence aussi est quelque nécessité, comme dict So-
phocle, *Mais violence me necessite de faire ces cho-
ses*. Nécessité est ainsi prise en la defence de
Ligaire pour excuser ceux qui auoyent suyviz
” Pompée. Mais si nous demandons le propre & 20
” vray nom de nostre mal, certes ie ne sçay quel
” fatal orage me semble estre tombé & auoir occu-
” pé à l'improueu les pensées des hommes, telle-
” ment que personne ne se doibt esbahir, si les
” conseilz humains ont estez surmontez par la di- 25
” uine nécessité.

EFFICIENTE PAR FORTVNE.

Fortune est cause par accident procedante
fans

sans contraincte à son effect. Ainsi l'entend Platon generallemēt: Aristote toute fois au deuziesme de la Physique distingue la chose fortuite de la chose casuelle, comme si le fortuit estoit proprement des efficientes qui ont conseil, mais qui n'en n'vsent poinct, ce que nous appellons imprudence: & le casuel fut en tout. Tu es venu au palais affin de parler à ton amy, tu ne l'as poinct trouué: tu es donques venu en vain: Mais en venant illec tu as trouué vn thesor: ta venue au palais est cause d'auoir trouué ce thesor, mais cause fortuite. Ainsi Ouide au premier des Tristes excuse son imprudence.

*Et pourquoy chetif miserable
Ay ie faict ma veüe coupable?
Helas pourquoy sans y penser
Ay ie peu Cesar offenser?
Ainsin Acteon à congneue
Sans y penser Diane nue:* Ronfard.

*Toutes fois il ne laissa pas
De ses chiens estre le repas.
Vrayment fortune est punissable
Vers les haults dieux, ny pardonnable
N'est aucun cas, si leur puissance
Oultragée est par quelque offence.*

Ainsi par cas fortuit, dict Ciceron au troiziesme de la Nature des dieux, à Pherée Iason profita son ennemy, qui de son espée fait ouuer-

ture

ture de l'apostume q̃ les medecins ne pouuoient
guerir. La requeste de grace & pardon est prise
de ce lieu: comme pour Ligaire. Pardonne pere,
il a failly, il est tōbé, il n'y pēsoit poinct, si iamaïs
par si apres! Et incontinent ensuiuant. I'ay erré, 5
i'ay faict follemēt, ie m'en repēs, ie me retire à ta
clemence, ie te demãde grace de mon meffaiict,
ie te supplie me pardonner. Aristote appelleroit
ces exemples, fortune. Le trepier tombé faict par
cheute casuelle vn siege, car à ces fins n'estoit il 10
tombé, & est chose sans conseil. Epicure disoit le
monde estre faict par temeraire concurrence des
atomes, c'est à dire corpuscules indiuisibles: Ci-
ceron au deuziesme de la nature des dieux à
bonne cause se mocque de ce philosophe. Ce- 15
luy (dict il) qui estime telle chose estre possible, ie
n'entens poinct pourquoy celuy mesme n'esti-
me si innumerables formes de vingt & vne let-
tres ou d'or, ou de quelque sorte q̃ se soit, estoyēt
iectées quelque part, que par ces lettres espan- 20
dues en terre, les Annales d'Enne ne peussent
estre imprimées, tellement qu'on les peult lire
par ordre. Or ne sçay-ie si en vn vers tant seule-
ment, fortune pourroit auoir tant de puissance.
Aristote appelleroit telz exemples, cas, non pas 25
fortune: neantmoins ceste difference n'est gar-
dée, comme tu vois en ces exemples. Et general-
lement pour tous deux fortune est entendue,
qui

qui est comme dict Aristote en ce lieu mesme, improuuee, incertaine, douteuse, ambiguë à l'humain conseil : & neantmoins comme quelque chose diuine & bien heureuse. Et certes l'ignorance des causes nous à feint la temeraire efficace de fortune : Et Iuuenal ne dict sans cause en la diziesme Satyre :

Nulle diuinité de celluy ne s'eslongne, Ronfard.

Qui avecque prudence entreprend sa besongne :

10 *Mais nous pauvres humains par faulte de sagesse*

Logeons Fortune au ciel & la faisons deesse.

Les especes de la cause efficiente sont de grande consideration en la vie humaine : & contiennent en soy la raison de tout bienfaict ou malfaict, de tout merite, supplice, pardon. Et dict Aristote au troiziesme de la Philosophie, que les anciens auoyent traicté la cause efficiente amplement : mais partie fabuleusement, comme Hesiode & Parmenide disoyent que l'amour faisoit tout : partie obscurément, comme Hermotime & Anaxagore affermoient, que le diuin esprit estoit autheur de tout : Empedocle attribuoit ceste efficace à concorde & discorde, comme Democrite à la figure, à l'ordre & à l'assiete. Et pour ce Aristote en se gabbant d'eux
20 tous les compare aux soldatz nouueaux, qui poussez ça & la, souuent assignent de beaux coups, mais sans art & experience.

M A T I E R E.

Matiere est cause, de laquelle la chose est faite: Ainsi au deuziesme de la Metamorphose d'Ouide, la maison du Soleil est composée d'or, d'escarboucle, d'yuoire, d'argent. 5

Le grand palais, ou Phebus habitoit,

Hault esleué sur colomnes estoit:

Tout luyfant d'or & d'escarboucles fines, Marot.

Qui du clair feu en splendeur sont affines:

De blanc yuoire estoit la couuerture: 10

Le grand portail fust à double ouuerture

De fin argent espendant mille rais.

Et comme nous auons dict de la forme, ainsi disons nous de la matiere, & bref de toutes les parties de Dialectique, que sa consideration est 15 generale à toutes choses corporelles & incorporelles: comme en ton esprit & en ta memoire tu peus comprendre toutes doctrines, d'esquelles la matiere gist es preceptes, la forme en l'ordre & collocation d'iceux: & neantmoins en 20 ton esprit rien n'est corporel. Ainsi Aristote au premier de la Philosophie enseigne la matiere estre corporelle ou incorporelle: puis au septiesme & huitiesme estre sensible ou intelligible: & au quatriesme & vnziemesme il appelle les cau- 25 ses premieres differences, especes & affections de toutes choses. Ceste cause a esté la premiere considerée des philosophes, mais (si nous croyös à Ari-

à Aristote au premier de la Philosophie) fort
lourdement : Car Thales (dict il) faisoit l'eau la
matiere des choses, comme les Theologiens l'O-
cean, Thetys, Styx : Anaximene l'air : Heraclite
5 le feu : Hesiodé la confusion du monde : Pytha-
gore le nombre : car il en vsoit pareillement,
comme de matiere : Platon le grand & le petit :
Melisse & Xenophane l'un : en quoy se mocque
Aristote de tous ces philosophes, comme filz
10 eussent ainsi parlé de la matiere Logicienne, qui
deust estre generale & cōmune à toutes choses,
& nō point de la matiere des choses naturelles : &
les appelle agrestes, & bref il afferme (cōme nous
auōs predict) qu'ilz ne sçauoyent du tout rien en
15 Dialectique : & que la philosophie estoit lors fort
ieune & semblable aux petitz enfantz begayāt
au berseau. Mais nous auons assez parlé des cau-
ses selon l'ordre de l'Inuētion : Car bien que la fin
precede en deliberation, & soit premiere inuen-
20 tée, puis la forme & efficiente ensuyuent, neant-
moins en l'execution & pratique de l'œuvre la
matiere est la premiere, puis l'efficiente & la for-
me s'ensuyuent : ains la fin est la derniere, comme
Aristote enseigne au premier liure des Parties
25 des animaux. Voila donques la premiere fon-
taine de l'Inuention Logicienne : Fontaine (dict
Aristote au premier de la Demonstration & au
premier de la Philosophie) de toutes sciences :

car lors nous ſçauons parfaictement, quand nous ſçauons les cauſes: fontaine par ce philoſophe expoſée en tant non ſeulement de paſſages & chapitres, mais de liures entiers, que ne pouuons doubter, qu'il n'ayt grandement eſtimé la doctrine de ceſte partie, pour laquelle il a tant trauaillé: Et ce qui eſt dict par le poëte des cauſes naturelles au deuziefme des Georgiques, ſe peult par iuſte raiſon dire de ce lieu.

Heureux qui des effectz à peu ſçauoir les cauſes. 10

E F F E C T.

De Brués.

Effect eſt tout ce qu'eſt iſſu des cauſes: Duquel lieu Hippocrate nous admoneſte, & apres luy Platon au Phedre, que nous conſiderions en chacune choſe, ce qu'elle faiçt. Ce qu'Ariſtote a 15 repeté aux Analytiques & Topiques. De ce lieu ſont les louanges & blaſmes: deſquelz ſont plains les liures ſainçtz & profanes, plaines les annales, plaine la vie des hommes. Ainſi Virgile au ſiziefme de l'Eneide deſcript les faiçtz d'un 20 bon prince ſoubz le nom du Romain.

Aie touſiours ſouuenance, ô Romain,

De gouverner les peuples ſoubz ta main

Par vn tel art: en paix faire des loix, Ronſard.

Les glorieux vaincre par le harnoïs, 25

Et aux vaincus ſoumis à ta puiſſance,

Vſer benin, d'une douce clemence.

Icy fault reduire les dictz & eſcriptz. Pericle

&

& Hortense sont grandement louez de bien dire: Demosthene & Ciceron aussi de bien escrire. A ce lieu fault reduire les conseilz & deliberations, encores qu'ilz n'ayent sorty leur entier effect. Parmenion & Philote furent mis à mort par le commandement d'Alexandre, par ce qu'ilz estoient soupçonnez de coniuration, comme Curce & Arrien recitent: Et par cause semblable Lentule, Cethegue & autres complices de Catiline furent punis par le iugement du Senat Romain: Et generallyment comme nous auons admonnesté les causes estre communes à toutes choses corporelles & incorporelles, ainsi voulons nous les effectz estre entendus: En ceste
 15 maniere Horace apres auoir racompté quelques causes d'yurongnerie descript les effectz d'icelle.

L'yurongnerie ouure au iour toute chose,

Nostre pensée est par elle declose,

Ce qu'on espere, est par elle parfaict. Ronfard.

20 *Ell' nous soulage, & valeureux nous faict:*

Mais est il homme apres auoir bien beu

Qui ne soit docte, & qui n'ayt beaucoup veu?

De pauvreté le pauvre elle delie,

Car par le vin la pauvreté s'oblie.

25 Or est il que les causes avec leurs effectz & pareillement les effectz avec leurs causes ont grande affinité, en sorte que non seulement les effectz sont souuent disputez & declarez par

leurs causes, mais aussi les causes par leurs effectz: combien toutesfois que ce cercle des effectz aux causes n'apporte vraye science, comme dict Aristote au premier de la Demonstration.

S V B I E C T.

Subiect est à qui quelque chose est adioincte: Ainsi l'ame est le subiect de science, ignorance, vertu, vice: le corps de grandesse, petitesse, fanté, force, beauté: l'homme est subiect de richesse & pauvreté, d'honneur & d'infamie, de ses habillemens, de sa suite. Ainsi le lieu est subiect des choses en luy situées, comme les Physiciens considerent soigneusement le lieu des choses naturelles: du feu, de l'air, de l'eau, de la terre, des grelles, tempestes, metaulx, plantes, arbres, animaux: 15
Ce qui est proprement obserué par Virgile aux Georgiques, declarant le lieu propre à chacune chose, qu'il veut descrire, côme aux blez, arbres, pasturages: ce qu'il signifie au commencement.

Or parauant le soc estre appliqué

Dedans vn champ par nous non practiqué,

Premier nous fault bien cognoistre le vent,

Et l'air aussi, qui varie souuent,

Et du terroy la disposition,

Pelletier.

Le naturel & la condition,

Ce qu'il vient mieulx en telz & telz cartiers,

Et ce qu'en telz ne vient pas volontiers:

Icy les blez mieulx apoinct se meurissent,

L'a

*L'a mieulx apoint les vignes se nourrissent,
Icy les fructz des arbres sont meilleurs,
Et de son gré l'herbe verdoye ailleurs.*

Aristote au quatriesme de la Philosophie appelle aussi la chose sensible, subiect du sens: la couleur de la veüe, le son de l'ouye, pour ce que les sens sont appliquez & occupez es choses sensibles: Et par cest argument sont declarez en la philosophie morale les vertus & vices: comme
10 temperance & intemperance par volupté: magnanimité & timidité par peril: liberalité & avarice par pecune: Par tel subiect Ciceron dispute en la deuziesme Agraire qu'il n'y a entre les Capuans ambition ny contention aucune, pour
15 ce qu'il n'y a nul honneur. Ilz n'estoyent, (dict il) esleuez de cupidité de gloire, pour ce que ou l'honneur default, là ne peult resider cupidité de gloire: Ilz n'estoyent discordantz par contention ny ambition: Car rien ne restoit de quoy
20 peussent contendre, rien qu'ilz peussent demander à l'enuie: rien en quoy ilz peussent discorder.

Par ce mesme argument est dict par Properce,

Des ventz parle le marinier,

Le laboureur de ses toreaux, Ronfard.

25 *Ses playes compte le guerrier,*

Et leurs brebis les pastoureux.

ADIOINCT.

Adioinct est la chose adioincte au subiect:

Comme

Comme Aristote en plusieurs lieux oppose le subiect & l'accident, lequel nous appellons icy avec Ciceron & Quintilien adioinct ou circonstance, pour ce que le nom d'Accident est vne confusion des Effectz, Adioinctz, Comparez, & comme se peult entendre par Aristote au premier des Topiques: Voire que l'Accident est de soy infiny, & appartient proprement à la cause fortuite, comme luy mesme dict au cinqiesme & siziesme & septiesme de la Philosophie: Et pour ce nous laisserons la confusion du mot d'Accident, & separerons en son rang chacune espee par son nom: Ainsi donques nous dirons les biens & maux de l'ame & du corps estre leurs adioinctz: Ainsi nous dirons que les propres qualitez non essentielles conuenantes tousiours & totalement à vn seul subiect sont de luy adioinctz ou circonstances: comme le ris est adioinct de l'homme: le hennissement du cheual, l'abbayement du chien: Et telle propre circonstance est en son subiect par soy & par sa nature sans aucune cause moyennante: & la conionction des deux est entre soy aucunement essentielle, comme Aristote enseigne au premier de la Demonstration, dequoy nous parlerons là mesme plus amplement. Par cest argument Ciceron au plaidoyer de Rosce ioueur de farces se mocque de Fanne Cherée partie aduerse. Quoy? à vostre

à vostre aduis ceste teste & ces sourcilz du tout
 rasez ne semblent ilz pas resentir malice, & aper-
 tement publier & annoncer tromperie? ne sem-
 ble il pas depuis la plante des piedz iusques au
 5 sommet de la teste (si la figure du corps apporte à
 l'homme quelque coniecture) estre tout faict &
 composé de fraude, tromperie, menterie? lequel
 partant est tousiours rasé & de teste & de sour-
 cilz, afin qu'il ne soit estimé qu'il ayt aucun poil
 10 d'homme de bien. Ainsi Martial se mocque au
 douziesme liure.

Tu as rouge le poil, tu as noire la bouche,

Tu as le pied petit, tu as la veüe louche, Ronfard.

Tu fais un grand cas Iulien,

15 *Si tu es homme de bien.*

Ainsi les habillemens & compagnies sont
 choses adioinctes. Par quelle maniere de circon-
 stance Didon allant à la chasse est descrite ma-
 gnifiquement au quatriesme de l'Eneide.

20 *Endementiers l'Aurore se leuoit*

De l'Ocean, & avec elle on voit

Sortir aux champs, les plus deliberez:

Larges espieux, toiles, pantes de rez,

Meutes de chiens, picqueurs Massyliens du Bellay.

25 *Marchent espais: les seigneurs Libyens*

Deuant sa porte attendent la princesse,

Qui se leuoit d'une lente paresse:

Couuert de pourpre & d'or à l'aduenant

Se tient debout le hardy pied-sonant:

Qui faict le braue & de sa bouche humide

Masche le frein de l'escumeuse bride.

Finablement elle marche dehors du Bellay.

A grande suyte ayant au tour du corps

Le riche honneur d'un manteau Tyrien

Ouvré en rond à poinct Sidonien.

La trouffe au col, ses cheueulx deliez

Au tour du chef mignardement liez

D'un neu doré, sa robe purpurée

Se retrouffoit d'une agraphe dorée.

Et souuent nous auons es circonstances la
 consideration du temps, comme en toutes cho-
 ses naturelles, quand elles naissent, perissent,
 croissent, diminuent: & bref en tout leur mou-
 uement: Ce qui est aussi presque perpetuel en
 toutes affaires & negoces des hommes, Quel
 temps & quelle heure. La doctrine du subiect &
 adioinct a plus esté traictée des philosophes
 soubz le nom de l'accident, que soubz le nom du
 subiect. Ainsi Zenon au Parmenide de Platon &
 Hippocrate au Phedre d'icelluy enseigne de
 considerer ce qui aduient coustumierement à
 toute chose. Aristote faict le mesme soubz le
 nom d'accident. La conionction est presque
 telle entre les subiectz & adioinctz qu'elle est
 des causes avec leurs effectz: Et le subiect princi-
 palement propre est premier que son adioinct
 non

non feulement de raison, intelligence & nature, mais aussi quelquefois de temps (comme dict Aristote au septiesme de la Philosophie parlant de la substance comparée à ses accidentz) neant-
 5 moins d'autant que l'abondance des circonstances est plus grande, d'autant plus souuent en est l'vsage practiqué. Et si quelquefois les ad-
 ioinctz singuliers ne font de grand poix & au-
 thorité, neantmoins assemblez en grand nom-
 10 bre auront souuent grande force & vigueur, ain-
 si comme de telz signes dict Ouide au deuzies-
 me du Remede d'Amour.

*Quelcun dira, cecy n'est pas grand cas,
 Je le confesse, aussi ne l'est il pas: Ronfard.*

15 *Mais tout cela qui en parties semble
 Ne seruir rien, sert beaucoup tout ensemble.*

OPPOSEZ.

Opposez sont qui vrayement ne peuuent
 estre affirmez d'une & mesme chose, en mesme
 20 part, en mesme regard, en mesme maniere, en
 mesme temps, comme se peult entendre au pre-
 mier des Elenches: Ainsi Socrate ne peult estre
 noir & blanc en mesme part, pere & filz en mes-
 me regard, riche & pauvre en mesme maniere,
 25 sain & malade en mesme temps: mais blanc d'un
 costé & noir de l'autre, pere d'un & filz de l'au-
 tre, riche d'esper & pauvre d'effect, sain aujour-
 dhuy & demain malade. Et les opposez, sont de
 d ij leur

leur nature entre soy esgallement notoires, comme dict Aristote au cinqiesme & siziesme des Topiques: Et neantmoins l'un mis deuant l'autre est plus cleremēt apperceu, comme luy mesme dict au troiziesme de sa Rhetorique. Opposez sont contraires ou repugnantz: Contraires sont differentz tresgrandement vn à vn, comme dict Platon au deuziesme Alcibiade, & apres luy Aristote dict le mesme par les especes, desquelles a enseigné aux Categories, Interpretation, 10 Topiques & cinqiesme & diziesme de la Philosophie. Contraires sont affirmez ou niez: affirmez, sont Relatifz ou Aduerses.

RELATIFZ.

Relatifz sont contraires affirmez, desquelz 15 l'essence est mutuelle: cōme pere est celluy qui a filz, & filz celluy qui a pere: ce qui est descript par Aristote aux Categories: Et partant ces contraires s'entreregardent tousiours & sont naturellement ensemble, tellement que si tu cognois ab- 20 solument l'un, aussi cognois tu l'autre: Qui a esté cause (legere toutesfois, & commune à tous opposez) aux Pyrrhoniens de mettre ces opposez entre les argumens de leur acatalepsie, c'est à dire incomprehensibilité: Et partant telle raison 25 de relation ne faict aucune contrarieté, ains denote argument des causes mutuelles: comme, Je suis ton pere: tu es donques mon filz: Mais quād
ic

ie dy, Je suy ton pere: Je ne suy donques ton filz, lors ces relatifz ne sont poinct traictez comme causes mutuelles, mais comme contraires. Or (comme enseigne Aristote au quatriesme de la Philosophie) relation est d'un à un & non à plusieurs: toutesfois tous relatifz sont tellement contraires, qu'ilz ne sont sans tiers & entredeux: car entre pere & filz est entredeux cestuy qui n'a ny pere ny filz.

10

ADVERSES.

Aduerses sont contraires affirmez, desquelz l'essence est separée, comme le blanc & le noir: Blanc est couleur disgregatiue de la veüe, Noir est couleur congregatiue de la veüe. Icy l'un n'est poinct compris en l'essence de l'autre, comme le pere en l'essence du filz, & le filz en l'essence du pere: Ainsi le bien & le mal, le chault & le froid, la vertu & le vice sont opposez. Ces contraires ne sont opposez qu'un à un, comme dict Aristote au quatriesme de la Philosophie: & neantmoins (comme il dict es Categories) ilz ont partie quelque entredeux, comme noir & blanc, entre lesquelz sont verd, gris, rouge: partie sans entredeux, comme liberté, seruitude. Tibulle au deuziesme liure.

Dame & service tel, ie me sens appresté,

Que dire ie puis bien, adieu ma liberté. Ronfard.

PRIVANS.

Contraires niez, sont desquelz l'un contient la negation de l'autre: & sont priuans ou contredisans: priuans sont contraires niez desquelz l'un est habitude, l'autre priuation de l'habitude: 5 comme veüe est habitude, aueuglement priuation d'icelle en l'homme, ou autre animant capable de veüe & aueuglement: car proprement la chose ne se peult dire aueugle, laquelle par sa nature ne puisse veoir: & autrement disons nous 10 la taulpe aueugle, autrement l'homme: Ainsi dict Aristote au diziesme de la Philosophie, que la priuation est negation de l'habitude: & partant l'habitude & priuation sont en vne mesme chose, comme est enseigné aux Categories 15 & quatriesme & cinquesme de la Philosophie. Ainsi riche & pauvre sont opposez en Martial au cinquesme liure.

Si maintenant tu n'as rien,

Toufiours auras indigence:

Ronsard.

20

En ce temps on ne faict bien

Sinon aux riches en France.

Les contraires de ceste espee n'ont rien tiers ny entredeux, si l'un est naturel, comme est dict aux Categories: Ainsi vie & mort sont sans en- 25 tredeux.

CONTREDISANTZ.

Contredisantz sont contraires niez, desquelz l'un

l'un afferme, l'autre nie totalement le mesme:
 Ce qui est traicté par Aristote es lieux deuant al-
 leguez: comme iuste, non iuste, il ayme, il n'ay-
 me pas. Et icy l'affirmation & negation ne sont
 5 propres de certain genre, comme es priuantz,
 mais communes à tout: & partant aueugle non
 aueugle, mort non mort sont contredifantz: &
 sont ces contraires par tout sans entredeux: Ain-
 si est contredict es sentences de Caton & Cice-
 10 ron, l'un Stoicien, l'autre Academicien Le dia-
 logue est en ces parolles pour Murene. Ne par-
 donne rien: Mais quelques choses, non toutes:
 Ne fais rien par faueur: Mais ne resiste à faueur,
 quand le debuoir & la foy le requiert: Ne sois es-
 15 meu de misericorde: Voire pour violer iustice:
 mais neantmoins est il quelque louange d'hu-
 manité: Demeure en ta sentence: Certes si autre
 meilleure sentence ne surmonte. Martial au
 cinqiesme liure.

20 *Iane, il est vray, tu es pucelle,
 Nous le sçauons, & riche & belle,
 Chacun le peult bien aduouer Ronfard.
 Mais quand tu te veus trop louer,
 Pucelle n'es, riche ne belle.*

25 Attique Epicurien disoit les mortz n'estre
 rien, & partant qu'ilz'estoyent miserables. Par
 cest argument Ciceron le contrainct en la pre-
 miere Tusculane de confesser les mortz n'estre
 miserables:

misérables: car s'en suyuroit vne contradiction,
 & que mesme chose seroit & ne seroit poinct. Or
 „ aymeroy ie mieulx (dict il) que tu eusse craincte
 „ de Cerbere, que tu dissesses ces choses tant folle-
 „ ment. Attique. Et quoy donques? Marc. Tu dis
 „ que celluy mesme est, lequel tu nies estre: ou est
 „ ton esprit? Car quand tu dis, que le mort est mi-
 „ serable, alors tu dis estre celluy, qui par ton dire
 n'est poinct en estre. Finablement apres longue
 „ dispute Attique respond: Or bien donques, ie 10
 „ t'accorde que ceux qui sont mortz, ne sont
 „ poinct misérables, d'autant que tu m'as forcé de
 „ confesser, que certainemēt ceux n'estoyent mi-
 „ serables, qui du tout n'estoyent poinct. Aristote
 „ dispute en l'Interpretation qu'une seule affir- 15
 „ mation est opposée à vne seule negation, qui est
 „ ce que nous auons dict estre commun à tous
 „ contraires, qu'ilz soyent opposez vn à vn. Or sur
 toutes les especes des contraires ceste cy à esté
 debatue grandement par les philosophes: entre 20
 autres Antisthene en auoit escript quatre liures,
 esquelz (comme aussi dict Aristote au quatries-
 me de la Philosophie) disputoit qu'il n'estoit
 possible de contredire, qui estoit vn grand
 paradoxe. 25

REPUGNANTZ.

Repugnantz sont opposez differentz non
 tresgrandement vn à vn, comme les contraires,
 mais

mais vn à plusieurs : Entre deux contraires quelquefois est quelque entredoux, & n'est neantmoins contraire à iceux, mais repugnant, comme le verd, griz, rouge est entre le noir & le
 5 blanc, lesquelz chacuns sont repugnantz aux extremes & entre soy: Ainsi liberalité, prodigalité, avarice repugnent entre soy: Car liberalité & prodigalité ne sont differentes tresgrandement, veu que liberalité & avarice (comme dict Ari-
 10 stote au deuziesme des Morales à son filz) sont plus differentes: voire le vice (qui est genre des deux vices speciaux) differe beaucoup plus de liberalité: comme pareil est d'avantage opposé à impareil qu'il n'est au plus & au moins, qui sont
 15 especes d'impareil: Ainsi l'homme, l'arbre, la pierre & telles choses innumerables sont repugnantes, & ne peult neantmoins estre vne mesme chose l'homme, l'arbre & la pierre. Virgile au premier de l'Enceide dispute par cest argumēt:

20 *Quelle te nommeray-ie ô vierge! car mortelle
 Ne la face tu n'as, ne ta voix comme celle De Brués.
 D'un homme poinct ne sont, ô vrayement deesse.*

COMPAREZ.

Comparez sont choses conferées l'une avec
 25 l'autre: & ont deux especes, l'une en quantité, l'autre en qualité: la comparaison de quantité est appelée raison par les mathematiciens, quantité est pareille ou impareille: Ainsi au quatriesme &

vnziesme de la Philosophie Aristote prend généralement & logiquement la signification de quantité, & dict equalité & inequalité estre premieres differences, especes & affections de toutes choses. Les especes de ceste comparaison sont, enseignées au Parmenide de Platon, & repetées par Aristote en plusieurs lieux.

PAREILZ.

Pareilz donques sont desquelz est vne & mesme quantité, comme definit Aristote au cinqiesme de la Philosophie: Ou qui ne sont ny plus ny moins, comme luy mesme definit au premier de la Rhetorique. Argument donques du pareil sera quand le pareil est expliqué par son pareil, tellement que si l'un n'est poinct, aussi ne sera l'autre: & si l'un est, aussi sera l'autre, comme est enseigné au deuziesme des Topiques. Et quelquefois cest argument est exprimé par propres notes, comme sont, Pareil, Esgal, Esgaller, Mesme, Tant que, D'autant, Qu'autant: & par la negation, Ny plus, ny moins.

--Pareil aux legers ventz,

dict Virgile au deuziesme de l'Eneide. Ciceron pour Murene. Je cognoys ces choses en Luce
 „ Murene estre pareilles, & ainsi pareilles que ny
 „ luy n'ayt peu estre vaincu de dignité par toy, ny
 „ qu'il t'ayt surmonté de dignité. Virgile au troiziesme de l'Eneide.

Et

Et or en aage esgal ieunnyroit avec toy. Pasquier.
Et au siziesme, - Ceste Rome fameuse,

Laquelle esgallera au grand tour spacieux Rôfard.

Du monde son empire & son courage aux cieux.

5 *Cicéron en la quatriesme Catilinaire. Du- „*
quel les vaillances & prouës sont bornées des „
mesmes limites & bornes, desquelles le cours „
du Soleil est borné. Virgile au quatriesme de „
l'Eneide:

10 *- & d'affermir assaye*

Autant le faulx que la parolle vraye. du Bellay.

Ainsi Ouide au cinqiesme liure des Tristes:

Autant qu'un riuage a de concques sur l'arene,

De roses les rosiers & le pavot de grene,

15 *Qui faict dormir les gens: autant que les buissons*

Ont de bestes cheZ eux, & la mer de poissons,

Autant que les forestz ont de fueilles nouvelles,

Et autant que d'oyseaux battent l'air de leurs ailles,

Autant i'ay de soucis, de tourment & d'ancombre:

20 *Que si ie m'esforçois les reduire par nombre,*

En vain m'esforçerois de dire ou de bouter Rôfard.

Les flotZ Icarieus en nombre, & les compter.

Cicéron en la neufiesme Philippique parlât de

Sulpice. Non plus conseillant le droict que la iu- „

25 *stice, & plus n'aymoit ordonner formules de „*

plaidoyer, que tollir les querelles & dissensions. „

Ouide au deuziesme de l'Art. „

Ce n'est moindre vertu garder, que d'acquérir. Rôfard.

Quelquefois nulle de ces notes n'est proposée. Terence aux Adelphes. Puisque ie n'ay soing du tien n'aye soing du mien. Martial au 5. liure:

Quand monsieur ie te dis, Rouillet,

He le dis-ie pauvre follet Marot. 5

Pour te plaire ou pour ta valüe?

Je t'aduiſe que mon valet

Bien ſouuent ainſi ie ſaliüe.

Souuent nous voyons en comparaison choses pareilles estre reprimées par choses pareilles: Damete en la troiziesme Eclogue propose cest Enigme.

Dy moy en quelle terre on ne voit ſeulement

Que trois brassées de ciel, & me ſeras vrayment

Vn certain Apollon en chose difficile. Ronſard. 15

Auquel Menalque ne peult respondre, mais en propose vn pareil.

Dy moy en quelle terre on voit naiſtre les fleurs

Ayantz le nom des roys eſcript ſur leurs couleurs,

Et tu auras tout ſeul Phyllis, la belle fille. Ronſard. 20

Ainſi quelquefois des oppoſez (comme Ariſtote monſtre au deuziesme des Topiques, ſe forme raiſon pareille, qui eſt certaine aux relatifz & priuantz, & quelquefois aux aduerſes. Le pere eſt ſeigneur du filz: Le filz donques eſt ſeruiteur du pere. La veüe eſt habitude du ſens: L'aueuglement donques eſt priuation d'icelluy. Ciceron au cinqiesme liure des Fins. Et pour ce (dict il)

que

que ces choses sont issues du corps, qui est cause „
 pourquoy la beaulté ne soit par soy iustement „
 desirée? Car si nous pensons que la tortuosité „
 & imperfection du corps soit de sa nature haïe, „
 5 pourquoy par mesme raison, voire peult estre „
 plus grande n'appetons nous la beaulté d'un ele- „
 gant corsage? Et si nous fuyons la deformité en „
 stature & geste du corps, pourquoy ne fuyurons „
 nous la beaulté? „

10

P L V S.

Impareil est plus ou moins: plus est quand le
 moins difficile est declairé par ce qui est pl^r diffi-
 cile d'estre: Et partant cest argumēt afferme seul-
 lement, comme est enseigné au deuziesme &
 15 troiziesme des Topiques. Et icy quelquefois
 sont propres marques de ceste comparaison,
 comme, Non seulement, Mais aussi, Auecques,
 11 D'auantage, J'ayme mieulx cecy que cela. Cice-
 ron pour Murene:

20

Deiectée est d'entre nous non seulement
 ceste babillarde simulation de prudence, mais „
 aussi ceste dame des choses „

sapience: Rôfard.

Tout est regi par force & violence

25

L'orateur non seulement fascheux en
 parolles & superflu, mais aussi „

bon est par tout en mespris. „

Le fier gendarme a seulement le pris.

e iij Ciceron

Ciceron en la deuziesme Agraire parlant du
 , soing du Consulat: Laquelle pensée avec ce
 ,, qu'elle est difficile & grande à vn chacun, d'a-
 ,, uantage à moy sur tous autres. Iuuenal en la
 ,, huictiesme Satyre:

*J'ayme mieulx que Thersit' soit ton pere, pourueu
 Que tu sois comme Achil' de vaillance pourueu,
 Soubtenāt le barnois: que si le grād Achille, Rōsard.
 T'engendroit vn Thersite à la guerre inutile.*

Souuent sans aucune de ces notes se traiçte
 , cest argument. Ciceron pour Murene. Je te prie
 ,, ne sois tant iniuste, puisque tes fontaines sont
 ,, ouuertes mesme à tes ennemys, qu'il faille que
 ,, noz ruisseaux soyent clos voire à noz amys. Vir-
 , gile au premier de l'Eneide:

*O compaignons (car nous sçauons assez
 Les maulx qu'auons par cy deuāt passez) Pasquier.
 Souffert auez plus grandz maulx que ceux cy.
 Dieu par sa grace y mettra fin aussi.*

MOINS.

Moins est quand ce qui est plus difficile est
 declairé par ce qui est plus facile d'estre: Et pour-
 tant cest argument nie seulement, comme est
 enseigné es Topiques deuant alleguez. Ce qui se
 faict aussi souuent par propres notes. Ciceron en
 , la neufiesme Philippique. Tous les hommes de
 ,, quelque memoire qu'ilz soyent, qui ont eu en
 ,, ceste ville l'intelligence du droict, filz estoient
 mis

mis ensemble, ne sont à comparer avecques Ser-
 ue Sulpice . Ainsi Ouide au troiziesme des
 Tristes.

*Tu es plus cruel que Busire,
 Et plus mille fois inhumain, Ronfard.
 Que ne fut celluy qui feist cuire
 Vn faulx bœuf dans vn bœuf d'erain.*

Ainsi Virgile en la premiere Eclogue:
*Plustost en l'air prendront les cerfz pasture,
 Et les poissons aux bordz sans couuerture
 Demeureront es eaux abandonnez: Pasquier.
 Plustost estangz de leurs cours detournez,
 Et trauersantz l'un de l'autre les plains
 Saune les Partz, le Tygre les Germains
 Abbreuuera, qu'onques sa sainte face
 Du souuenir de mon ame s'efface.*

En tous ces exemples le moins est employé
 à l'explication du plus: & de ceste mesme espece
 sont ces formules, qui se font par negation & du
 20 pareil & du plus. Ciceron en la deuziesme Cati-
 linare, Ilz ne se plaignent poinct tant de ces
 choses qu'ilz les craignent. Et la mesme, Nul saf-
 frenier ne s'est trouué non seulement à Rōme,
 mais en aucun coing d'Italie, qu'il n'ayt attiré à
 25 ceste incredible ligue de meschâceté. Cest argu-
 ment est aussi sans aucune propre note: Ciceron
 pour Marcel: Tant loing es tu de la perfection
 de tresgrâdz œuures, qu'à grand' peine as tu mis
 les

„ les fondementz. Quelquefois au mesme exemple semblera estre argument & du plus & du moins, comme en Ouide au premier du remede d'Amour:

*Affin que ton corps tu guerisses
 Tu souffres le fer & le feu,
 Et bien que de soist tu languisses, Ronfard.
 Iamais en ta fieure n'as beu:
 Ne veus tu pour l'esprit guerir
 Toutes choses dures souffrir, 10
 D'autant qu'on luy doibt par raison
 Trop plus qu'au corps de guerison?*

Ouide declaire ceste comparaison estre du moins au plus, & vrayement elle est telle si on regarde les subiectz, corps & ame: mais si l'on 15 considere les choses attribuées, l'argument sera du plus au moins: Car plus est endurer pour chose moindre, que pour plus grâde: & partant telz exemples sont disputez par l'affirmation, & par la loy du plus au moins. Tu endures pour ton 20 corps: Endure donques pour ton ame.

COMPARAISON DE QUALITE.

S'ensuit la comparaison de qualité, similitude & dissimilitude: & telle signification de qualité logicienne, c'est à dire generale & vniuer- 25 selle est ainsi approuvée par Aristote au quatriesme & cinqiesme & vnziemes de la Philosophie, ou il appelle similitude & dissimilitude premieres

res differences, especes & affectiōs de toutes choses. De laquelle comparaifon les especes sont enseignées & recommandées grâdemēt par Hippocrate & Platon, comme amplement enseigne Galien es opinions des deux.

SEMBLABLES.

Semblables donques sont desquelz est vne mesme qualité, comme definit Aristote au cinqiesme de la Philosophie: Et ont aussi leurs notes
10 & marques: Ciceron en la neufiesme Philippique. Combien toutesfois que Serue Sulpice „ n'ayt peu laisser plus cler monimēt, que son filz, „ image de ses meurs, vertu, constance, pieté, es- „ prit. Ouide au premier des Tristes:

15 *La playe dont ie peris,
N'aura guerison parfaicte,* Ronfard.
*Si toy Cesar, qui l'as faicte,
Comme Achil ne la gueris.*

Quelquefois la marque de similitude est pl^r manifeste, & la similitude plus amplemēt desployée des deux pars. Ouide au premier des Tristes:

*Tout ainsi que l'or on espreuue
Au feu avecques la coupele,
Ainsi le bon amy se treuue* Ronfard.
25 *Au temps d'aduersité, fidele.*

Ciceron en la deuziesme Philippique: Mais „ certainemēt comme aucuns par sentiment asso- „ pis, ne sentent la douceur de la viande, ainsi les „
f paillars

» paillars, auares, meschantz n'ont poinct le goust
 » de la vraye louange. Quelquefois n'y a nulle no
 te, & neantmoins est entendue. Virgile en la
 deuziesme Eclogue:

O bel enfant, ne te fie

Par trop en ta belle couleur, Ronfard.

Souuent on cueil' la noire fleur,

Et la blanche chét fanie.

Exemples, fables d'Esope & paraboles Socra-
 tiques sont de ceste comparaison : comme est 10
 celle que Ciceron a traduit d'Eschine Socrati-
 que, en laquelle Aspase femme docte & sçauan-
 te admonnest Xenophon & sa femme com-
 » ment ilz s'entraymeront grandement. Dy moy
 » de grace, ô femme de Xenophon, si ta voisine 15
 » auoit de l'ormeilleur que tu n'as, aymerois tu
 » mieulx le sien ou bien le tien? Le sien, dict elle.
 » Et si elle auoit robbe & tout autre ornement de
 » femme, de plus grand pris que toy, aymerois tu
 » mieulx le sien ou le tien? Le sien vrayement, ref- 20
 » pondit elle: Or ça donques, si elle auoit meilleur
 » mary que toy, appeterois tu le sien d'auantage?
 » A ce propos la femme rougit. Et lors Aspase
 » commence à deuiser avecques Xenophon. Le te
 » prie, dict elle: Si ton voyfin auoit vn cheual meil- 25
 » leur que le tien, aymerois tu mieulx le sien que
 » le tien? Le sien, dict il. Et s'il auoit vn heritage
 » meilleur que tu n'as, finablement aymerois tu
 mieulx

mieux le sien? Le sien, dict il, comme le meilleur: „
& si auoit meilleure femme que tu n'as, ayme- „
rois tu mieux la sienne? Icy Xenophon sembla- „
blement se teut. Et lors Aspase: Pour autant, dict „
5 elle, qu'un chacun de vous ne m'a respondu un „
seul mot de ce que seulement i'attendoye, ie „
vous diray moy mesme ce que l'un & l'autre pen- „
se: Car & toy femme, aymes mieux auoir le tres- „
bon mary, & toy Xenophon, desires grandemēt „
10 d'auoir femme de singuliere eslite: A ceste cause „
si ne mettez peine que nul mary meilleur, & „
nulle femme plus eslite ne soit au monde, certes „
vous desirerez beaucoup plus ardamment ce „
qu'estimerez tousiours estre tresbō, & toy que tu „
15 sois maryé avecques bien bonne femme, & elle „
qu'elle soit par mariage ioincte avecques bien „
bon mary. Or telles similitudes feinctes sont po- „
pulaires, & contiennent en soy ce bien, quand il „
est difficile inuenter choses faictes semblables, il „
20 est facile feindre paraboles: Neantmoins exem- „
ples des choses faictes sont plus vtils, comme „
enseigne Aristote au deuziesme de la Rhetori- „
que. Or l'opinion de deux philosophes est fort „
contraire en cest argumēt: Euclide Megaricien „
25 (ainsi que recite Laërce) s'en mocquoit, & disoit „
qu'il faillloit plustost considerer la chose, que la „
similitude d'icelle. Empedocle (comme dict A- „
ristote au troiziesme de la Philosophie) sembloit

attribuer toute cognoissance à similitude) quãd il dict, que toute chose est cogneue par son semblable.

L'eau se cognoit par l'eau, la terre par la terre,

L'air se cognoit par l'air, qui nous cerne à l'entour: 5

La hayne se cognoit par la hayne se guerre, Rôfard.

Et l'amour se cognoit par l'amyable amour.

Speusippe successeur de Platon en l'Academie auoit escript de cest argument, comme de toute la philosophie, plusieurs liures, lesquelz 10 furent acheptez par Aristote douze cens escus.

DISSEMBLABLES.

Dissemblables sont desquelz la qualité est diuerse: & s'appellent aussi differentz, comme dissimilitude & difference sont prises pour vn. L'argument des dissemblables se deduit aussi par ses notes. Ciceron pour Planque. Combien que la 15 debte d'argent & de grace est dissemblable. Ciceron au premier des Epistres à son frere. Ton 20 anneau soit, non comme quelque vase, mais, comme toy mesme. Horace au premier des Epistres:

Le mesme aage n'ay plus, ny la mesme pēsee. de Brués. 25

La dissimilitude est fort frequente en ceste formule, Combien, toutesfois. Virgile au deuxiesme de l'Encide:

Alors

Alors Priam combien qu'il entendist
 Qu'il estoit pres de la mort, toutes fois
 Il n'espargna son ire ny sa voix: des Masures.
 Et beaucoup plus frequente en ceste manie-
 5 re, Non pas cecy, mais cela. Ouide au deuzief-
 me de l'Art:

Vlysse n'estoit beau, mais il estoit facond. Ronfard.
 D'avantage peu autrement, Si, neantmoins:
 Terence en l'Eunuque. Car encore que ie fusse
 10 fort digne de ceste contumelie: si es tu neant-
 moins indigne de la faire. Oultre y a plusieurs
 manieres de cest argument: Martial au cinqief-
 me liure:

15 Riche ne suis, certes ie le confesse:
 Bien né pourtant, & nourry noblement:
 Mais ie suis leu du peuple & gentillesse
 Par tout le monde: & dict on, C'est Clement.
 Maintz viuront peu, moy eternellement.
 Et toy tu as prez, fontaines & puits, Marot.
 20 Boys, champs, chasteaux, rentes & gros appuis:
 C'est de nous deux la difference & l'estre:
 Mais tu ne peus estre ce que ie suis:
 Ce que tu es, vn chacun le peult estre.

Ciceron au troiziesme liure de l'Orateur.

25 La philosophie n'est poinct semblable aux
 autres ars: Car que fera en Geometrie celluy, qui
 n'aura rien appris? que fera il en Musique? il fault
 qu'il se taife, ou bien qu'il soit estimé du tout fol:

» Mais ces choses qui sont en philosophie, sont in-
 » uentées par espritz promptz & subtilz, à ce qui
 » est vraysemblable en chacune chose: & sont or-
 » nées & polies par langage medité & préparé.

Quelquefois ny a note aucune: Catulle,

Les soleilz ont le pouuoir

De mourir, & de se voir

Reuiure en clairté nouuelle:

Ronfard.

Mais apres que serons mors,

Il fauldra dormir alors

Vne nuict perpetuelle.

Iusques icy les lieux des premiers argumentz
 sont exposez, fensuyuent les issus des premiers,
 Raison du nom, Distribution, Definition: Rai-
 son du nom, quand quelque raison est tirée du ¹⁵
 nom, comme, Notation, Coniugaison.

NOTATION.

Notation est interpretation du nom, car la
 raison de tous noms deriuez ou composez se ²⁰
 peult rendre par les premiers argumentz, com-
 me courageux, plain de courage: homicide, qui
 a occis quelque homme. De cest argument est le
 Cratyle de Platon, lequel nous apprend que les
 noms sont instrumentz des choses nommées: ²⁵
 mais les vns vrays, faictz par imitation, & des-
 quelz se peult rendre raison, les autres partie
 faulx, partie primitifz, ptie incogneus. Or quand
 les

les noms sont faulx, la notation est perilleuse, & partant Galien l'appelle faulx tesmoing au li-
 ure des opinions d'Hippocrate & Platon: Ari-
 stote l'appelle au deuziesme de la Demonstra-
 5 tion, raison nominale, & au deuziesme des To-
 piques, raison du nom, & au deuziesme de la
 Rhetorique, lieu du nom. Ciceron se mocque
 par cest argument en la deuziesme Philippique
 de Bambalion beau-pere d'Antoine. Je ne sçay ,
 10 quel Bambalion (dict il) a esté pere de ta femme, ,
 bonne, riche certes asseurement, homme de nul- ,
 le estime: Rien n'estoit si abiect que luy: qui ,
 pour begueyement de langage & estonnement ,
 d'esprit, a gagné surnom de contumelie. Telles ,
 15 fornettes & faceties sont souuent tirées de ce
 lieu.

CONIUGAISON.

Coniugaison est variable commutation de
 noms d'un genre: comme Iustice, Iuste, Iuste-
 20 ment. Aristote au deuziesme des Topiques les
 appelle cas & associez de mesme societé, & faict
 difference entre cas & associez: comme si Iustice
 & iuste estoient associez, Iustement estoit cas:
 mais luy mesme n'a poinct gardé ceste differen-
 25 ce, & appelle indifferemment ceste raison tan-
 tost cas, tantost associez, comme aussi faict au
 deuziesme de la Rhetorique: Nous les appellons
 avecques Ciceron & Quintilien, coniuguez: Es-
 quelz

quelz est contenu vn symbole des causes & effectz, à l'inuention desquelz souuent nous sommes conduictz par l'indice de ceste nominale coniugaison: car le nom primitif contient la cause de ses coniuguez: comme Iustice est cause par laquelle l'homme est iuste & qu'il vit iustement. Properce au deuziesme liure:

Puis que tout amoureux pert tousiours liberté,

Nul libre ne sera qu'amour ayt arresté. Ronfard.

Icy liberté est cause que tu sois libre. Cicéron¹⁰ au troiziesme de la Nature des Dieux parlant de Denys le tyran. Incontinent il commanda rair les tableaux de tous les temples, esquelz partant qu'il estoit escript selon l'ancienne coustume de la Grece, Des bons Dieux, il disoit qu'il vouloit¹⁵ vsfer de leur bonté. Icy par le effect est disputé de la cause. Les Dieux sont bons: Il fault donques vsfer de leur bonté. Ce lieu est recommandé par Aristote singulierement au troiziesme & septiesme des Topiques, comme estant fort frequent & de grande vtilité.²⁰

DISTRIBUTION.

Distribution est distinction du tout en ses parties: Lesquelles sont du tout ou causes ou effectz ou subiectz ou adioinctz: car en distribution n'y a regard d'aucune ny opposition ny comparaison.²⁵

DISTRI-

DISTRIBUTION PAR

les causes.

Or donques la premiere espece de distribution est par les causes constituant le tout. Ainsi dict Aristote au cinqiesme de la Philosophie toute chose estre composée de ses causes : comme la nature de l'ame humaine est triple, vegetative, sensitive, raisonnable, desquelles l'essence de nostre ame est composée : Ainsi la nature de l'homme est composée de l'esprit & du corps. Et icy quand le tout est composé des parties, proprement se dict Tout, & Partie, aussi Partitiō. Platon au Politique nous enseigne la partition en declairant que c'est le Tout & la Partie. Or dōques ceste distribution quand quelque longue dispute se demaine, est la principale, comme procedant par les causes constituant la nature & essence de la chose : comme sont es orateurs & poëtes, quand ilz distribuent en certaines parties toute la question. Ciceron pour Murene. l'entens Iuges, qu'il y a eu trois parties de toute l'accusation, & que l'une d'icelles est en reprehension de la vie, l'autre en comparaison de dignité, & la troiziesme est exposée à la deduction des crimes. Ainsi Virgile au commencement des Georgiques :

*Ce qui les champs ensemencez fait rir,
 Quel signe en l'an (Mecene) fault eslire
 Pour le labour des terres manier,*

*Et aux ormeaux la vigne marier, Pelletier.
 Quel soing aux bœufz employer appartient,
 Par quel moyen le bestail s'entretient,
 Et la pratique, à quoy sont usageres
 Mousches à miel chiches & mesnageres,
 Je chanteray des icy.*

Or se traicte aussi cest argument séparément
 ou des parties au tout, ou du tout aux parties,
 comme au siziesme des Topiques est proposé par
 le menu.

10

DISTRIBUTION PAR LES
*effectz ou il est dict du genre
 & espece.*

La deuziesme espece de distribution est par ¹⁵
 les effectz : comme des hommes les vns ont
 soing du bien public, les autres du particulier,
 aucuns ny de l'un ny de l'autre. De ceste maniere
 est la distribution du genre en ses especes. Genre
 est pluralité de choses semblables en essence, ou ²⁰
 essence semblable de plusieurs choses: Espece est
 partie du genre : comme cognoistras au Parme-
 nide, Sophiste, Politique de Platon, aussi au di-
 ziesme de la Philosophie d'Aristote: Ainsi disons
 nous le genre des animaux : car c'est pluralité de ²⁵
 choses semblables en nature & essence, comme
 en faculté de vie & de sens, & l'animât est genre
 des singuliers animaux: car c'est essence commu-
 ne

ne à plusieurs : Ainsi disons nous l'homme & la
beste especes d'animant : car ilz sont parties de
ceste cōmune essence : Ainsi disons nous l'hom-
me genre des singuliers hommes, & le lyon
5 des singuliers lyons : & au contraire, les hom-
mes singuliers, especes de l'homme, & les singu-
liers lyons du lyon : comme Aristote parle au
premier & troiziesme liure de sa Philosophie :
aussi au liure de la Longueur & breueté de la vie :
10 comme aussi parlent communemēt & les Grecs
& les Latins en signifiant par le genre vne com-
munion de plusieurs especes, & par les especes au
contraire, plusieurs parties de ceste communion
entre soy differentes. Le genre est generalissime
15 ou subalterne, l'espece subalterne ou specialissi-
me : Genre generalissime, qui n'a nul superieur
genre, comme en Logique, raison est gēre gene-
ralissime de tous argumentz artificielz & inarti-
ficielz : Subalterne tant genre qu'espece, qui est
20 espece de quelque superieur, genre aussi de quel-
que inferieur : comme, Cause est espece de raison
artificielle, genre de Fin, Forme, Efficiente, Ma-
tiere : Espece specialissime, qui n'a nulles especes
inferieures : ce qui est appellé en l'eschole indiui-
25 du, comme n'ayant especes esquelles puisse
estre diuisé, comme les fins, formes, efficien-
tes & matieres propres des choses sensibles &
singulieres. Or genre & espece sont symboles

des causes & effectz, comme en l'animant est substance corporelle, qui est comme matiere à ses especes, d'avantage faculté de vie & de sens, qui est forme commune à ses especes: Et partant le genre contient les communes causes de ses especes, & au contraire donques les especes contiennent les effectz de leur genre. Ainsi l'universel est honorable, car il declare la cause, comme dict Aristote au premier de la Demonstration. La distribution du genre en ses especes est appelée proprement diuision, & est fort excellente, mais aussi est difficile & rare à trouuer: neantmoins pour lustre & exemple nous alleguerons ce que pourrons. Ouide au premier de la Metamorphose diuise l'animant en cinq especes, estoilles, oyseaux, bestes, poissons, hommes, attribuant aux estoilles, ame, comme les philosophes anciens.

*Aussi affin que region aucune
Vuide ne fut d'animaux, à chacune
Propres & diuictz, les estoilles & signes
Et des haultz dieux les formes tresinsignes
Tindrent le ciel: les poissons netz & beaux
Eurent en part pour leur manoir les eaux:
La terre apres print les bestes sauvages,
Et l'air subtil oyseaux de tous plumages:
La trop plus sainte & noble creature
Capable plus de hault sens par nature,*

Marot. 25

Et

*Et qui sur tout pouuoit auoir puissance
 Restoit encor: Or print l'homme naissance,
 Ou l'ouurier grand de tous biens origine
 Le composa de semence diuine.*

5 Ainsi Ciceron au premier des Offices diuise
 la vertu en quatre especes, prudence, iustice, for-
 ce & temperance: Mais tout ce qui est honeste
 est issu de quelqu'une des quatre parties: car il
 est ou en cognoissance & science du vray, ou en
 10 conseruant la societé des hommes, rendant le
 sien à vn chacun & en foy des contractz & con-
 uencions, ou en grandeur & force de courage
 haultain & inuincible, ou en toutes choses qui
 se font & disent par ordre & moyen, en quoy
 15 consiste modestie & temperance. C'est mesme,
 diuision quand le genre est diuisé es formes de
 ses especes, comme vulgairemēt es escholes l'on
 dict, des animaux l'un estre raisonnable & l'autre
 irraisonnable: Car les especes en telle diuision
 20 sont proposées, voire plus euidemment qu'elles
 ne seroyent par leurs propres noms: Le genre &
 espece souuent se traictent non seulement en
 ceste simple forme de diuision, mais aussi sepa-
 rément l'un par l'autre, comme est traicté au
 25 deuziesme des Topiques. L'on mettoit au deuāt
 à Ciceron, Tu es orateur, Archias est poëte, com-
 ment donques luy doibs tu le fruit de ton elo-
 quence? Voire mais (dict il) tous ars qui appar-

» tiennent à l'humanité ont quelque lien cōmun, &
 » sont ensemble cōioinctz quasi de quelque affini-
 » té & alliāce. Art est gēre, Poëtique & Eloquence
 sont especes. Au contraire le genre est traicté par
 ses especes, comme au quatriesme des Tristes: 5

Pour tes vertus choisy matiere hasardeuse:

Le vray loz prend son trac en vn sentier lubrique:

Qui eut Hector cogneu demeurant Troye heureuse?

Sa vertu print chemin par vn trauail publicque:

Ton art Typhe, du tout tomberoit en mespris 10

Si la mer tout son dos ne herissoit d'orage: Pasquier.

Et ton art Apollon, demeureroit sans pris

Si nous tous en santé paracheuions nostre aage:

Celle vertu qui est lente morne & cachée,

Alors qu'en ses deffains grand' chose ne rencontre, 15

Aux fatigues & maulx & perilz empeschée

Plus ell'est trauaillée & plus forte se monstre.

La prouësse de guerre, est approuuée en ad-
 uersité, semblablement la science des nauton-
 niers & des medecins: La vertu donques est ap- 20
 prouuée en aduersité. C'est argument des espe-
 ces au genre: Exemples speciaux appliquez à
 leur genre sont de ce lieu. L'homme est philo-
 sophe, comme Socrate & Platon: car ces exem-
 ples sont especes du genre proposé. Platon dict 25
 au Lyse que les exemples sont pleiges & respon-
 dantz de la raison: & Aristote au huiëtiefme des
 Topiques enseigne que les exemples familiers
 & par

& par lesquelz nous cognoissons, seruent grandement pour illustrer & esclarcir la dispute, comme sont en Homere excellent poëte, non en Cherile poëte de nul pris. Mais c'est assez dict
 5 du genre & de l'espece: lesquelz ont esté plus disputez en Dialectique, que ne fut onques autre partie: & par mesme occasion s'est esmeüe la question de l'Idée: combien toutesfois que par elle ne fut entendue autre chose en Platon, que
 10 le genre Logicien, comme interprete Aristotele au troizisme de la Philosophie.

DISTRIBUTION PAR

les subiectz.

La tierce espece de distribution est par les sub-
 15 iectz, quand le tout est adioinct, les parties sont subiectz d'icelluy, comme est en Catulle:

Ton pucelage ô dame n'est à toy

Tant seullement, ains à tes pere & mere:

Ta mere en prend un troiziesme pour soy:

20 *L'autre troiziesme appartient à ton pere:*

Vn troiziesme est pour toy seul ordonné: Pasquier.

Ne vueille à deux opiniastre te rendre,

Qui tout d'un coup ont ensemble donné

Auec ton dot, tout leur droict à leur gendre.

25 Ainsi Ciceron en la premiere Academique.

Ia long temps (dict il) trois manieres de philoso-
 pher ont esté receües de Platon, vne de la vie &
 des meurs, l'autre de nature & des choses occul-
 tes,

tes, la troiziesme de disputer en iugeant ce qui
est vray, ce qui est faulx, ce qui va droict en l'o-
raison & ce qui va de trauers, ce qui est conuen-
ble, & ce qui est repugnant.

DISTRIBUTION PAR
les adioinctz.

La quatriesme espece de distribution est par
les circonstances, quand le tout est subiect & les
parties sont circonstances: comme des hommes
les vns sont sains, les autres malades: les vns ri-
ches, les autres pauvres: Ainsy Virgile au pre-
mier des Georgiques distribue le monde en
cinq parties, la moyenne aride, les deux extre-
mes froides, & les autres deux temperées.

*Cinq Zones font du hault ciel le circuit,
Desquelles l'une ardente tousiours cuit
D'aspre Soleil, qui de feu estincelle:
Et en chacun costé final d'icelle,
Dextre & senestre autres deux ont leur place,
Qui en tout temps de penetrante glace
Estrainctes sont & d'ombreuse rauine:
Deux y en a par la bonté diuine,
Entre les deux & celle du meillieu,
Ou les humains miserables ont lieu:
Entr'elles deux est le chemin bourné,
Ou l'ordre obliq' des signes est tourné.*

Pelletier.

La troiziesme distribution imite la premiere
de

de quelque similitude : aussi est la quatriesme semblable à la deuziesme: neantmoins n'est ny à l'une ny à l'autre vrayemēt ny tout ny part, puis-
que les adioinctz se peuuent separer de leurs
5 subiectz: Toutesfois par faulte de meilleures, telles distributions sont quelquefois employées,
De ce lieu se trouuent en Aristote quelques opinions ramassées peu cōuenantes entre elles. Car
au deuziesme de la Demonstration la distribu-
10 tion est accusée comme sophistique, voire comme impossible, d'autant que pour diuiser sembleroit estre necessaire de cognoistre toutes choses: mais au premier du Syllogisme, la diuision
du genre en ses especes, est nombrée pour partie
15 d'Inuention, & au deuziesme de la Demonstration elle est mise entre les opposez sans entre-
deux: & le lieu total de la distribution est loué comme necessaire à toute question: Ainsi au septiesme des Topiques elle est recommandée sin-
20 gulierement, comme lieu de tresgrande efficace:
Voire au troiziesme de la Philosophie, Aristote semble attribuer ceste louange à ses precepteurs
Socrate & Platon, par lesquelz les Idées & les In-
ductions seroyent exposées logiquement: certes
25 trois dialogues de Platon sont employez en ceste doctrine, le Parmenide, le Sophiste & le Politique.

DEFINITION.

Definition est raison, qui declare proprement le propos ce qu'il est, comme Platon enseigne au Theetete, Politique, Sophiste, & Aristote apres luy au deuziesme de la Demonstration, premier & siziesme des Topiques. Definition est parfaite ou imparfaicte.

DEFINITION PARFAICTE.

Definition parfaite, est definition composée des causes constituant l'essence, lesquelles toutes sont comprises au genre & en la forme: & ainsi est definit l'homme, animant raisonnable: Car par le genre (animant) nous entendons, (côme est dict) essence corporelle pleine de vie & de sens, qui est la matiere de l'homme, & vne 15 partie de la forme, avecques laquelle si tu adioustes (raisonnable) tu comprendras toute la forme en faculté de vie, sens & raison. Laquelle forme est aussi efficiente, sçauoir, conseruante l'estat de la chose formée: Et partant la parfaite defini- 20 tion n'est autre chose qu'un symbole vniuersel des causes accomplissantes l'essence & nature. Telles definitions sont es disciplines. Grammaire est art de biē parler, Rhetorique de bien dire, Dialectique de bien disputer, Arithmetique de 25 bien cōpter, Geometrie de bien mesurer. Antisthene disoit (côme Aristote recite au huictiesme de la

de la

de la Philosophie,) que la definition estoit impossible: & comme ie croy, pour l'obscurité & ignorance de la forme.

DESCRIPTION.

5 Description est definition composée aussi des autres argumentz: comme Aristote descript au cinqiesme des Topiques, l'homme, animant mortel, capable de discipline. Icy avecques quelque cause est meslée vne propre circonstance. Or
10 ceste succincte breueté n'est pas perpetuelle en ceste espece: mais souuent & la chose & l'auditeur requiert explication plus illustre & magnifique: comme sont presques les descriptions des poëtes: Ainsi au quatriesme de l'Eneide la re-
15 nommée est definie.

*Soubdainement la viste renommée
Par les citez de Libye est semée,
La renommée a l'aisle vagabonde,
Le plus prompt mal qui soit en tout le monde,
20 Et dont le cours au partir foible & lent,
Au cheminer se faict plus violent: du Bellay.
A sa naissance elle est craintifue & basse:
Puis tout soubdain reprend cœur & audace:
Marche sur terre, & fiere deuenue
25 Cache son front en l'obscur de la nue:
La terre mere asprement courroucée
Contre les Dieux, apres la mort de Cée,
L'un de ses filz & d'Encelade aussi,*

Comme l'on dict, enfant a ceste cy,
 Qui court leger & volle encores mieulx:
 Monstre superbe, horrible & tout plain d'yeux,
 Yeux qui iamaïs de veiller ne se faschent,
 Dessoubz autant de plumes qui les cachent, 5
 Avecq' autant de bouches & de langues:
 Cest importun babilles harangues, du Bellay.
 Et dresse encor', ô estranges merueilles!
 De tout costé pareil nombre d'oreilles,
 Toute la nuict diuersement il erre 10
 Parmy le ciel & l'ombre de la terre,
 Sifflant de l'aisle, & son voller dispos
 Ne sent iamaïs la douceur du repos:
 Durant le iour sur les toictz il se plante,
 Ou sur les tours: adoncq' il espouante 15
 Les grands citez, & d'affermes essaye
 Autant le faulx que la parole vraye.

Telles sont souuent les descriptions des
 plantes, arbres & animaux es philosophes, &
 celles des villes, fleuues, montaignes es histo- 20
 riens: Et comme la breueté est louée en la parfai-
 cte definition, ainsi la magnificence est celebrée
 en la description: moyennant toutesfois qu'il
 ny ayt rien de superflu. Aristote au troiziesme de
 la Philosophie attribue la doctrine de bien defi- 25
 nir à ses precepteurs, Platon & Socrate, quand il
 dict qu'à iuste raison l'on donneroit à Socrate les
 definitions vniuerselles.

ARGVMENT INARTIFICIEL.

Après que les argumentz artificielz sont exposez, s'ensuyt la declairation des inartificielz. Argument inartificiel est qui de foy & de sa force ne faict foy, comme cinq manieres que descript Aristote au premier de la Rhetorique, loy, tesmoignage, paction, question, serment: si est ce toutesfois que tous ces argumentz sont appelez communément authoritez & tes-
 10 moignages.

L O Y.

Ciceron dispute par la loy escripte & non escripte en la defence de Milon. Or si les douze , tables ont voulu que le larron de nuict fut impu- ,
 15 nément occis s'il faisoit aucune resistance, & du , semblable le larron de iour, s'il se mettoit en de- , fence d'armes, qui est celluy qui penseroit estre , punissable, si quelqu'un estoit occis en quelque , maniere que ce fut, quand il voit que le glaiue ,
 20 nous est quelquefois présenté par les loix pour , mettre l'homme à mort? Et en ce lieu mesme peu , apres: Car il y a loy (ô iuges) non par homme or- , donnée, mais en nous ennée, laquelle ne nous est , monstree, enseignée, recitée, mais de nature ,
 25 mesme empoignée, tirée, sucçée, à laquelle ne , sommes endoctrinez, mais des nostre enfance , nez: non instituez, mais abreueuez, tellement , que si nous estions tombez en quelques embus-

» ches, en violence, es mains des brigans ou en-
 » nemys, tout expedient de sauuer la vie fut repu-
 » té iuste & honeste.

TESMOIGNAGE.

Les tesmoignages sont diuins ou humains:
 Les oracles & propheties sont exemples des tes-
 moignages diuins: Les sentences des poëtes &
 personnes insignes sont tesmoignages humains:
 Ainsi les Atheniens ont vsé d'Homere pour tes-
 moing en la cause de Salamine: & les Tenediens
 de Periandre contre les Sygiens: Ainsi Platon &
 Aristote ont orné leur philosophie par les tes-
 moignages des poëtes. Les prouerbes sont aussi
 tesmoignages.

P ACTION.

Exēple de paction est en Ciceron en la cinq-
 » iefme Philippique. I'oseray aussi obliger ma foy
 » (Peres Conscriptz) à vous & au peuple Romain,
 » (ce que certainement ie n'oseroys faire, veu
 » que ne suis contrainct d'aucune force, & crain-
 » droys en chose fort perilleuse estre reputé teme-
 » raire) Je promes, i'asseure, ie responds (Peres
 » Conscriptz) que Cesar fera tousiours tel citoyen
 » qu'il est ce iourd'huy, & tel que nous le debuons
 » tresgrandement & vouloir & desirer. Gaieure est
 » aussi quelque paction: comme en la troiziesme
 » Eclogue de Virgile.

Je te

*Je te mettray ceste vache,
Et si veu bien que l'on sçache
(Pour ne te descourager)*

Pasquier.

*Qu'elle est le iour deux fois traicte,
5 Et que deux veaux elle allaicte:
Mais toy que veus tu gager?*

QUESTION.

Question est quand par torture & force quel-
que cõfession est extorquée. Tel estoit l'argumēt
10 contre Milon, duquel Ciceron se mocque: Or ça ,
donques ? qui estoit ou quelle ceste question? „
Hola, ou est Ruscion ? ou est Casque? Clode a il „
guetté Milon? Ouy. Vous serez penduz: Il ne l'a „
point guetté: Vous aurez la liberté desirée. „
15 Mais se peult aussi rapporter icy l'argument du-
quel nous vsons, quand nous offrons espreuue
de nostre assurance: Ainsi Terence en l'E-
nuque. Fay espreuue en Grammaire, fay en l'e- „
scrime, en Musique: en ce que l'adolescent no- „
20 ble doibt sçauoir, ie le pleuiray sçauant. Ouide „
au troiziesme des Tristes.

Affin que ie ne soys

Veue de parolle vaine

Ronsard.

Faindre cecy, ie voudrois

25 *Que tu sentisses ma peine.*

SERMENT.

Exemple de serment est au siziesme de l'E-
neide en ce lieu.

*Par les haultz Dieux, par le ciel ie te iure,
Et si encor seiourne quelque foy Pasquier.
En ces lieux bas, ma dame, ie t'asseure
Qu'oultre mon gré, ie m'absentay de toy.*

L'argument inartificiel, quand l'exquise vérité est subtilement examinée n'a pas grand' force de preuve: Et à ceste cause Platon dict au Protagore que ceux qui vsent de tesmoignage, sont semblables aux conuiues idiotz & simples, qui par argent louent fleuteurs & tabourineurs, par la voix & son desquelz ilz celebrent leurs banquetz: & au Gorgie dict n'y auoir icy aucune raison, mais force & oppression: Et au Charmide il enseigne qu'il fault considerer s'il est vraiment dict, non pas qui l'a dict: & quāt à ce qu'en ceste discipline nous citons tant soigneusement Platon & Aristote & autres Philosophes anciens pour les preceptes: Ciceron, Virgile & autres poètes pour les exemples, nous ne faisons poinct tant cela pour argument & raison de science, que pour rendre l'honneur & l'ouange aux auteurs de chacune partie qu'ilz ont ainsi entenduz & pratiquez. Or donques cest argument semble estre appellé inartificiel par les anciens, non pas qu'il n'ayt son lieu & precepte en l'art d'Inuention, mais d'autant qu'il n'a de foy & de sa nature (comme i'ay dict) faculté de probation: & ce qu'il peult, il ne le peult par foy: car non
pourtant

pourtant fera la chose ou ne fera, pour ce qu'elle
 fut affermée ou nyée, comme dict Aristote en
 l'Interpretation, mais ceste foy est adioustée à la
 renommée & reputation du déposant: Car les
 5 meurs sont de tresgrande persuation si pruden-
 ce, bonté & beneuolence sont conioinctes, com-
 me luy-mesme dict au premier & deuziesme de
 la Rhetorique. Sapience, bonté, beneuolence
 sont souueraines en Dieu, pour ce tresgrande
 10 foy est adioustée au tesmoignage diuin: Au di-
 re des hommes plus ou moins, selon que ces cir-
 constances sont plus grandes ou plus petites.
 Cest argument estoit fort celebré en l'eschole de
 Pythagore, duquel les disciples respondoyent
 15 pour raison, Il l'a dict: Or cest Il, estoit Pythago-
 re: & respondoyent ainsi pour la reuerence & au-
 thorité du maistre.

PERORATION DE L'INVENTION.

Iusques icy est declairée la premiere partie
 20 de Dialectique, de laquelle les parties singulier-
 res, combien qu'elles ayent propres defini-
 tions, si est ce qu'elles ne sont tousiours separées,
 que mesme chose ne puisse estre cause & effect,
 subiect & circonstance, & tout le reste: Comme,
 25 l'homme est faict de ses causes, & faict aussi autres
 choses: Il est subiect de plusieurs circonstances,
 & est aussi circonstance de quelque subiect, com-
 me de la terre: Il peult estre opposé & compa-

ré à plusieurs en toute maniere: Il est tout de ses parties, & partie de quelque tout, comme du monde: Il est genre de Platon & de Ciceron, espece aussi d'animant: Voire vn mesme argument en mesme question, peult estre pris en di- 5
uerse sorte: Rulle oppresse le peuple: Il n'est doncques populaire: c'est effect de Rulle, c'est aussi opposé de populaire, comme est en partie coniugué: Neantmoins la definition & raison de chascun argument est distincte & dissemblable. 10

Or par telz lieux ainsi distinctz nous auons tous les moyens d'inuenter toutes choses, quoy que Menon vueille tollir l'Inuention, disputant en
“ ceste façon contre Socrate: Mais (dict il) ô Socra-
“ te, par quelle voye chercheras tu ce que tu igno- 15
“ res du tout? Quoy? comment chercheras tu?
“ quelle marque te proposeras tu de la chose que
“ tu ne cognois? ou bien si tu t'ôbes d'adventure en
“ icelle, comment cognoistras tu la chose ignorée
“ estre celle que tu cherches? A quoy Socrate re- 20
“ spond. I'entens ce que tu veus dire ô Menon:
“ Mais vois tu bien quelle raison & de combien
“ trompeuse tu nous as mis en auant? Certaine-
“ ment ta raison pretend qu'il ne conuient à
“ l'homme de chercher ny ce qu'il sçait, ny ce qu'il 25
“ ne sçait poinct: Car iamais ne cherchera ce qu'il
“ sçait, pour ce qu'il a ia trouué, & partant n'est d'a-
“ uantage necessaire le chercher: Et pareillement

ne cherchera ce qu'il ignore, car il ne pourroit ,,
cognoistre ce qu'il chercheroit. Socrate descou-
ure ainsi ce dilemme, & s'efforce de le resfouldre
par ie ne sçay quelle philosophie Pythagoriène,
5 disant par tesmoignages des hommes diuins,
que noz espritz sont immortelz, lesquels au-
royent cogneu & apperceu entierement toutes
choses, & en auroyent apporté la cognoissance
en noz corps, quasi signée & seellée: mais en-
10 trant soudainement en vn domicile tant estran-
ge & tant confuz & perturbé, qu'ilz tomboyent
en oubliance des choses passées, desquelles apres
qu'ilz estoient reuenuz à foy, ilz leurs souuenoit
petit à petit: Et partant iugeoit que ne feroit rien
15 de merueille, si l'esprit auoit souuenance de tou-
tes choses, veu qu'il en auoit eu parauant la co-
gnoissance & la memoire: Car puisque la nature
de toutes choses s'entretient & s'entresuyt, & que
l'esprit l'auroit cogneu totallemēt, il ne feroit pas
20 hors de propos, qu'apres qu'il se feroit souuenu
de quelqu'une de tant de choses, qu'il ne puisse
paruenir semblablement à la souuenance de
toutes les autres conioinctes & connexées, moy-
ennant qu'il fut diligent à chercher & qu'il ne
25 se fascha du labeur & fatigue de l'Inuention:
Car telle inquisition ne feroit autre chose, que
souuenance & recordation. Ainsi Socrate s'effor-
ce de dissouldre le dilemme de Menon. Aristote

a repeté ceste question au deuziesme du Syllogisme & au premier de la Demonstration: & a tenté autre voye de solution, disant, que celluy qui cherche, sçait generallyment ce qu'il cherche, mais qu'il ne le sçait pas speciallement: ainsi par la note du general recognoistra le special, combien qu'il en fut ignorant: Ceste solution d'Aristote est vraye de quelque part: Car apres que nous auons appris les reigles generalles des ars & doctrines, nous cherchons les choses specialles, & les cognoissons par la cognoissance generalle parauant apperceüe. Mais quoy? si Menon poursuyuoit ceste responce d'Aristote, & luy proposoit la premiere inuention des hommes, quand rien ny general ny special n'estoit obserué, ceste responce ne pourroit satisfaire: Partant pour entiere & plaine solution, nous dirons plustost, comme nous auons ia allegué de Socrate, que l'esprit a puissance naturelle de cognoistre toutes choses quand il sera dirigé & disposé à les comprendre: ce qu'Aristote a pareillement fuiuy au deuziesme de la Demonstration, quand il dict, que l'esprit de l'homme n'a poinct apporté en noz corps (comme Socrate a quelquefois dict) la cognoissance de toutes choses, mais bien la faculté & puissance de les cognoistre, comme noz yeux n'apportent poinct auecques eux du ventre de la mere, les especes des couleurs,

couleurs, ains seulement la puissance de les voir. Partant donques encore que l'homme fut ignorant de toutes choses, ce n'est pas pourtant à dire qu'il ne doibue chercher & ne puisse inuenter, veu qu'il a en foy naturellement la puissance de cognoistre toutes choses: & quand il aura deuant ses yeux l'art d'inuenter par ces genres vniuerselz, comme quelque mirouër, luy representant les images vniuerselles & generalles de toutes choses, il luy sera beaucoup plus facile par icelles recognoistre les especes singulieres, & par consequence inuenter ce qu'il cherchera: mais il fault par plusieurs exemples, par grand exercice, par long vsage forbir & pollir ce mirouër, auant qu'il puisse reluire ny rendre ces images. Et alors seulement pourront estre ces lieux prouffitables (comme vraiment Ciceron enseigne au deuziesme de l'Orateur) à celluy qui est versé aux affaires ou en l'vsage, lequel à la parfin l'aage apporte: ou en audition & meditation, laquelle par estude & diligence auance l'aage: Car si tu me proposes homme, tant docte, tant prompt & subtil à penser, tant habile à prononcer soit il, neantmoins si luy-mesme est estranger & nouveau en la coustume de la cité, es exemples, es loix, es meurs, es volontez des citoyens, ces lieux dont se tyrent les argumentz, ne luy prouffiteront pas beaucoup: Il fault que tu me proposes

« vn esprit labouré, comme vn champ, non pas
« d'une premiere façon cultiué, mais renouuellé
« & tiercé, afin qu'il porte meilleurs fruietz & plus
« grandz: Or ce labour, est vsage, audition, leçon,
« lettres & disciplines. A ceste cause comme gene-
rallement toute doctrine, ainsi principalement
Logique en ceste partie ne baille poinct ses
biens à credit aux paressieux, ains les departit
seulement aux diligens & laborieux, voire par
iuste portion, tant gagné tant payé. 10

FIN DE L'INVENCION.



5 **SECOND LIVRE**

DE LA DIALECTIQUE DE

PIERRE DE LA RAMEE,

A

10

*Charles de Lorraine Cardinal
son Mecene.*

15



VGEMENT est la deuziesme
partie de Logique, qui monstre
les voyes & moyens de bien iu-
ger par certaines reigles de di-
sposition: Lesquelles pour ceste
cause sont comprises par Ari-

20

stote aux Analytiques soubz les noms de com-
position & resolution. La disposition de Logi-
que a trois especes, Enonciation, Syllogisme,
Methode.

25

ENONCIATION.

Enonciation est disposition, par laquelle
quelque chose est enoncée de quelque chose:
comme,

Le feu brusle.

Le feu est chault.

Le feu n'est eau.

Icy est la premiere disposition des choses inuentées, en laquelle sont deux parties, l'une antecedente & l'autre consequente: comme icy:

Le feu brusle:

Le Feu, est partie antecedente, Brusle, est partie consequente: & de ces deux pars l'une est de l'autre cause ou effect, subiect ou adioinct, ou des autres argumentz quelqu'un avecques son affin: Comme, au premier exemple tu voys la cause & son effect, au deuziesme le subiect & son adioinct, au troiziesme l'opposé avecques son opposé. Climaque a premierement escript de ceste disposition. Enonciation est affermée si le lien est affermé, & au contraire elle est nyée par icelluy nyé, comme se voira par les especes. Menedeme auditeur de Platon ostoit de Logique les negations, mais sans cause. 20

ENONCIATION SIMPLE.

Enonciation est simple ou composée: simple, qui contient simple sentence: de laquelle Aristote a parlé en l'Interpretation & premier du Syllogisme, ou les parties d'icelle sont appellées, termes: l'antecedent est dict, le subiect: & le consequent, l'attribué. Icy pour ce que la sentence

ce

ce est comprise en vn seul verbe, le lien de l'enonciation fera tousiours le verbe, & de luy affermé fera l'affirmation, cōmune aussi de luy nyé fera la negation. Enonciation simple est commune ou propre: cōmune, de laquelle les parties sont communes à plusieurs: & est generale ou speciale: generale, quand elle est enoncée generallement: comme,

Toute vertu est amyable.

10 *Nulle vertu n'est amyable.*

Speciale, quand elle est enoncée speciallement: comme,

Quelque vertu est amyable.

Quelque vertu n'est amyable.

15 Enonciation propre est propre à vn: comme,

Platon est philosophe.

Platon n'est pas philosophe.

Si l'enonciation simple nous est certaine & credible, elle est iugée pour vraye, par iugement
20 de science, si elle est necessaire: ou d'opinion, si elle est contingente. Le iugement de la simple enonciation est fort naturel, mais voire commun de quelque part aux bestes, comme des choses sensibles en l'enonciation propre: Car (comme est dict par Aristote au deuziesme de la De-
25 monstration) tout animant a en soy vne puissance naturelle de iuger, qu'on appelle sens: lequel est pareillement nommé au deuziesme des

Topiques, espece de iugement. Et certainement le sens est vray iuge des choses proprement subiectes à sa iurisdiction : comme l'œil de la couleur, l'ouye du son, l'odoremment de l'odeur : ce qu'est tesmoigné au quatriesme de la Philosophie : voire ce iugement à la verité est beaucoup plus excellent es autres animaux, qu'en nous : Car combien que l'homme les surmonte d'atouchement, neantmoins l'aigle voit plus viuement, le vaultour flairer plus subtilement, la taulpe oyt plus clerement : comme Plin recite au deuziesme de l'histoire naturelle. Ainsi le iugement de l'enonciation simple n'est poinct propre de toute part à l'homme, mais bien l'entendement de l'enonciation vniuerselle, combien toutesfois qu'il semble que les bestes ayent quelque petite parcelle de raison, comme au deuziesme de la Physique Aristote propose de l'araigne & du formy : & Galien en l'exhortation aux ars liberaux : mais certes ce iugement n'est autre chose aux bestes, que la phantasie des notions sensibles : & la beste ne conçoit poinct l'vniuersel : & combien qu'Epicure en abestissant l'homme, ayt voulu attribuer le souuerain iugement de toutes choses aux sens, & le déroger à l'entendement, neantmoins contre la Logique de ce sensuel philosophe nous cognoistrons es especes consequentes combien l'entendement peult

peult sans le sens: & ia d'autant qu'il cognoist l'vniuersel, d'autant est il plus excellent & honorable que le sens, & comprend plus la cause & principe, & est plus scientifique, comme peult estre entendu par Aristote au premier de la Demonstration.

ENONCIATION COMPOSEE.

Enonciation composée a plusieurs sentences conioinctes: de laquelle le lyen n'est plus le verbe, mais la conionction: Et partant d'elle affermée se prend l'affirmation, d'elle nyée, la negation. Menedeme condamnoit l'enonciation composée, mais sans raison: De laquelle les especes ont esté traictées par Theophraste & Eudeme disciples d'Aristote, & par les Stoiciens: Lesquelles sont quatre: Copulatiue, Relatiue, Conditionnelle, Disionctiue.

ENONCIATION COPVLATIVE.

Enonciation copulatiue est enonciation composée, de laquelle le lyen est la conionction, Et: comme,

L'homme est sage & vertueux.

La negation sera donques,

L'homme n'est point sage & vertueux.

Qui n'est pas negation des parties conioinctes, mais de la conionction: autant que si l'on disoit, L'homme n'est pas ensemble sage & ver-

lz ij tueux.

tueux. Et partant le vray iugement de la copulative totale est tel, qu'il est des parties: & est science, si elles sont necessaires: opinion, si elles sont contingentes.

ENONCIATION RELATIVE. 5

Enonciation relative est enonciation composée, de laquelle le lyen est la relation: comme,

L'homme est tant riche qu'il veut.

En cest exemple la relation est de qualité: elle 10
peult estre aussi d'essence: comme en ces notes,
Celluy, qui: Aussi de quantité, Tant, que: Sem-
blablement de lieu, Ou, la: D'avantage de temps,
Alors, que: La negation de ceste enonciation est
aussi prise de son lyen: 15

L'homme n'est point tant riche qu'il veut.

Par ceste mesme cause le vray iugement de la
relative demande la relation estre vraye: & si elle
est necessaire, sera science: si elle est contingente,
sera opinion. 20

ENONCIATION CONDITIONELLE.

Enonciation conditionelle est enonciation
composée, de laquelle le lyen est la conion-
ction, Si: comme, 25

Si l'homme est sçauant, il est iuste.

Icy semblablement pour nyer l'enonciation
fault nyer le lyen.

Si

Sil'homme est ſçauant, il n'eſt pas pourtant iuſte.

L'affirmation ſignifie que ſi l'antecedent eſt, qu'auffi ſera le conſequent: la negation donques ſignifie que ſi l'antecedent eſt, que ia pourtant n'eſt le conſequent, & bref que ceſte condition & ſuite n'eſt poinct neceſſaire. A ceſte cauſe quand tu iugeras la conditionnelle eſtre abſolument vraye, tu la iugeras auffi eſtre neceſſaire, & entendras ceſte neceſſité ſortir de la neceſſaire
 10 condition des parties, & non pas de la neceſſaire verité d'icelles: car elles peuuent eſtre toutes enſemble faulſes & la totale condition neceſſaire: comme,

Si l'homme eſt immortel, l'homme ne meurt iamais.

15 La partie antecedente (*l'homme eſt immortel*) eſt faulſe, la partie conſequente (*l'homme ne meurt iamais*) eſt auffi faulſe: Et neantmoins la condition de ces parties faulſes eſt non ſeulement vraye, mais auffi neceſſaire. Mais ſi la con-
 20 dition eſt contingente & pour ſa probabilité ſeulement ſuppoſée, le iugement d'icelle ne ſera qu'opinion: ce qui ne giſt aucunement en la cognoiſſance du ſens: & partant le ſenſuel iugement d'Epicure ſeroit icy fort eſtonné.

25 ENONCIATION DISIUNCTIVE.

Enonciation diſiunctiue eſt enonciation compoſée, de laquelle le lyen eſt la conionction, Ou: comme,

Il est iour ou nuict.

La negation donques sera,

Il n'est pas iour ou nuict.

Qui est à dire qu'il ne fault pas que l'un ou l'autre soit vray: car si la disionctiue est vraye absolument, elle est aussi necessaire: & les parties disioinctes sont opposez sans entredeux: autrement (dict Aristote au troiziesme de la Philosophie) ce seroit chose ridicule: comme si l'on disoit,

10

Est il homme ou blanc?

Toutesfois combien que la vraye disionctiue soit necessaire, neantmoins il ne fault point pourtant que les parties separément soyent necessaires: comme,

15

L'homme est vertueux, ou l'homme n'est point vertueux,

c'est disionction necessaire: & neantmoins,

L'homme est vertueux,

ce n'est point enonciation necessaire:

20

L'homme n'est point vertueux,

ce n'est point aussi enonciation necessaire:

& la necessité de la disionctiue pend de la necessaire opposition des parties, non pas de la necessaire verité d'icelles. Laquelle chose pour auoir

25

Il est mal entendu,

braues

braues dialecticiens, comme Diodore & Chrysippe, d'autant qu'ilz estimoyent, que si la disionction estoit necessaire, que l'une ou l'autre des parties fut non seulement vraye, mais aussi
 5 necessaire: Auquel erreur est tombé Cicéron apres eux en son liure du Destin. Finablement la disionction absolument vraye est faicte des parties opposées sans entredeux: & la disionction n'est autre chose que telle opposition, soit de
 10 parties aduerses, priuantes ou contredisantes.

DISIONCTION SIMPLE.

Les parties de la disionction sont enonciations simples ou composées: desquelles partant elle sera nommée disionction simple ou com-
 15 posée: Simple donques quand les parties seront simples: & sera triple: generale, speciale, propre: ce qu'Aristote a attribué aux contredisantz seulement: combien qu'il soit commun à tous opposez sans entredeux attribuez aux cho-
 20 ses, ausquelles l'un ou l'autre peult estre attribué.

DISIONCTION GENERALE.

Disionction generale est, quand les parties sont enonciations generales: & n'est icy la disionction absolument vraye si l'une des parties
 25 n'est necessaire: comme,

Tout lyon est beste, ou

Tout lyon est homme.

Autrement les parties peuuent estre faulses ensemble:

ensemble: comme es choses contingentes,

Tout homme est iuste, ou nul homme n'est iuste.

Voire es choses non contingentes: comme,

Tout animant est raisonnable, ou nul animant n'est raisonnable.

Ceste espece de disionction ou opposition est nommée par Aristote, contrarieté d'enonciation.

DISIONCTION SPECIALE.

10

Disionction speciale est quand l'une des parties est générale & l'autre est speciale: & est es opposez sans entredeux absolument vraie: comme,

Tout homme est sain, ou quelqu' homme est malade.

15

Tout homme voit cler, ou quelqu' homme est aveugle.

Tout homme est sage, ou quelqu' homme n'est point sage.

20

DISIONCTION PROPRE.

Disionction propre est quand les parties sont enonciations propres: comme,

*Platon est philosophe, ou Platon n'est point phi- 25
losophe.*

Ces deux dernieres especes de disionction ou d'opposition sont appellées par Aristote contradictions: Lesquelles toutesfois se peuvent faire

faire

faire de tous opposez sans entredeux, & non
seulement des contredifantz.

DISIUNCTION COMPOSEE.

La disionction composée est, quand les par-
ties sont enonciations composées, & ne se fait
sinon par affirmation & negation, c'est à dire
par contradiction.

DISIUNCTION DE PAR-

ties copulatives.

10 L'homme est sage & vertueux, ou l'homme n'est
point sage & vertueux.

DISIUNCTION DE PAR-

ties relatives.

15 L'homme est tel qu'il veut, ou l'homme n'est pas
tel qu'il veut.

DISIUNCTION DE PAR-

ties conditionnelles.

Si l'homme est sage, il est vertueux, ou bien que l'hom-
me soit sage, il n'est pas pourtant vertueux.

DISIUNCTION DES PAR-

ties disionctives.

Il est iour ou nuict, ou il n'est pas iour ou nuict.

Nous voyons en ces exemples que les parties
sont opposez sans entredeux, autrement ne sera
la disionction absolument vraie: si ce n'est d'a-
venture par supposition, comme dict au lieu
mesme Aristote: Ainsi si nous supposons que
Socrate seul doit venir, ou Cleon seul, & nō tous

82 SECOND LIVRE DE LA DIALECTIQUE
deux ensemble. Alors l'on pourroit demander.

Cleon est il venu ou Socrate?

Or donques toute disionction absolument
vraye est aussi necessaire, & l'une des parties est
vraye & l'autre faulse: combien que ceste verité
ne nous soit tousiours bien certaine, comme
es choses contingentes, & principalement si
elles sont futures: Et partant Pittaque l'un des
sept sages respondit à ceux qui demandoyent
quelle chose estoit obscure, que c'estoit l'euene- 10
ment des choses futures. Et Martial par sembla-
ble raison au premier liure se gabe:

Tu demandes souuent quel homme ie serois

Si ie deuenois riche: & penses tu qu'aucun

Puisse dire les meurs futures à chacun? Belleau. 15

Si tu estois lyon, dy moy quel tu serois?

Ainsi donques la verité des choses futures ne
nous est poinct bien certaine, & ne le pourroit
guere estre par nature: cōbien toutesfois qu'elle
soit notoire & certaine à Dieu, auquel toutes cho- 20
ses & preterites & futures sont presentes: & tou-
tesfois nō pas pour autāt que Dieu ayt preueu la
chose future, elle aduiendra, mais par ce qu'elle
aduiendra, il l'a preueu: comme, ie te veoys courir
pour ce q tu cours, mais tu ne cours poinct pour 25
ce que ie te veoys: Or la notion diuine est cōme
quelque veüe de tous tēps. Mais le iugemēt de la
disionction absolument vraye sera science: de la
supposée

supposée & contingente sera seulement opinion : & ia disons hardiment que la sensible Logique d'Epicure n'est par tout vraye, & que tous les sens de ce philosophe seroyēt icy fort assopis :
5 mais voire l'entendement de maintz excellentz philosophes : car ceste enonciation comprend en soy la diuision du vray & du faulx, & le principe de la contradiction, Ouy ou non. Lequel a esté agité par grande contention. Heraclite di-
10 soit les deux parties estre vrayes, Anaxagore les maintenoit estre faulses, Protagore affermoit l'homme estre la mesure de toutes choses, & partant tout estre vray ou faulx par l'opinion de l'homme, rien par la nature des choses. Ces folles
15 opinions sont refutées par Aristote au troiziesme & quatriesme de la Philosophie, ou il conclud le principe de la disionction des contredisantz vrayement composée, estre sur tous principes grand & souuerain.

20 PERORATION DV PREMIER iugement.

A tant nous auons les parties, especes, proprietiez de l'enonciation, & quant & quant le iugement d'icelle, si elle nous est clere & manifeste, ou par soy, ou par quelque raison antecedente : Par soy dis ie quand elle est immediate, c'est à dire n'ayant autre principal moyen de sa verité, ains estant de sa nature euidente & notoi-

re, soit elle scientifique ou bien opinable: L'enonciation scientifique immediate est nommée par Aristote au premier de la Demonstration, principe, comme celle qui est la premiere lumiere de la science, & là mesme elle est marquée de ces trois marques, *Du tout, Par soy, Vniuersel premierement*. L'enonciation est du tout, quand elle est affermée generally & necessairement: Par soy, quand elle est composée de parties entre soy essentielles: Vniuersel premierement, 10 quand celles mesmes parties sont reciproques: comme,

L'homme est composé de corps & d'ame raisonnable.

L'animant est homme ou beste.

L'homme est naturellement enclin à rire. 15

Ces enonciations sont generally necessaires, elles sont aussi de parties essentielles: La premiere est faite de la chose entiere avecques ses parties qui luy sont essentielles: La deuziesme est du genre en ses especes, auxquelles il est 20 essentiel: La troiziesme est du subiect avecques son propre adioinct, qui sont aussi aucunement essentiels entre soy: & le propre adioinct est en son subiect par soy & non par autre cause aucune. Ces mesmes exemples sont aussi de parties 25 reciproques entre soy, & tellement propres, que ou l'une conuient, aussi conuient l'autre. Et bref toute enonciation marquée de ces trois marques

ques, *Du tout, Par soy, Vniuersel* premierement est
vray principe d'art & science, & premiere cause
de sa verité, comme nous dirons plus ample-
ment au neufiesme des Animaduersions. Le iu-
5 gement du principe est nommé par Aristote au
premier de la Demonstration, Intelligence,
comme premiere & souueraine science: toutes-
fois, comme les couleurs par soy visibles, ainsi les
principes par soy intelligibles sont plus clers les
10 vns que les autres: qui a esté cause à Aristote de
faire deux especes de principes, Axiome &
These: Axiome est principe representant son
intelligence incontinent qu'il est enoncé,
comme,

15 *Le tout est plus que sa partie.*

Deux fois deux sont quatre.

Et toutes telles intelligences qui sont bien
cleres à nostre premiere & naturelle raison sans
observation ny experience de sens aucun, voire
20 sans doctrine aucune antecedente, comme se-
royét à l'œil quelques illustres & haultes couleurs
mises en veüe bien clere. Et partant ce princi-
pe est nommé par Aristote, Axiome, c'est à di-
re dignité, comme estant sur tous degrez de
25 principes le plus digne & excellent. These est
principe qui n'est pas incōtinent apperceu, ains
requiert le sens & experience de quelque exem-
ple familier, comme quelque bonne couleur,

mais n'estant en iour assez cler. De quelle forte
est la plus grande partie des ars & disciplines qui
ont estez cogueües par experience & obserua-
tion des choses sensibles & singulieres, comme
escript Platon au Gorgie, & Aristote le repete
nommément de luy au premier de la Philoso-
phie & premier du Syllogisme : comme aussi
plus amplement au deuziesme de la Demon-
stration il enseigne que l'esprit, combien qu'il
n'apporte avecques soy en noz corps la cognois- 10
sance des choses, neantmoins qu'il a puissance
naturelle de les cognoistre, comme nous auons
predict. Ainsi donques si quelque obscurité se
trouue es principes, lors sont appelez theses
par Aristote : & pour esclercissement d'iceux 15
nous auons recours aux exemples par lesquels
ilz ont estez apperceuz, & pour ce, en tout l'art
de Dialectique & toutes ses reigles que nous
suyuons, nous n'auons tenu ny tiendrons autre
voye de declaration, sinon d'exemples les plus 20
insignes & familiers, que nous auons peu choisir
par long estude & recherché du naturel vsage &
de la vraye pratique de raison. Mais telles sont
les enonciations necessairement, & sans moyen
vrayes, qui est la matiere de l'art, que nous auons 25
allegué en nostre preface : Partant telles enon-
ciations scientifiques sans moyen sont de ce pre-
mier iugement, comme sont aussi les enoncia-
tions

tions contingentes, qui sont semblablement nommées au mesme liure, immediates, quand il est dict que le iugement de l'enonciation immediate & non necessaire est opinion: & non seulement sont icy iugées les enonciations n'ayantz autre cause ou moyen, mais generallyment (comme dict est) toutes enonciations incogneües, & desquelles nous ne faisons doute aucune. Or si l'Enonciation soit necessaire, soit
10 contingente n'est poinct manifeste, ains douteuse & incertaine, (comme sont infinies contentions & procès entre les hommes) elle est conuertie en question, & lors l'antecedent est appelé par Aristote au premier du Syllogisme,
15 terme mineur, le consequent terme maieur: & le iugement d'icelle appartient au syllogisme: duquel nous fault consequemment parler.

SYLLOGISME ET SES PARTIES.

20 Syllogisme est disposition, par laquelle la question disposée avecques l'argument est necessairement conclue: ce qu'Aristote a compris au premier du Syllogisme: car quelque enonciation douteuse laquelle faille conclure, precede
25 le syllogisme, & pour la preuue d'icelle est befoing de quelque moyen & tiers, lequel disposé pour le moins avecques le consequent ou terme maieur de l'enonciation douteuse, faict la premiere

miere partie du syllogisme, qui est pour ce nommée par Aristote au premier du Syllogisme, proposition majeure, & par les Peripateticiens & Stoiciens, comme aussi par Cicéron & Quintilien est dictée assomption: par ces deux parties la question est conclue & iugée, qui est lors nommée par Aristote conclusion, par les Peripateticiens & Stoiciens, illation, par Cicéron & Quintilien, complexion: de laquelle partie dernière, le syllogisme est nommé des Grecs ¹⁰ comme complexion: & quelquefois par Aristote aussi la complexion est nommée Syllogisme, comme au deuxième du Syllogisme: Ainsi doncques sont faites trois parties du syllogisme, proposition, assomption, conclusion, comme en ¹⁵ Cicéron au quatrième des Fins:

Toute chose louable est honeste:

Toute chose iuste est louable:

Partant toute chose iuste est honeste.

Icy la question estoit,

20

Toute chose iuste est elle honeste?

Puis l'argument (*Louable*) disposé premierement avecques, (*Honeste*) consequente partie de la question, a fait la proposition,

25

Toute chose louable est honeste:

En apres avecques (*Iuste*) antecedente partie d'icelle question a fait l'assomption,

Toute

Toute chose iuste est louable:

dont la question est conclue necessairement,

Partant toute chose iuste est honeste.

Aristote prend souuent logisme pour syllo-
 5 gisme, comme au premier du Syllogisme, deu-
 ziesme de la Demonstration, siziesme des Topi-
 ques, deuziesme de la Physique, premier & sept-
 iesme de la Philosophie: & tous ces deux motz
 signifient proprement compte & denombre-
 10 ment: & de ceste signification, Arithmetique est
 nommée Logistique: & semble que ces vocables
 foyent traduietz de Mathematique en Dialecti-
 que: Car comme le bon compteur en adioustant
 & deduisant veoit certainement en la closture
 15 du compte le reliqua: ainsi les Dialecticiens en
 adioustant la proposition & deduisant l'assom-
 ption, voyent en la conclusion la verité ou faul-
 seté de la question. Mais ceste fabrique de neces-
 faire disposition sera plus entierement enten-
 20 due par toutes les especes.

SYLLOGISME SIMPLE.

Le syllogisme est simple ou composé: simple,
 duquel les proposition & assomption ont sim-
 ple disposition de l'argument avecques l'une des
 25 parties de la question, comme en l'exemple,
Louable est disposé en la proposition avecques
 la seule consequente partie de la question: en
 l'assomption avecques l'antecedent. Le syllo-
 m gisme

gisme simple est proposé par Aristote au premier du Syllogisme. Les especes du syllogisme simple sont trois: La premiere espece est en laquelle l'argument est antecedent de la proposition, consequent de l'assomption: & a six manieres. 5

PREMIERE MANIERE.

La premiere maniere est par tout affermée & generale, comme le syllogisme deuant allegué:

Toute chose louable est honeste:

Toute chose iuste est louable:

Partant toute chose iuste est honeste. 10

DEVZIESME MANIERE.

La deuziesme maniere est affermée en la seule assomption, & par tout generale: comme,

Nul timide n'est libre:

Tout auare est timide:

Partant nul auare n'est libre. 15

Cecy est conclu & iugé par Horace au premier des Epistres.

En telle liberté qu'un esclaue attaché, Ronfard. 20

Vit l'auaricieux, & qu'un guen de la tourbe,

Quand luy pour amasser quelque liard fiché

Dedans un quarrefour vilainement se courbe:

Car qui desire, craint: & celluy la qui craint

N'est pas libre, & iamaïs la liberté n'attaint. 25

TROIZIESME MANIERE.

La troiziesme maniere est affermée par tout, & generale de la seule proposition: & est deduite

duicté de la premiere, comme,

Toute chose louable est honeste:

Quelque chose iuste est louable:

Partant quelque chose iuste est honeste.

5 Et rien n'importe si pour l'assomption speciale, vne propre est mise, comme,

Les Consulz créez par vertu doibuent grandement pourueoir au faict de la Republique:

Ciceron est Consul créé par vertu:

10 Ciceron doibt donques grandement pourueoir au faict de la Republique.

Ciceron iuge ainsi & conclud sa diligence en la deuziesme Agraire, mais il illustre les parties par comparaisons: Car (dict il) puisque de tous
 15 Consulz la sollicitude & diligence enuers la Republique doibt estre grande, principalement doibt estre tresgrande de ceux, qui sont créez
 Consulz non pas au berseau, mais en pleine assemblée: Nulz miens ancestres n'ont respondu
 20 pour moy au peuple Romain: ce credit s'est faict à moy: vous debuez repeter de moy ce, que ie doibs, vous me debuez moy-mesme sommer: & tout ainsi que lors que ie demandois le Cōsulat, nulz auteurs de ma race ne m'ont recomman-
 25 dé, aussi si ie forfais & delinque en quelque chose, il n'y a nulz monumens ou armoyries, qui vous demandent pardon pour moy: Partant moyennant que la vie demeure saulue, combien

„ que ie soys celluy qui la peus defendre contre
 „ la meschanceté & surprise de ceux icy, asseurez
 „ vous Quirites, que vous auez commis à bonne
 „ foy la Republique à homme veillant non paou-
 „ reux, trauaillant non paresseux. 5

QUATRIESME MANIERE.

La quatriesme maniere est de l'assomptiõ seul-
 le affirmée, & generale de la feulle proposition:
 & est deduiçte de la deuziesme maniere:côme,

Nul timide n'est libre:

10

Quelque auare est timide:

Partant quelque auare n'est libre.

Icy peult estre aussi assomption propre pour
 la speciale, comme.

Nul trompeur de pucelle amante n'est louable:

15

*Demophoon est trompeur de pucelle amante, comme
de Phyllis:*

Demophoon donques n'est louable.

Phyllis iuge en Ouide par ce syllogisme que
 Demophoon n'est louable. 20

A deceuoir vne ieune pucelle

Legere à croire il n'y a grand honneur:

Mais ma simplesse helas! estoit bien telle

Qu'ell' meritoit d'auoir quelque faueur: de Brués.

Le pauvre amante & femme fu deceüe

25

Par ton parler: Les Dieux ceste victoire

Que contre moy par tel poinçt tu as eüe,

Facent que soit le comble de ta gloire.

CINQUIESME MANIERE.

La cinqiesme maniere est par tout affermée
& propre:comme,

Octaue est heritier de Cesar:

5 *Je suis Octaue:*

Je suis donques heritier de Cesar:

SIZIESME MANIERE.

Siziesme maniere est affermée de la seule as-
sompption & propre par tout:comme,

10 *Antoine n'est poinct filz de Cesar:*

Tu es Antoine:

Tu n'es poinct donques filz de Cesar.

Aristote vse aussi de ces syllogismes propres,
sans penser toutesfois que ce soyent syllogismes:
15 & les appelle expositions. Ceste premiere espece
est la premiere en euidence de iugement:& tou-
te sorte de question generale, speciale, propre,
affermée,nyée est conclud & iugée en elle.

DEVZIESME ESPECE.

20 La deuziesme espece est en laquelle l'argu-
ment est consequent en la proposition & assom-
ption:& a aussi six manieres.

PREMIERE MANIERE.

La premiere maniere est generale par tout
25 & affermée de la seule assompption:comme,

Nul troublé n'vse bien de raison:

Tout sage vse bien de raison:

Nul sage donques n'est troublé.

Ce iugement est ainsi fait par Ciceron en la troiziesme Tusculane, mais la proposition est illustree de comparaison. Et comme l'œil troublé n'est point bien disposé à faire son office, & les autres parties, voire tout le corps troublé & desmis de son estat & ordre default à son office, ainsi l'esprit troublé n'est point bien disposé à faire son debvoir: Or le debvoir de l'esprit est d'vser de raison, & l'esprit du sage est tousiour tellemēt disposé, qu'il vsc tresbien de raison: partant ia-10 mais n'est troublé.

DEVZIESME MANIERE.

La deuziesme maniere est generale par tout & affermée de la seule proposition: comme,

Toute chose mortelle est composée & diuisible: 15

Nulle ame n'est composée ny diuisible:

Nulle ame donques n'est mortelle.

Ciceron en la cinquiesme Tusculane iuge par ce syllogisme que l'ame est immortelle: l'assomption est premiere, la conclusion deuziesme, la 20 proposition derniere. Or (dict donques Ciceron) nous ne pouuons doubter en la cognoissance de l'ame, si d'auenture nous ne sommes du tout lourdaux es choses naturelles, que rien ne soit en l'ame meslé, rien conioinct, rien accou-25 plé, rien composé, rien double: Et puis qu'ainsi est, certes ne se peult ny separer, ny diuiser, ny despecer, ny tirer en diuerses parties, ny partant tref-

trespasser: Car le trespas est comme vn depart, „
separation & disionction des parties, qui deuant „
le trespas estoient entretenues par quelque „
conionction.

5 TROIZIESME MANIERE.

La troiziesme maniere est affermée de la seule
le assomption & generale de la seule proposi-
tion: comme,

Nul enuieux n'est magnanime:

10 *Maxime est magnanime:*

Maxime donques n'est poinct enuieux.

Par ce iugement Ouide conclud au troizies-
me des Tristes, & illustre les parties par com-
paraifons.

15 *Rancueur vn vice & tache morne & lente*

Iamais n'esleue à la vertu ses pas:

Mais se cachant ainsi qu'une serpente,

A fleur de champ rampe tousiours à bas:

Vn cœur gentil plus noble que ta race

20 *Se monstre en toy, & ne portes vn nom,*

Tant soit il grand, qui de grandeur efface

De ton esprit le plus diuin renom:

Belleau.

Les autres doncq' nuysent au miserable

Par vn orgueil desirans estre crains:

25 *Portent le trait à la poincte execrable*

Trampé de fiel: sanglantes soyent leurs mains:

Or ta maison est de soy coustumiere

A supporter les supplians amys:

Def-

*Desquelz helas! à ma iuste priere
 Je te supply qu'au roolle ie sois mis.*

QUATRIESME MANIERE.

La quatriesme maniere est affermée & generale de la seule proposition. Par ceste maniere de iugement Ouide conclud au premier des Tristes triplement en exposant l'excuse de ses vers.

*D'esprit tranquil prouiennent les doux vers,
 Et mes iours sont tous obscurcis d'orage:
 Les vers demandent antres & lieux desers,
 Des ventz des flotz ie suis tousiours la rage:
 Les vers sans paour doibuent estre, & ie crains
 Qu'à tous les coups une dague on me pose
 Dedans la gorge: aussi iuges humains Belleau.
 S'esbahiront de ceux que ie compose:
 Mais si leur plaist, passeroict leur feront,
 Et telz qu'ilz sont, sans esgard les liront.*

CINQUIESME MANIERE.

Cinquiesme maniere est affermée de la seule assumption, & propre par tout: comme,

*Agésilas n'est pas peinct d'Apelle:
 Alexandre est peinct d'Apelle:
 Alexandre donques n'est pas Agésilas.*

SIZIESME MANIERE.

Siziesme maniere est affermée de la seule proposition & propre par tout: comme,

Cesar

Cesar a oppressé la Republique:

Pompée n'a point oppressé la Republique:

Pompée donques n'est point Cesar.

Ceste espece n'est pas tant frequente que la premiere, & conclud seullement la question nyée.

5 TROIZIESME ESPECE.

La troiziesme espece est en laquelle l'argument est antecedent en la proposition & assomption: & surmonte les deux premieres especes de deux manieres, mais iamais ne conclud ge-
10 nerallement.

PREMIERE MANIERE.

La premiere maniere est affermée, & generale de proposition & assomption: comme,

Toute magnanimité est louable:

15 *Toute magnanimité est confiance:*

Quelque confiance donques est louable.

DEVZIESME MANIERE.

La deuziesme maniere est affermée de la seule assomption, & generale de la proposition &
20 assomption: comme,

Nulle timidité n'est louable:

Toute timidité est defiance:

Quelque defiance donques n'est louable.

TROIZIESME MANIERE.

25 La troiziesme maniere est par tout affermée, mais generale de la seule assomption: comme,

n *Quelque*

Quelque magnanimité est louable:

Toute magnanimité est confiance:

Quelque confiance donques est louable.

QUATRIESME MANIERE.

La quatriesme maniere est partout affermée,⁵
mais generale de la seule proposition:comme,

Toute magnanimité est louable:

Quelque magnanimité est confiance:

*Partant quelque confiance est louable.*¹⁰

CINQUIESME MANIERE.

La cinquiesme maniere est affermée & generale de la seule assomption:comme,

Quelque timidité n'est louable:

*Toute timidité est defiance:*¹⁵

Quelque defiance donques n'est louable.

SIZIESME MANIERE.

La siziesme maniere est affermée & generale de la seule proposition:comme,

*Nulle timidité n'est louable:*²⁰

Quelque timidité est defiance:

Quelque defiance donques n'est point louable.

SEPTIESME MANIERE.

La septiesme maniere est affermée & propre de proposition & assomption:comme,²⁵

La magnanimité de Themistocle est louable:

La magnanimité de Themistocle est confiance:

Quelque confiance donques est louable.

HVICTIESME MANIERE.

La huictiesme maniere est affermée de la seule assomption, & propre de la proposition & assomption: comme,

5 *La timidité de Xerxe n'est poinct louable:*

La timidité de Xerxe est defiance:

Quelque defiance donques n'est poinct louable.

Vne mesme question se peult conclure en ceste espee par trois manieres, voire par quatre
10 si l'argument est changé, comme appert en ces exemples: & des trois especes ceste derniere est la plus rare. Laurent Valle au troiziesme de sa Dialectique l'a reiecté, pourtant qu'il n'en trouvoit aucun exemple: mais neantmoins semble
15 que la sentence & pratique dece iugement soit fort frequente: & tous exemples qui sont alleguez à quelque propos special, soyent de ce iugement: comme si tu dis,

Quelque animant est raisonnable, comme tout homme:

20 *Quelque animant n'est poinct raisonnable, comme toute beste.*

Icy semble que telz exemples soyent prins soubz les deux parties de la question, & que nous entendions que tout hōme soit raisonnable & animant,
25 dont soit conclu en ceste troiziesme espee, que quelque animant soit raisonnable: semblablement que nulle beste soit raisonnable, & toute beste soit animant: dont soit aussi conclu en ceste mesme

n ij espee,

espece , que quelque animant ne soit raisonna-
ble : & generalmente en tous exemples ainsi
appliquez : & pour ce aussi que quelquefois la
proposition ou assomption peult estre special-
le, ou toutes deux propres, la description de l'art
sera icy prouffitable pour conclure entierement
& distinctement telz syllogismes ainsi brefue-
ment proposez. Et vraiment combien qu'A-
ristote n'ayt donné l'art du syllogisme de pro-
position & assomption propre , neantmoins ¹⁰
comme dict est, il en a vsé soubz le nom d'ex-
position , & principalement en la troiziesme
espece. Ainsi donques ceste espece, combien
qu'elle fut la plus rare des trois, & qu'il ne s'en
trouua exemple tant distinctement dressé à la ¹⁵
reigle de l'art comme Laurent Valle a désiré,
neantmoins la sentence & intelligence de tel
iugement seroit fort vsitée & frequente : Car
l'exemple ainsi appliqué contiendrait la senten-
ce de la proposition & assomption. ²⁰

SYLLOGISME COMPOSE.

Syllogisme composé est duquel la propo-
sition a l'argument disposé avecques l'une & l'au-
tre des parties de la question. Aristote n'a co-
gneu l'art de ce syllogisme, mais qui plus est a di- ²⁵
sputé au premier du Syllogisme , qu'il n'estoit
possible de conclure par autre syllogisme, que
par le simple ia proposé. Ceste partie a esté in-
uentée

uentée & obseruée depuis par Theophraste & Eudeme disciples d'icelluy, & par les Stoiciens: combien toutesfois qu'Aristote en baille les reigles & definitions, mais ne sçachant ny pensant s'bailler reigles du syllogisme. Le syllogisme composé est conditionel ou disionctif.

SYLLOGISME CONDITIONEL.

Syllogisme conditionel est duquel la proposition est conditionelle affermée: les manieres
 10 sont quatres: les deux premieres sont definies par Aristote au deuziesme des Topiques soubz le nom d'argument antecedent & consequent: comme aussi sont appellées par les Stoiciens.

PREMIERE MANIERE

15 *conditionelle.*

La premiere maniere conditionelle reprend l'antecedent & conclud le consequent: comme Ciceron iuge & conclud au deuziesme de la Diuination.

20 *Si les Dieux sont, la diuination est:*

Or les Dieux sont:

Partant la diuination est.

Ainsi iuge Didon au quatriesme de l'Encide qu'Enée doibt demeurer avecques elle.

25 *Me fuy'-tu donq' par ces pleurs & ta dextre*

(Puis qu'autre chose en toy plus ne peult estre)

Par nostre Hymen, si quelque doux plaisir

Contenta onq' ton amoureux desir,

Regarde, *helas!* ceste pauvre maison:
 Et si vers toy encor' est de saison
 Quelque prier, ie te prie & supplie,
 Que ton esprit ceste pensée oublie:
 Pour toy ie suis aux Libyques prouinces 5
 Faicte hayneuse, & aux Nomades princes:
 Pour toy aussi le Tyrien m'honore du Bellay.
 Moins que deuant: & pour toy mesme encore
 Est aboly cest honeur & ce nom
 Qui esgaloit aux astres mon renom: 10
Helas! à qui pour me donner confort,
 Me laisses tu si proche de la mort
 O l'hoste mien, puis que ta vaine foy
 Ne m'a laissé quelqu' autre nom de toy?

Quelque fois n'est repris le mesme, mais en- 15
 core plus, comme en la premiere Catilinaire, Si
 tes pere & mere te haioyent & craingnoyent: &
 que tu ne les peusses appaiser par aucun moyen,
 tu te retirerois (comme ie pense) quelque part
 arriere de leur veüe: maintenant la patrie, qui est 20
 commune mere de nous tous, te hayt & craint,
 & iuge que ia long temps tu ne penses d'autre
 chose que de la meurtrir: N'auras tu ny reueréce
 à son autorité, ny obeissance à son iugemēt, ny
 crainte de sa force & puissance? La maniere de 25
 conclure est icy semblable, quād la proposition
 est relative: comme la Nymphe Enone en Ovi-
 de conclud l'erreur de sa folle pensée:

Quand

*Quand Paris sans mourir, Enone laissera: Rōfard.
 Xanthe droict contre-mont ses ondes tournera:
 Or Paris maintenant peult viure sans Enone:
 Xanthe va contre-mont, & tes ondes retourne.*

5 DEVZIESME MANIERE
 conditionelle.

La deuziesme maniere conditionelle reprend la contradiction du consequent & conclud la contradiction de l'antecedent: Et partant est ap-
 10 pēllée au deuziesme des Topiques, consequence renuersée par contradiction: comme Ciceron iuge au Luculle,

*Si le sage consent à quelque chose, il opinera:
 Or iamais n'opinera:*

15 *Partant donques ne consentira à chose aucune.*

Par mesme syllogisme Ouide iuge sa folie au deuziesme des Tristes:

*Si i'estois sage, à bon droict i'eusse pris
 La des long temps les filles immortelles*

20 *De Iuppiter en hayne & en mespris, Belleau.*

Contre leur poëte à si grand tort cruelles:

Mais maintenant telle fureur me tient,

Qu'au roc hurté tousiours mon pied reuient.

Quelquefois n'est poinct expressement repri-
 25 se ny conclud la contradiction des parties, mais quelque autre opposé est supposé: comme Ciceron iuge en la quatriesme Philippique qu'Antoine est ennemy de la Republique:

Si

Si Antoine est Consul, Brute est ennemy:

Si Brute est conservateur de la Republique, Antoine est ennemy.

Ces deux manieres de iugement syllogistiques sont sur toutes vsitées, mesmement par Aristote, combien qu'il n'ayt entendu l'art, neant-moins par lumiere naturelle souuentesfois il conforme son iugement par telle conclusion: voire qui plus est, au deuziesme liure du Syllogisme, chapitre deuziesme & quatriesme s'efforce de conformer la verité & constance de tous syllogismes, par les loix & reigles de ces syllogismes conditionelz.

TROIZIESME MANIERE conditionelle.

15

Deux manieres conditionelles sont d'avantage adioustées par Theophraste & Eudeme, quand l'antecedent est nyé & le consequent est affermé: Or donques la troiziesme maniere conditionelle reprend la contradiction de l'antecedent, & conclud la contradiction du consequent: comme,

Si les Troyens sont venus en Itale sans ton gré, ilz sont punisables:

*Or ilz n'y sont poinct venus sans ton gré, mais en-
suyuant les oracles:*

Partant ilz ne sont punisables.

Venus

Venus playde ainsi pour les Troyens au diziesme de l'Eneide:

*Si contre le congé de ta haulte puissance
Les Troyens en Itale ont quis leur demeurence,
5 Dea que de leur forfait ilz portent le supplice,
Et à les secourir ne leur sois plus propice: Pasquier.
Mais aussi si suyuantz les oracles des Dieux
D'icy hault & d'abas ilz vindrent en ces lieux:
Pourquoy quelqu'un peult il à ceste heure changer
10 Tes mandemens, ou bien nouveaux destins forger?*

Ainsi Ciceron conclud son iugement de la
defence de Murene. Or si m'est loisible de m'en
deporter, si ie le puis faire par ton adueu, si nulle
infamie de lascheté n'est commise, nulle d'ar-
rogance, nulle coulpe d'inhumanité, certes ie
15 m'en deporteray volontiers: mais si refuser la-
beur, reiecter le suppliant, despriser les amys, est
argument de lascheté, orgueil & meschanceté,
sans merueille ceste cause est telle, de laquelle ny
20 diligent, ny pitoyable, ny courtois ne s'en pour-
roit deporter. Ceste maniere de syllogisme est
fort vfitée.

QUATRIESME MANIERE

conditionnelle.

25 La quatriesme maniere conditionnelle reprend
le consequent & conclud l'antecedent: comme
Terence conclud en l'Heautontimorumene au
deuis de Clinie & Clitiphon.

o

Clinie.

Clinie. *Si n'y auoit rien de mal elles seroyent ores icy:*

Clitiphon. *Mais elles seront ores icy:*

Clinie. *Il n'y a donques rien de mal.*

L'assomption est ornée des circonstances du lieu & des personnes: Le deuis est ainsi. 5

Clin. *Si rien de mal n'y estoit, elles seroyent ores icy.*

Clitiph. *ia serot icy Clin. Quand aduiedra cela?*

Clit. *Ne penses tu poinct qu'elles sont loing d'icy? & tu cognois les meurs des femmes:*

Ce pendant qu'elles se remuent & desplacent, 10
ce pendant qu'elles s'acoustrent & s'attiffent,
un an se passe. Clin. ô Clitiphon!

Je crains. Clit. prens courage, voicy Dromon avec- 15
ques Syre, les voicy ensemble.

Syr. Dis tu? Dro. Il est ainsi. Syr. voire mais durant que 15
nous deuifons,

elles sont delaissées seullettes. Clit. Voicy ta femme,
oys tu Clinie?

Clin. Ouy certes, en fin finale ie l'oys & voys & suis 20
gay Clitiphon.

Ceste derniere maniere est la moins vfitée, neantmoins elle est naturelle & souuent employée & est ferme & constante, & ne conclud iamais faulx des vrayz antecedens, si l'espece d'affirmation & negation est gardée en telle disposition: qui est la foy & constance du syllogisme, comprise en la definition d'icelluy. 25

SYLLOGISME SIMPLE DES

parties conditionnelles.

Quelquefois semble estre syllogisme conditionnel, d'autant que la proposition est conditionnelle, mais si la disposition est simple, le syllogisme est aussi simple: comme,

Si quelque chose désirée aduient, elle est agreable:

Ma mignonne tu me reuiens désirée:

Tu m'es donques agreable.

10 Catulle conclud ainsi en la premiere simple espece, par proposition neantmoins conditionnelle:

S'il est onques aduenu

Que quelqu'un ayt obtenu

15 *Vne chose inespérée,*

Qu'il desiroit ardemment,

Cela luy est proprement

Chose en tout qui luy agréée:

Or cela m'agréé donc,

Le Conte

20 *Plus que l'or ne me fit onc,*

d'Alsinois.

Pour ce qu'à moy ma mignonne,

Après le long esperer,

Voire iusqu'à desputer

Mignonne tu te redonne.

25 *Tu te redonnes à moy,*

Non esperant ie te voy,

Ie te voy d'amour extreme:

O iournée pour cest heur

o ij

Digne

*Digne de blanche couleur,
Et de lyesse supreme! Le Conte
Ou est celluy soubz les cieux d'Alfinois.*

Vivant plus que moy heureux?

Ou est celluy ie vous prie,

Qui voudroit bien contester,

Que l'on pourroit souhaiter

Vne plus heureuse vie?

Ainsi Terèce conclud & iuge en l'Eunuque par proposition relatiue, & neantmoins simplement: 10

Ce qui est sans conseil ne se peult regir par conseil:

Amour est sans conseil:

Amour donques ne se peult regir par conseil.

Le syllogisme est ainsi.

Seigneur tu ne peus regir par conseil

chose qui n'a en soy ny conseil, ny raison: 15

Or en amour sont tous ces vices: iniures,

souspeçons, inimitiez, trefues,

guerre, paix de rechef. Si tu voulois traicter ces choses

incertaines 20

par certaine raison, tu ne ferois rien d'avantage,

que si tu prenois peine d'enrager avecques raison.

*Semblablement se peult conclure en la deu-
zieme espece simple.*

Si quelque chose est homme, elle est animant: 25

La pierre n'est poinct animant:

La pierre donques n'est poinct homme.

Puis. Ce qui est homme est animant:

La

La pierre n'est poinct animant:

La pierre donques n'est poinct homme.

Voire qui plus est, le syllogisme qui a toutes parties conditionnelles, peult conclure simplement: comme,

S'il est honneste, il est louable:

S'il est iuste, il est honneste:

Partant s'il est iuste, il est louable.

C'est espeece simple premiere: Aussi,

10 *S'il est honneste, il est louable:*

S'il est iniuste, il n'est poinct louable:

Partant s'il est iniuste, il n'est poinct honneste.

C'est espeece simple deuziesme: Semblablement quand toutes les parties sont relatives: 15 comme Ciceron conclud au deuziesme des Offices. Quelques philosophes (dict il) de tresgrande autorité, ont separé seuerement & vertueusement par pensée ces trois gères entre soy confuz: Car ilz estiment tout ce qui est iuste, que ce 20 mesme soit vtile, & ce qui est honneste, que ce mesme soit iuste: dequoy est conclud que tout ce qui est honneste, ce mesme soit vtile. C'est espeece simple premiere: Pareillement:

Tout ce qui est honneste est louable:

25 *Rien qui soit iniuste n'est louable:*

Rien donques qui soit iniuste n'est honneste.

C'est espeece simple deuziesme. Theophraste disoit que telz syllogismes analogisoyent & re-

sembloyent aux simples, comme disent les interpretes d'Aristote, qui les appellent syllogismes conditionelz, ores par tout, ores par trois, pour ce qu'ilz ont toutes parties conditionelles, qui sont trois en nombre. 5

SYLLOGISME DISIONCTIF.

Reste le syllogisme disionctif, qui est syllogisme composé de proposition disionctiue, affermée : duquel sont deux manieres proposées par Aristote au deuziesme des Topiques soubz le nom d'opposez sans entredeux, & sans qu'il pensa à aucun syllogisme.

PREMIERE MANIERE

disionctiue.

La premiere maniere disionctiue de toutes parties affermée reprend l'un & conclud la contradiction de l'autre: comme,

Il est iour ou nuict:

Mais est il iour:

Il n'est donques nuict. 20

Ainsi Iunon en parlant à Iuppiter, conclud de Turne au diziesme de l'Eneide.

Quoy? si de cœur ores tu nous donnois,

Ce que donner desdaignes de ta voix,

Et que la vie à Turne encor fut seure? 25

Mais las helas! ie voy bien à ceste heure Pasquier.

Que ce pauvre homme (ou ie le pense à tort)

Bien tost attend vne penible mort.

Mais

*Mais plustost soit seulement une crainte,
 Qui ayt dans moy ceste pensée emprainte:
 Et de par toy (qui le peus) soit tourné
 En meilleur cours ton dessain obstiné.*

5 Ciceron semblablement pour Cluence. Mais ,
 quand ceste condition luy fut proposée, ou qu'il ,
 accusa iustement & sainctement, ou qu'il mou- ,
 rut cruellement & indignement, il ayma mieulx ,
 accuser en quelque maniere qu'il pourroit, que ,
 10 mourir en telle sorte. La disionction sera plus ,
 clere ainsi:

Il accusera ou il mourra:

Mais il accusera:

Partant il ne mourra poinct.

15 Tel syllogisme se forme de la proposition co-
 pulatiue nyée, qui est appellée par Philopone
 interprete d'Aristote, complexion negatiue:

Il n'est pas & iour & nuict:

Mais il est iour:

20 *Il n'est donques nuict.*

DEVZIESME MANIERE

disionctiue.

La deuziesme maniere reprend la contradi-
 ction de l'un & conclud l'autre: comme,

25 *Brute & Casse sont defenseurs de la Republique,
 ou parricides:*

Mais ilz ne sont poinct parricides:

Ilz sont donques defenseurs de la Republique.

Par

Par ce syllogisme Ciceron iuge en la deu-
zieme Philippique que Brute & Casse sont defen-
seurs & conseruateurs de la liberté. Iamais don-
ques (dict il) n'entendras tu, qu'il te fault iuger si
ceux qui sont auteurs de ce faict, sont homici-
des ou defenseurs de la liberté? Soys vn petit en-
tentif, & prens pour vn moment de temps la
pensée de l'homme sage: Et moy qui suis (com-
me ie confesse) leur familier, comme tu m'accu-
ses, leur complice, ie nye qu'il y ayt rien entre-
deux: ie confesse s'ilz ne sont liberateurs du peu-
ple Romain & conseruateurs de la Republique,
qu'ilz sont plus qu'assasineurs, plus que meur-
triers, plus que parricides: Car il est plus cruel de
meurtrir le pere de la patrie, que le sien: Toy hō-
me sage & bien considéré, que dis tu? s'ilz sont
parricides, pourquoy ont ilz esté tousiours ap-
pellez de toy par honneur & en ceste compa-
gnie & deuant le peuple? Pourquoy à ta relation
Marc Brute a il esté dispensé des loix, s'il estoit
absent de la ville plus de dix iours? Pourquoy les
ieux Apollinaires ont ilz esté celebrez à l'incré-
dible honneur de Brute? Pourquoy a on decreté
prouinces à Casse & à Brute? pourquoy leurs a
on donné Questeurs? pourquoy leurs a on aug-
menté le nombre des Lieutenans? Or ces choses
sont faictes par toy: Ilz ne sont donques homici-
des: Et pour ce s'ensuit que par ton iugement ilz
foyent

foyent libérateurs : car rien de tiers ny peult
 estre . Les parties de la proposition disionctiue
 peuuent estre plus de deux , & neantmoins l'art
 de conclure & iuger sera semblable : Comme Ci-
 5 ceron iuge que Rabyre debuoit estre avecques
 les Consulz . Or (dict il) nous voyons ces trois ,
 choses auoir esté en la nature & condition du
 faict : c'est qu'il fut ou avecques Saturnine , ou
 avecques les bons , ou qu'il se cacha : Mais se ca-
 10 cher estoit autant que mourir tresuillainement :
 estre avecques Saturnine , estoit indice de fureur
 & meschanceté : vertu & honnesteté & honte
 le forçoit d'estre avecques les Consulz .

PERORATION DV IUGE-

15 *ment syllogistique.*

Voyla l'art & iugement du syllogisme tant
 simple que composé , duquel la proposition est
 ordinairement prise de quelque art : comme de
 Grammaire, Rhetorique, Logique, Mathema-
 20 tique, Mechanique, Physique, Ethique, Politi-
 que, des loix diuines & humaines, & generale-
 ment de tous ars : Car les reigles & loix qui s'ap-
 prennent es premiers ans sont non seulement
 les premiers iugementz de leur verité, mais sont
 25 aussi propositions & fondementz des iuge-
 mentz syllogistiques, lesquelz apres nous con-
 cluons des choses specialles & d'illec issues.
 Quand donques le iugement de la proposition

p & assom-

& assomption sera bien asseuré, & la collocation syllogistique d'icelles bien dressée, la question sera aussi bien iugée estre vraye ou faulse: Car au deuziesme iugement le premier est supposé, & de luy est empruntée ceste gemelle lumiere, pour esclarcir la conclusion. Et bref l'art du syllogisme n'admonneste autre chose, que de soul- dre la question proposée par la manifeste verité de deux parties bien disposées: Et n'est ce iugement syllogistique proprement en sa forme partie necessaire, partie opinable, mais du tout necessaire: Et comme la proposition conditionnelle absolüe, ainsi au syllogisme absolu le consequēt est necessairement conioinct à l'antecedent: en telle sorte que si toutes les parties estoient faul- ses, neantmoins la conclusion sera necessairement deduicte: & certes ne seroit pas syllogisme, s'il ne concludoit & iugeoit necessairement: autrement si la disposition n'estoit de toutes pars constante & asseurée, telle conclusion ne seroit qu'opinion, & quelquefois se trouueroit faulse: Ce qui respond icy au iugement de l'Enoncia- tion contingente. Or l'vsage du syllogisme entier est tresrare: Car souuent & presque tous- iours es poëtes, orateurs, philosophes, & tous auteurs suyuantz l'vsage naturel, encore qu'ilz traictent questions syllogistiques, neantmoins quelque partie du syllogisme est delaissee: & tel syllo-

syllogisme imparfaict est nommé par Aristote,
 enthymeme au deuziesme du Syllogisme. L'es-
 prit de l'homme autrefois est content de la seul-
 le proposition, autrefois de l'assomption, autre-
 5 fois conçoit plustost la conclusion, qu'elle se
 puisse dire & exprimer: neantmoins en exami-
 nant ce iugement syllogistique, il fault remplir
 les parties qui sont seulement entendues, & a-
 cheuer le syllogisme. Martial au cinqiesme liure
 10 en cest enthymeme laisse l'assomption.

Ysabeau, lundy m'enuoyastes
Vn lieure & vn propos nouueau:
Car d'en menger vous me priaistes
En me voulant mettre au cerueau,
 15 *Que par sept iours ie serois beau: Marot.*
Resuez vous? auez vous la fieure?
Si cela est vray, Ysabeau,
Vous ne mangeastes iamais lieure.

Adiouste l'assomption, le syllogisme se-
 20 ra tel.

Si quelqu'un mange du lieure, il est sept iours beau:
Ysabeau ne fut onques belle:
Ysabeau donques ne mangea iamais lieure.

Ciceron au liure de la Vieillesse delaisse ainsi
 25 la proposition. Le vieillard n'a rien qu'il doibue
 esperer: & en ce est il plus heureux que le iou-
 uenceau: Car le vieillard est paruenue ou le iou-
 uenceau espere paruenir: le iouuenceau veult vi-

ure longuement, le vieillard a longuement
vescu. Adiouste icy la proposition generale, &
conclu ainsi:

*Celluy qui estia paruenue, est plus heureux que cel-
luy qui espere paruenir.* 5

*Or le vieillard est paruenue à longue vie, à laquelle
le iouuenceau espere paruenir:*

*Partant le vieillard est plus heureux que le iou-
uenceau.*

Martial au premier liure omet la conclusion: 10

Iamais Alix son feu mary ne pleure

Tout à parsoy, tant est de bonne sorte:

Et deuant gens il semble que sur l'heure,

De ses deux yeux vne fontaine sorte.

De faire ainsi (Alix) si te deportes, Marot. 15

Ce n'est poinct dueil quand louange on en veult:

Mais le vray dueil sçais tu bien qui le porte?

C'est cestuy la qui sans tesmoing se deult.

EmPLY le syllogisme & conclu ainsi:

Le vray dueil est secret: 20

Le dueil d' Alix n'est poinct secret:

Le dueil d' Alix n'est pas donques vray dueil.

Souuent comme en Grammaire les parties
d'oraison, ainsi en Logique les parties du syllo-
gisme ne sont mises en l'ordre de l'art: car le no- 25
minatif n'est pas tousiours antecedent, ny le ver-
be consequent: ainsi n'est pas tousiours la propo-
sition premiere, ny l'assomption deuziesme, ny
la

la conclusion derniere, ains souuent au contraire: neantmoins s'il se trouuoit quelque obscurité, les fault resouldre en leur rang artificiel, cōme nous auons faict es exēples ia alleguez. Mais aussi
5 souuēt les parties de la proposition & assomption sont exposées nō par deux dictions, mais par longue circuitiō: voire elles sont ornées en plusieurs manieres. Ce qui est appellé par Aristote, prosyllogisme au premier du Syllogisme. Alors pour
10 l'euidence il fault comprendre l'oraison en vn mot, s'il est possible. Ciceron a iugé & conclu toute la defence de Milon par vn syllogisme, mais pour les longs prossyllogismes interposez entre les parties, cela ne se veoit facilement par
15 vn chacun: Pour ce apres auoir separé ces prossyllogismes, & noté ce pendant les principaulx poinctz, tu pourras ainsi comprendre le sommaire du tout:

Le guetteur & espieur meschant est iustement occis:
20 Car l'autorité du peuple & des iugementz du Senat, de Marie, de la loy naturelle & humaine le tesmoignent: & n'y a aucune loy contraire ny du Senat, ny de Pompée. Tel est le prossyllogisme de la proposition.

25 *Or Clode est guetteur & espieur meschant:*

Car il a espié Milon, esmeu d'vtilité, de haine, de mauuaises meurs, d'esperance d'impunité: Ce qui a esté entendu par ses parolles & faictz. Et

qu'il ayt esté meschant, les faietz contre les hommes & les Dieux, le demonstrent. Tel est le syllogisme de l'affomption, dont est conclu.

Partant Clode est iustement occis.

Voila le sommaire iugement de ceste longue defence. Or donques quand nous entreprendrons de resouldre quelque grande dispute, si la question est quelque enonciation douteuse, le syllogisme portera grand fruiet, & nous demonstrera ce qui sera conclu constamment ou temerairement: qui est la vraye ballance de Iustice en examinant d'une chose controuerse l'equité ou l'iniquité: Finablement ayons memoire que le syllogisme est vne loy de raison, plus veritable & equitable que toutes les loix, que fait onques ny 15 Lycurge, ny Solon: en laquelle le iugement de l'enonciation douteuse est estably par sentence necessaire & immuable: Loy de raison, dis-ie, propre à l'homme, n'estant en rien commune avecques les autres animaux, comme pourroit 20 estre le premier iugement de quelque part, toutesfois seulement es choses sensibles & appartenantes à leur corps & vie corporelle. Or ne pourroit le corps avecques tous ses sens, encore qu'Epicure fut president en leur cause, conclure vn 25 seul syllogisme: & ce que font les araignes & formis, leurs est ainsi naturel cōme l'attouchement: & ne conçoient rien par raison d'un tiers, tant
s'en fault

fenfault que par la conference & disposition d'i-
 celluy concluent vn seul syllogisme:& certaine-
 ment ceste partie en l'homme est image de quel-
 que diuinité: Mais comme le premier iugement,
 5 ainsi le deuziesme est souuent troublé & trompé
 par erreur d'opinion: Car par amour, hayne, en-
 uie, crainte, cupidité & autres trompeuses affe-
 ctions, nous cōcluons bien souuēt plus tost, que
 par solide & constant iugement du syllogisme.
 10 Il fault donques exciter & remettre sus ce tant
 grand iugement de l'esprit, & l'establir par con-
 stance & verité du syllogisme: autrement no-
 stre conclusion sera legiereté, erreur, temerité
 non iugement.

15 METHODE.

Methode est disposition, par laquelle entre
 plusieurs choses la premiere de notice est dispo-
 sée au premier lieu, la deuziesme au deuziesme, la
 troiziesme au troiziesme & ainsi consequem-
 20 mēt: Ce nom signifie toute discipline & dispute,
 neantmoins communement est pris pour adresse
 & abbregement de chemin: Et par ceste meta-
 phore est practiqué en l'eschole par les Grecs &
 Latins: Lesquelz aussi parlantz de Rhetorique
 25 l'ont nōmé disposition, par le nom du genre: &
 soubz ce nom nulle doctrine ny d'enōciation, ny
 de syllogisme n'est enseignée en la Rhetorique,
 mais seullemēt est faict mention de la methode.

METHODE DE NATURE.

Methode est de nature ou de prudence. Cicéron & Quintilien diuisent ainsi ceste disposition. Aristote en enseigne aussi semblablement les parties: Methode de nature est par laquelle ce qui est du tout & absolument plus euident & plus notoire est preposé: ce qu'Aristote appelle au premier de la Demonstration, ores plus notoire de nature, ores precedent de nature: d'autant que ce qui est naturellement plus euident, doibt preceder en ordre & declairation de doctrine: comme sont les causes de leurs effectz, & partant aussi leurs symboles: comme le general & vniuersel du special & singulier. Ceste methode est aussi nommée methode d'art, par ce qu'elle est gardée en la tradition des arts & doctrines: & respond en qualité de iugement à l'enonciation necessaire & syllogisme deüement cōclu. Or donques combien qu'en toutes vrayes disciplines toutes reigles soyent generalles & vniuerselles, neantmoins les degrez d'icelles seront distinctz: & d'autant que chacune sera plus generale, tant plus precedera: & le generalissime sera le premier en rang & ordre: car il est le premier de clairté & notice: les subalternes suivront, car ilz sont prochains de clairté: & d'iceux les plus notoires precederont, les moins notoires suivront: Et en fin les exemples qui sont specialissimes,

cialiffimes, feront mis les derniers. Ceste methode est finguliere & vnique es doctrines bien instituées: Car en elle finguliere & vnique est procédé par choses antecedentes du tout & absolument plus cleres & notoires, pour esclarcir & illustrer les choses consequentes obscures & inco-
5 gnues: Ainsi tous les anciens, comme Hippocrate, Platon & Aristote, ont approuué ceste methode: Hippocrate disant qu'il faut commencer
10 aux choses plus grandes & plus faciles: plus grandes d'vsage & de puissance, plus faciles au sens & entendement, comme Galien interprete vrayement: Platon au Philebe, quand il dict que tous ars, ia soit qu'ilz soyent trouuez & inuentez par
15 l'induction des choses specialles en montant aux choses generalles, neantmoins qu'ilz doivent estre deduietz par voye contraire en descendant du souuerain genre à la multitude des especes infinies. Et de rechef au Phedre, quand il en-
20 seigne qu'en la disposition de l'art il faut considerer deux idées, desquelles la premiere est la definition du genre, la deuziesme la distribution d'icelluy en ses especes: Il enseigne le semblable au Charmide, par l'exemple des medecins, qui
25 ne commencent de guerir la partie malade, que premierement n'ayent curé le corps vniuersellement: Ce qu'Aristote a soingneusement suiuy au premier de la Demonstration, quand il ensei-

gne que toute vraye doctrine & science doit
proceder par les choses generalles, & descendre
degrez à degrez aux specialles: & n'est point
possible de bien dresser vn art par autre voye,
comme nous auons demonsté plus aplain au
neufiesme des Animaduersions, contre Galien
& contre les interpretes d'Aristote. Et bref ceste
methode artificielle me semble quelque longue
chaine d'or, telle que feint Homere, de laquelle
les anneletz soyent ces degrez ainsi dépendans 10
l'vn de l'autre, & tous enchainez si iustement en-
semble, que rien ne s'en puisse oster sans rompre
l'ordre & continuation du tout. Mais affin qu'v-
ne chose si grande soit plus familièrement re-
çeüe, nous fault aussi vser d'exemple familier. 15
Posons que toutes les definitions, distributions,
reigles de Grammaire soyent trouuées, & chacu-
ne soit iugée veritablement, & que tous ces en-
seignemens soyent escriptz en diuerses tablet-
tes, lesquelles soyent toutes ensembles pesselles 20
le tournées & brouillées en quelque cruche,
comme au ieu de la blanque. Icy ie demande
quelle partie de Dialectique me pourroit ensei-
gner de disposer ces preceptes ainsi confus & les
reduire en ordre: premierement ne sera besoing 25
des lieux d'inuention, car tout est ia trouué: cha-
cune enonciation particuliere est prouuée & iu-
gée: Il ne faudra ny premier iugemēt de l'enon-
ciation,

ciation, ny deuziesme du syllogisme: La methode
de seule reste, & certaine voye de colloca-
tion. Le Dialecticien donques choyfira par la
lumiere de la methode naturelle en ceste cru-
5 che la definition de Grammaire, car cela est le
generalissime, & la mettra au premier lieu:
Grammaire est doctrine de bien parler: puis cher-
chera en ceste mesme cruche la partitiõ de Grã-
maire, & les colloquera au deuziesme lieu. Les
10 parties de Grammaire sont deux, Etymologie
& Syntaxe: Consequemment en ce mesme vase
separera la definition de la premiere partie &
l'adiouftera au troiziesme degre apres les prece-
dentz: Ainsi en definissant & distribuant descen-
15 dra aux exemples specialissimes & les colloque-
ra au dernier lieu: & fera le mesme en l'autre par-
tie: comme nous auons mis peine iusques icy de
disposer les preceptes de Dialectique, le gene-
ralissime premier, les subalternes ensuyuantz, les
20 exemples specialissimes derniers. Or ceste me-
thode n'est seulement appliquée en matiere des
ars & doctrines, mais en toutes choses, que nous
deliberons enseigner facilement & clerement:
Et partant elle est commune aux orateurs, poëtes
25 & tous escriuantz. Les orateurs en leurs proës-
mes & narrations, confirmations, perorations
desirent ensuyure cest ordre, & l'appellent alors
ordre d'art & de nature: & quelquefois aussi ilz

la practiquent plus soingneusement: Comme Ciccon a faict en l'accusation, premierement
» propofant, deuziesmement distribuant. Des &
» depuis quatorze ans ença (dict il) tu as esté Que-
» steur de Cnée Papyre Consul: Et i'appelle en iu- 5
» gement ce que tu as faict des & depuis ce temps
» la iufques à ceste heure: nulle heure ne fera trou-
» uée fans larrecin, meschanceté, cruaulté, vilainie.

Icy est la proposition & description de toute l'ac-
» cusation: la partition s'ensuyt. Ces ans font con- 10
» fumez en la Questure & Legation Afatique, &
» Preture ciuile & Sicilienne: Partant ceste mesme
» quadripartite distribution fera de toute mon ac-
» cusation. Lesquelles quatre parties puis apres il a
traicté chacune en son reng & lieu: ce qu'il a af- 15
fecté en toutes autres harangues tant qu'il luy
a esté possible. Ainsi font les poëtes, si quelque-
fois traictent matiere d'intelligence & doctri-
ne: comme Virgile aux Georgiques distribue
premierement sa matiere en quatre pars, com- 20
me i'ay dict: & au premier liure traicte les cho-
ses communes à toutes: comme l'Astrologie, la
Meteorologie, & dispute des blez & leur la-
bourage, qui estoit la premiere partie: Il escript
au deuziesme liure des arbres en general, & 25
des vignes consequemment en special: au troi-
ziesme liure des bœufz, cheuaulx, bestes à lai-
ne, cheures, chiens: au quatriesme, des abeil-
les:

les : Ainsi Ouide aux Fastes s'est efforcé de suy-
ure la grace de ceste disposition : Il a proposé au
commencement le sommaire de son œuvre.

Les temps, & leurs raisons selon l'an des Romains,
5 *Et les astres du ciel, qu'on voit sur les humains* Le Con-
Se coucher & leuer, icy ie chanteray. te d'Alfinois.

Incontinent apres l'imploration, il a faict la
partition de l'an faicte par Romule premiere-
10 ment en dix mois : laquelle il reprend, & soub-
dain adiousté celle de Nume en douze.

Quand Romul' ordonoit le temps premierement, De
Il voulut qu'en son an eut dix mois seulement. Brués.

Et de Nume peu apres:

15 *Nume adiousta deux mois: le premier fut donné*
A Ianuier, le second à esté ordonné
Pour faire sacrifice aux ombres & aux manes
Des ayeux trespassez: Le Conte d'Alfinois.

Finablement il poursuyt chacun mois en son
20 lieu & ordre: & monstre en sa preface le soing
qu'il a de suyure tel ordre.

Il me suffit de dire vne fois tout expres, Le Conte
Ce que par cy par la ie pourrois dire e&pres, d'Alfinois.
Pour n'estre poinct contrainct rompre l'ordre des
25 *choses.*

D'avantage il nous fault icy admōnester d'vne
chose que non seullemēt nous poursuyuiōs l'or-
dre des parties distribuées : mais apres chacune

exposée, que nous signifions brefuement les choses ia dictes & celles qui restent à dire: Car par ces notes de trāsition l'esprit est recreé & excité: Ce que faict Ciceron tressoingneusement: comme pour la loy Manile, apres auoir distribué en trois pars sa harangue, qu'il diroit premierement de l'espece de la guerre & sa grandeur, & d'esslire vn capitaine: Pour ce (dict il) que i'ay parlé de l'espece de la guerre, à ceste heure ie parleray en peu de parolles de la grandeur. Et puis apres. Il me semble que i'ay tenu propos assez long, pour quoy ceste guerre seroit d'espece, necessaire, de grandeur perilleuse: reste à dire du capitaine qu'il fault choysir & commettre à si grandes affaires: Ainsi Virgile au commencement du deuziesme des Georgiques faict sa transition.

Iusqu'à ces vers icy nous auons par noz chantz

Dict les astres du ciel & le labour des chāps: Rōfard.

Or Bacchus ie te chante, & les saulvages plantes,

Et tardement aussi les oliues naisçantes. 20

Ainsi Ouide en la fin du premier & commencement du deuziesme des Fastes.

Ianuiers est acheué: or croisse à ceste fois Le Conte

L'année avecq' mon vers, ainsi que l'autre mois d'Alfi-

S'ensuyt, semblablement s'ensuyue l'autre liure. noys. 25

Telle est donques la methode de nature & doctrine, facile à enseigner, mais fort difficile à exercer & practiquer, dict Socrate au Philebe de Platon:

Platon : & non fans cause : car nul ne pourroit bien vser de ceste methode, qui ne puisse parauant bien vser & des lieux d'Inuention, & du premier & deuziesme iugement : mais d'auantage il est infiniment plus grand & difficile de bien disposer & colloquer par ceste methode artificielle, qu'il n'est & d'inuenter & de bien iuger par enonciation & par syllogisme : Et sans doubte l'art est icy beaucoup plus excellent qu'il n'estoit au premier de l'Enonciation & deuziesme du Syllogisme : Ce qui se peult entendre par vn admirable exemple de toutes sciences & disciplines, esquelles beaucoup de choses sont parfaictement iugées par le premier & deuziesme iugement : mais nulle science, voire des elemētz d'Euclide, desquelz la methode est estimée tresparfaicte, n'est assez soigneusement iugée & colloquée par ceste methode artificielle, comme plus amplement sera monstré quelque iour en ces mesmes elementz disposez par ceste voye. Et partant (comme dict Socrate au lieu mesme) la lumiere de ceste methode est vn don des Dieux, conferé aux hommes par vn Promethée auecques vn feu reluyfant & resplendissant : Ainsi les anciens plus parfaictz que nous & plus familiers aux Dieux, nous ont enseigné cest oracle. Nous cognoissons par ce lieu de Socrate, l'antiquité & excellence de tel ordre.

METHODE DE PRVDENCE.

S'ensuyt la methode de prudence, en laquelle les choses precedentes non pas du tout & absolument plus notoires, mais neantmoins plus conuenables à celluy qui fault enseigner, & plus probables à l'induire & amener ou nous pretendons: Elle est nommée par les orateurs disposition de prudence, par ce qu'elle gist grandement en la prudence de l'homme, plus qu'en l'art & preceptes de doctrine: comme si la methode de nature estoit iugement de science, la methode de science estoit iugement d'opinion: combien toutesfois que ceste methode ayt quelque obseruation es philosophes, poëtes & orateurs: Car nous pouuons icy rapporter ce qu'Aristote appelle Crypse, c'est à dire cachée & trompeuse insinuation: de laquelle il a parlé au deuziesme du Syllogisme & huictiesme des Topiques, & premier des Elêches par plusieurs aduertissemens: qui sont en somme, Commencer au milieu, & ne poinct declairer au commencement son entreprise, ny deduire les parties d'icelle: Chercher de bien loing les moyens & antecedentz de nostre attête: & ce principalement par similitude & parabole: Et les poursuyure incontinent, si nostre partie est imprudente: car telz espritz se laissent incontinent surprendre: Si c'est homme cault & fin, il ne fault pas incontinent

nent manifester noz pieces l'une apres l'autre,
mais changer, entremesler friuoles: feindre le
contraire: se reprendre, ne monstrier aucun sem-
blant d'y penser: dire que c'est chose vulgaire &
5 accoustumée: se hastier, courroucer, debatre: pro-
ceder par grande hardiesse: Et en fin finale d'es-
couvrir & executer l'embusche: tellement que
l'aduersaire estonné dye, A quelle fin tend cecy?
Aristote a obserué ces aduertissemens de son
10 maistre Platon: es dialogues duquel Socrate vse
souuent de telles ruses contre les Sophistes, qui
ne vouloyent estre enseignez par luy: & partant
quand leurs folles opinions sont ainsi refutées,
ilz se cholerent contre Socrate, & l'appellent en
15 vn lieu torpille, en l'autre Dedale, ores enchan-
teur, tantost sophiste: comme si par ceste me-
thode il les eust engourdy & abusé par phan-
taume, charmé & trompé par quelque masque
& apparence de raison. Le poëte avecques ce
20 qu'il est souuent en toutes parties de Logique
excellent, encore est il plus en ceste partie admi-
rable: Il se propose d'enseigner le peuple, c'est à
dire beste de plusieurs testes: & partant deçoit
par maintes manieres: Il commence au milieu &
25 là souuent comprend le premier: finalement il
conclud le dernier par quelque cas incertain &
inopiné: & comme dict Horace en son art
poëtique:

Et

*Et le retour de Diomedes pas
 Ne va compter des la mort & trespass
 De Meleagre: ou deux œufz recenser
 Pour des Troyens la guerre commenser:
 Toudiours il tend à finir son propos, Pelletier. 5
 Et au milieu rend l'auditeur dispos
 A concevoir les choses precedentes,
 Qu'omises a comme bien euidentes:
 Et ce qu'il veoit ne pouuoir prendre teinct,
 En escriuant aucunement n'atteint: 10
 Et tellement ses fictions pallie,
 Ainsi le vray avec le faulx il lie,
 Que le milieu du premier ne differe,
 Et que la fin au milieu se refere.*

Ainsi Virgile a pris Enée sortant de Sicile & luy 15
 a baillé au milieu la narration des choses passées
 & a induict l'extremité troublée de plusieurs for-
 tunes: Ainsi les poëtes Comiques combien qu'ilz
 ordonnent de grand conseil & iugement leurs
 Comedies par Actes, Scenes, offices de personna 20
 ges, ilz font neantmoins que toutes choses y sem-
 blent estre fortuites & inopinées. Vn exēple est
 singulier en l'Eunuque de Terēce de ces fineses.
 La dame Thais auoit deux amys, Thrason & Phe-
 drie, & pour Thrason auoit forclos Phedrie, & le 25
 vouloit forclorre encore quelques iours, affin d'a-
 uoir de Thrason vne pucelle esclauē, qui luy pro-
 mettoit: Or dōques pour appaiser Phedrie, & luy
 persuader d'auātage, qu'il cedast quelques iours à
 Thra-

Thrason, ces cryptiques sont finemēt employés: Elle ne dōne au cōmençemēt aucun signe de ce propos, mais elle se lamēte en simulāt le cōtraire, & faict vne lōgue narratiō en batissant les moyēs
5 de son entreprise, en laq̃lle sont meslées plusieurs friuoles & affectiōs: & en fin quād elle estime que l'esprit de l'adolescēt au parauāt courroucé est ad-
doulcy, voire presque du tout recōcilié, elle dict,

*Je te prie mon doulx amy, aydes moy, en cecy, affin que
10 plus facilement se face: Permés qu'il ayt ces peu de iours
le premier lieu cheZ moy.* Alors certainement elle a mis le dernier, ce qu'il failloit mettre le premier, si nulle affection ne l'eut empesché: Ainsi dissimule
ceste femme tāt finemēt, tāt à poinct à personne
15 irritée, qu'à la parfin le iouuēcel s'escrie demōstrāt qu'il est pris: *Or ne sçauois-ie à quelle fin tu tendois!*
La sagesse de ceste methode a esté semblablemēt notée par les orateurs, quand ilz admonnestent, qu'en l'exorde auant que proposer ou narrer la
20 chose dont est question, qu'il fault gagner outre l'intelligence, d'auantage la grace & attention de l'auditeur, & le retenir parmy le discours de quelque changement de propos, & par quelque
redicte: & en la peroration l'esmouuoir du tout à
25 no^r fauoriser: Car (cōme dict Aristote au troiziesme de la Rhetorique) telz exordes & perorations ne sont poinct neccessaires à bien enseigner le bon auditeur, qui de foy ayme & demande la verité.

Et bref toute chose employée oultre la methode de doctrine, est souuent blasmée par Aristote en l'Organe: Ce que toutesfois est prudemment recommandé pour l'occasion de l'auditeur, & par luy-mesme, & par les orateurs: par lesquelz est d'avantage admonnesté, qu'en la cause deshonneste & admirable il ne fault poinct entrer par le vray chemin, mais par q̃lque insinuation déstournée, & qu'il ne fault mettre en auant ny proposition, ny partition, non plus que le chirurgien ne 10 monstre la lancette au timide, deuant qu'il ayt faict ouuerture, comme voiras en Quintilien: Ainsi admonnest Ciceron en parlant de la disposition, que rien n'est plus grand au iugement de l'homme, qu'apres qu'il aura veu en la cause, 15 ce qui est de bien & de mal, que d'embrasser le bien, l'enrichir, l'augmenter, demeurer du tout en luy & s'y attacher & fuyr le contraire: voire quelquefois ne rien respondre à vn lieu fascheux & difficile, tellement toutesfois, qu'il ne semble 20 fuyr & quitter les armes, mais plustost qu'il semble faire quelque brauade, non pas pour crainte aucune, mais pour occuper place plus commode à mieulx combattre. Ce que cest orateur a sagement practiqué: Il propose en la deuziesme A- 25 graire vne longue insinuation soubz couleur d'action de grace, quand il se feint estre populaire & du tout deuoué au peuple, qui vient neantmoins

moins expressement pour subuertir la cause du
peuple. Il n'a proposé ny question, ny partition
en l'epistre qu'il enuoye à son frere, de l'office du
gouuernement de prouince: & apres qu'il a trai-
5 cté & enseigné ce qu'il vouloit, le ne sçay (dict
il) comment mon oraison est tombée en forme
d'enseigner, veu que ie n'auois deliberé au com-
mençement d'escire de telle chose. Et cela est se-
reprendre & feindre autre occasion. Il a aussi
10 practiqué en ses harangues & oraisons souuen-
tefois hastiueté, courroux, contention: par les-
quelz il a conduict l'auditeur troublé ou il a vou-
lu: voire (comme Plutarque recite) s'est glorifié
publiquement de cecy contre Numace absouls
15 par son eloquence. Toy donques Numace, es tu
eschappé & absouls par toy, & nō par ce que i'ay
espandu grandes tenebres à l'entour de la lu-
miere en ton iugement? L'audace & hardiesse
est magnifiquement employée en la defence de
20 Rabyre accusé de lese maiesté, quand quelques
vns du peuple Romain esmeus crioyent contre
Ciceron. Rien (dict il) ne m'esmeut ceste cla-
meur, mais au contraire me console, quand elle
demonstre quelques citoyens estre folz & igno-
25 rās, mais nō pas beaucoup. Iamais (croyez moy)
ce peuple Romain, qui se taist, ne m'eut faict
Consul, s'il eut pensé, que ie deusse estre troublé
par vostre clameur. Combien ia est plus remis &

» addoulcy cest escrement? Et que ne cõtenez vous
» la voix indice de vostre follie, tesmoing de vo-
» stre petite quantité! Et certes la liberté qu'appel-
lent les orateurs, n'est autre chose que ceste har-
dieſſe: Et bref tous les tropes & figures d'elocu- 5
tion, toutes les graces d'action, qui est la Rheto-
rique entiere, vraye & separée de la Dialectique,
ne seruent d'autre chose, sinon pour conduire ce
fascheux & retif auditeur, qui nous est proposé
en ceste methode: & n'ont esté pour autre fin 10
obseruées, que pour la contumace & peruerſité
d'icelluy, comme Aristote vrayement enseigne
au troiziesme de la Rhetorique. Ainsi donques
nous voyons comme ceste methode de pruden-
ce a esté enseignée & practiquée par les philoso- 15
phes, poëtes & orateurs: & cognoissons par leurs
preceptes & exemples combien est grande ceste
prudence: mais nous le cognoistrans beaucoup
plus par les affaires iournelles & negoces des
hommes, esquelz ceste caulte insinuation, ſil 20
fault persuader quelque chose à celluy, qui n'y
veult entendre, obtiendra facilement le pre-
mier lieu. A ceste cause le Dialecticien, si l'entrée
de l'artificiel & vray chemin, est fermée, se fera
autre voye par force d'esprit & prudence, & cher- 25
chera de toutes pars toutes aydes de coustume &
vsage, pour ce qu'il est destitué du secours de do-
ctrine: & pour ce qu'il ne peult tenir la droicte
course,

courſe, il changera voiles, & conduira par telz ventz qu'il pourra, la nef ſaulue & entiere à port. Et comme au temps paſſé les Spartiates eſtoient louez entre leurs citoyens de rauir occultement, ſainſi voire ſans comparaiſon d'auantage, ſera loué d'auoir gaigné par ceſte prudente methode, le conſentement du rebelle & repugnant.

PERORATION DE LA METHODE.

Or eſt le iugement de methode tant de doctrine comme de prudence la ſouueraine lumiere de raiſon: En laquelle non ſeulement les autres animantz n'ont rien commun avecques l'homme comme ilz pourroyent auoir au iugement de l'enonciation, mais voire les hommes entre eux ſont en ceſte louange grandement diſſemblables: Car combien qu'ilz ſoyent tous naturellement participans de la faculté ſyllogiſtique, neantmoins le nombre eſt bien petit de ceux, qui ſ'eſtudient d'en bien vſer: & de ce petit nombre encore eſt beaucoup moindre la quantité de ceux qui ſçauent diſpoſer par bonne methode & iuger: tellement qu'autant que l'homme ſurmonte les beſtes par le ſyllogiſme, d'autant luy-meſme excelle entre les hommes par la methode: & la diuinité de l'homme ne reluit en nulle partie de la raiſon ſi amplement, qu'au ſoleil de ceſt vniuerſel iugement. Mais comme nous auons admonneſté en l'Inuention, que l'exercice

ce monstroit le fruit de l'art, ainsi nous fault icy
penser, que non pas l'art seullet, mais beaucoup
plus l'exercice d'icelluy, & la pratique faict l'ar-
tisant. Ce que presque seul Platon poursuyt en
toute sa philosophie, & ne s'empesche quasi rien
à l'instruction d'aucune doctrine, mais partout
& perpetuellement nous exhorte à l'œuvre & à
la pratique. En quoy le suyuant Aristote dict
tresbien au deuziesme du Syllogisme & premier
de la Demonstration, que sçauoir seulement les 10
reigles vniuerselles, sans sçauoir l'usage particu-
lier, n'est poinct sçauoir absolument & actuelle-
ment: ains que l'homme peult errer souuent es
choses specialles, combien qu'il en ayt la science
generalle: & à ce propos mesme dict au huicties- 15
me de la Philosophie, qu'il n'est possible que cel-
luy soit maçon, qui onques ne maçonnast, ny
soit harpeur, qui onques ne iouast de la harpe: &
quand les maistres du mestier monstrent que
leurs apprentitz sont ouuriers, alors quilz festi- 20
ment auoir accompli le debuoir de maistre: Au-
trement, si l'homme est sçauant en l'art & igno-
rant en la pratique, ce sera (dict il) le Mercure de
Plasson, & ne sçaura on si la sciēce est dedans ou
dehors: Car estant ceste statue (comme Alexan- 25
dre recite) de telle sorte assemblée de toute part,
qu'on ny apperceuoit rien de raboteus non plus
qu'en vn mirouër, Mercure sembloit estre de-
dans:

dans: au contraire, quand on ne veoyoit aucun
assemblage, il sembloit qu'il estoit dehors, &
qu'il n'estoit possible l'auoir enclos dedans. Fina-
blemēt (cōme est dict par luy-mesme au neuief-
5 me des Morales à son filz) ce n'est pas assez de sça-
uoir que c'est de vertu, mais il fault mettre peine
de l'acquérir & d'en vser. Partant donques que
nul n'estime estre Logicien pour auoir appris les
loix & ordonnances de Logique, comme par
10 grande follie communément nous estimons,
mais ainsi que nous voyons en tous ars voire me-
chaniques, que l'appréty est certain temps à ob-
seruer & considerer non seulement les mande-
mens du maistre, mais beaucoup d'auantage les
15 exemples & œuvres d'icelluy, en l'ensuyuant pe-
tit à petit, & par ceste meditation & imitation
en fin de son apprentissage faict quelque chef
d'œuvre, pour approuuer sa diligence & acque-
rir le degré de maistrise: & puis continuant
20 l'exercice & pratique de son art par plusieurs an-
nées en donnāt publiquement à cognoistre à vn
chacun l'excellence de son industrie, il acquiert
bruiēt & renommée d'estre grand & souuerain
maistre en sa profession: Ainsi pour auoir le
25 vray loz de logique, n'est pas asses de sçauoir ca-
queter en l'eschole des reigles d'icelle, mais il les
fault exercer & practiquer es poëtes, orateurs,
philosophes, c'est à dire en toute espece d'esprit:

en considerant & examinant leurs vertus & vices, en imitant premierement par escripture & par voix leur bonne inuention & disposition : & puis en taschant les esgaler, voire les surmonter en traictant & disputant de toutes choses par soy-mesme, & sans plus auoir esgard à leurs disputes : & quand ce disciple Logicien aura par telle diligence & assiduité de long temps confirmé l'intelligence de Logique, alors qu'il se presente hardiment à l'espreuue & examen de maistrise : & apres auoir faict foy de telle estude, qu'il soit mis en la chaire, & iouisse des priuileges proposez par la Republique à telle vertu . Ceste louange de Dialectique ainsi practiquée & exercée est attribuée proprement à la secte Peripateticienne. La parolle d'Aristote est cōparee au fleuve d'or : Or ce fleuve d'or est issu de cest exercice : Tyrtae disciple d'Aristote fut appellé par son maistre, Theopraсте, c'est à dire parlant diuinement, ceste diuinité de parler est descendue de cest exercice : Straton auditeur de Theopraсте, fut estimé treseloquent : Or ceste eloquence fut engendrée par cest exercice : Lycon sectateur de Straton fut surnomé Glycon, c'est à dire, doux : Or ceste douceur fut esprainte de cest exercice : Semblable louange & par cause semblable fut donnée à Phalerée, & qu'il estoit non seulement subtil disputateur, mais aussi doux orateur. A ceste

ste

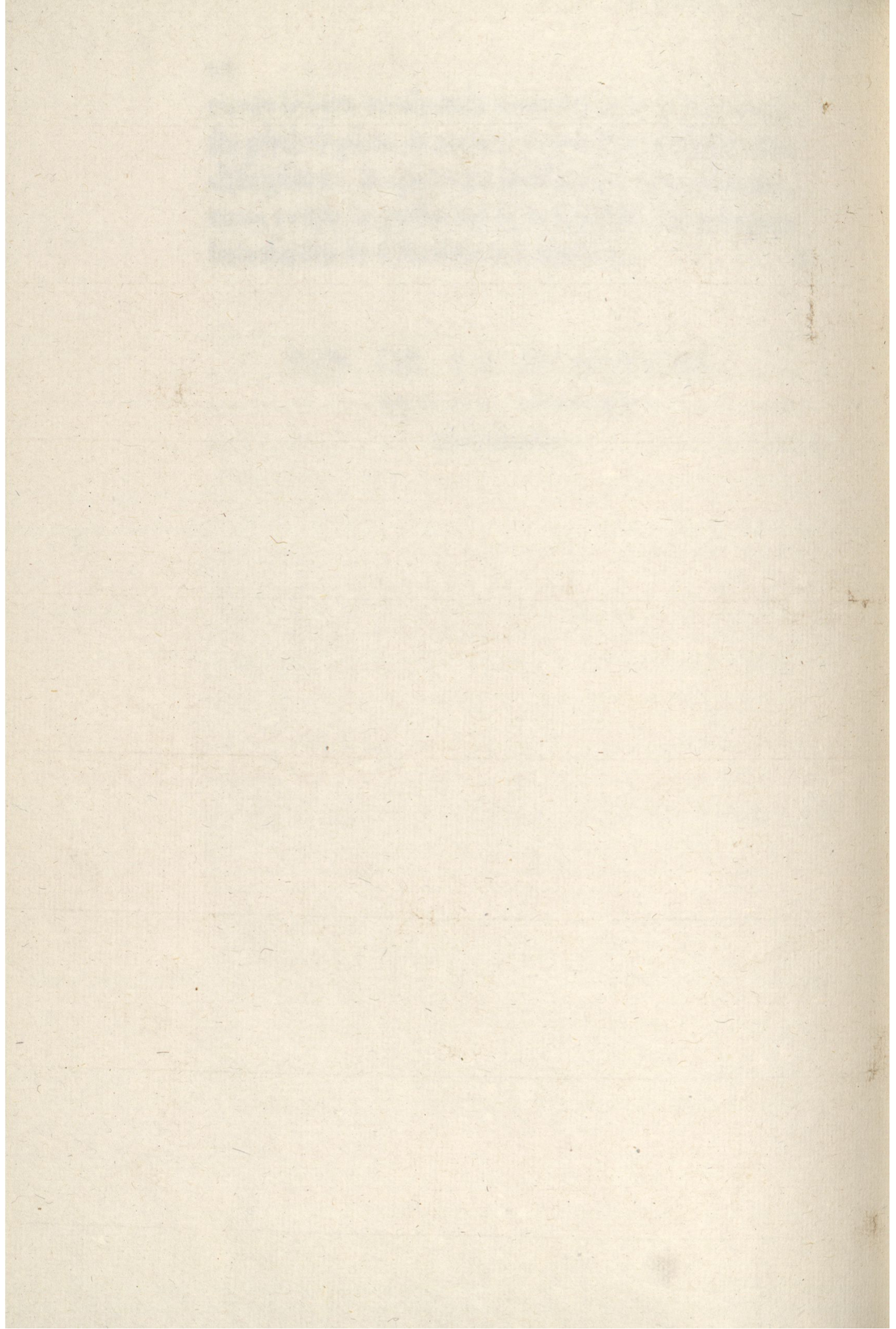
ste cause nous debuons embrasser cest exercice,
affin d'acquiescer ces mesmes louanges: & en vou-
lant suyure la philosophie Peripateticienne, suy-
uons aussi la diligence, meditation, industrie &
5 exercice d'icelle: Autrement, comme i'ay dict,
tant que nous penserons estre logiciens pour a-
uoir appris les preceptes de Logique, & en auoir
disputé en l'eschole l'un contre l'autre, sans inter-
preter par elle ny cōseil, ny iugement d'auteur
10 aucun: sans imiter les vertus des grandz, sans
nous exercer en escripture, ny harangue aucune,
telle Logique ne sera ia le cler mirouër de l'In-
uention nous representant les especes de toutes
choses: ne sera ia le soleil du Iugement cognois-
15 sant la conionction de toutes choses, ains sera
seullemēt comme vne veüe troublée & esblouye
& bien souuent prenant l'un pour l'autre: & vaul-
droit beaucoup mieux auoir l'vsage sans art, que
l'art sans vsage: Car par l'vsage de raison sans art
20 nous voyons en toute part de la Republique
maintz hommes sages & de bon iugement, c'est
à dire grandz logiciens, & dialecticiens: & par
l'art de raison sans vsage, nous cognoissons sou-
uent en noz escholes selon le dict d'Aristote, ie
25 ne sçay quelz Mercurus de Passon. A ceste cause
Mecene, ie priay le Dieu tout-puissant, qui est
le seul parfaict logicien, & qui seul en tout & par
tout vse parfaictement de raison, qu'il vous con-

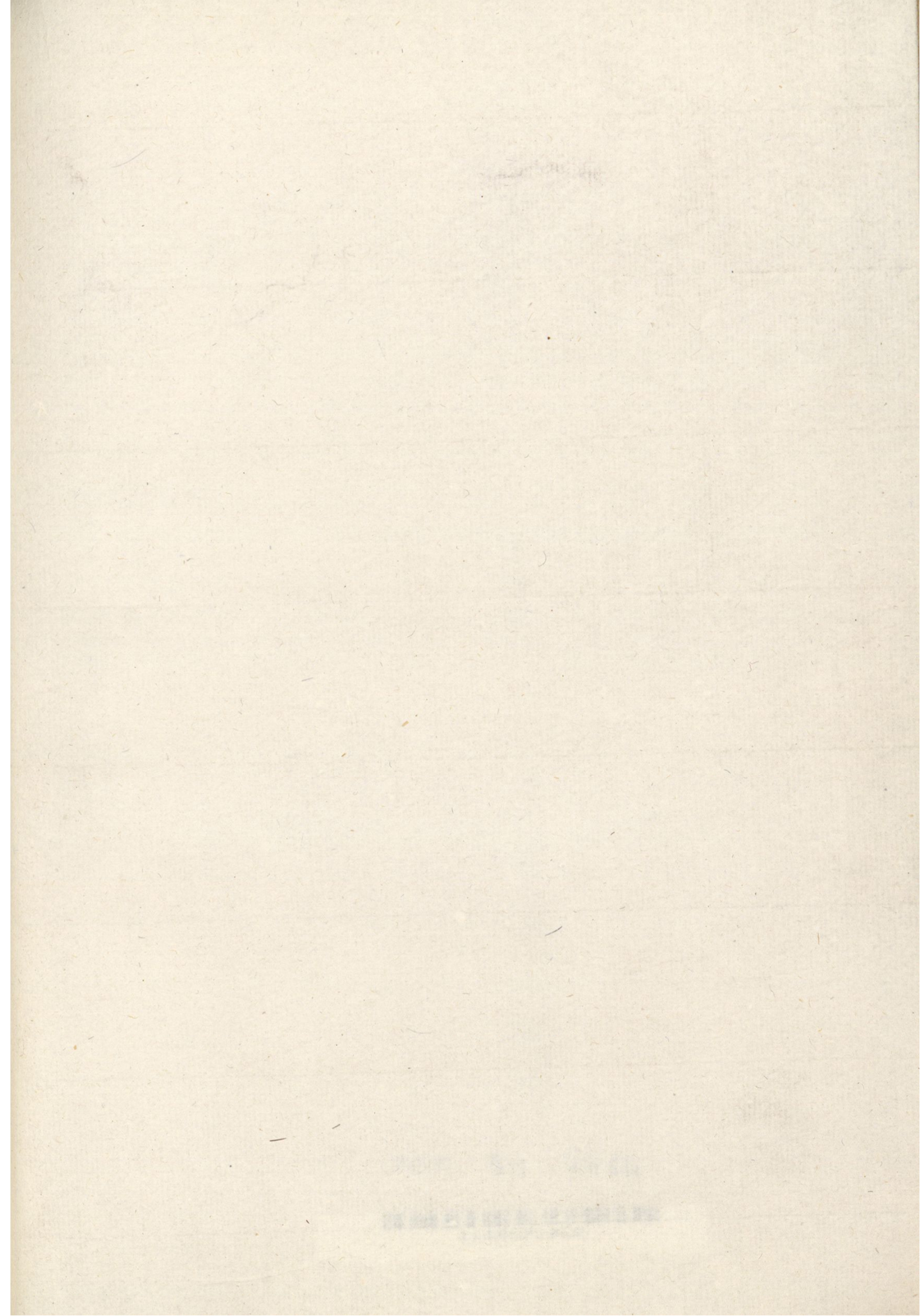
tinue le bon vouloir de maintenir & auancer ceste philosophie, & toutes honnestes & liberalles disciplines: & que non seulement nous viuans, mais toute la posterité se resioüisse des insignes bienfaictz de Charles de Lorraine. s

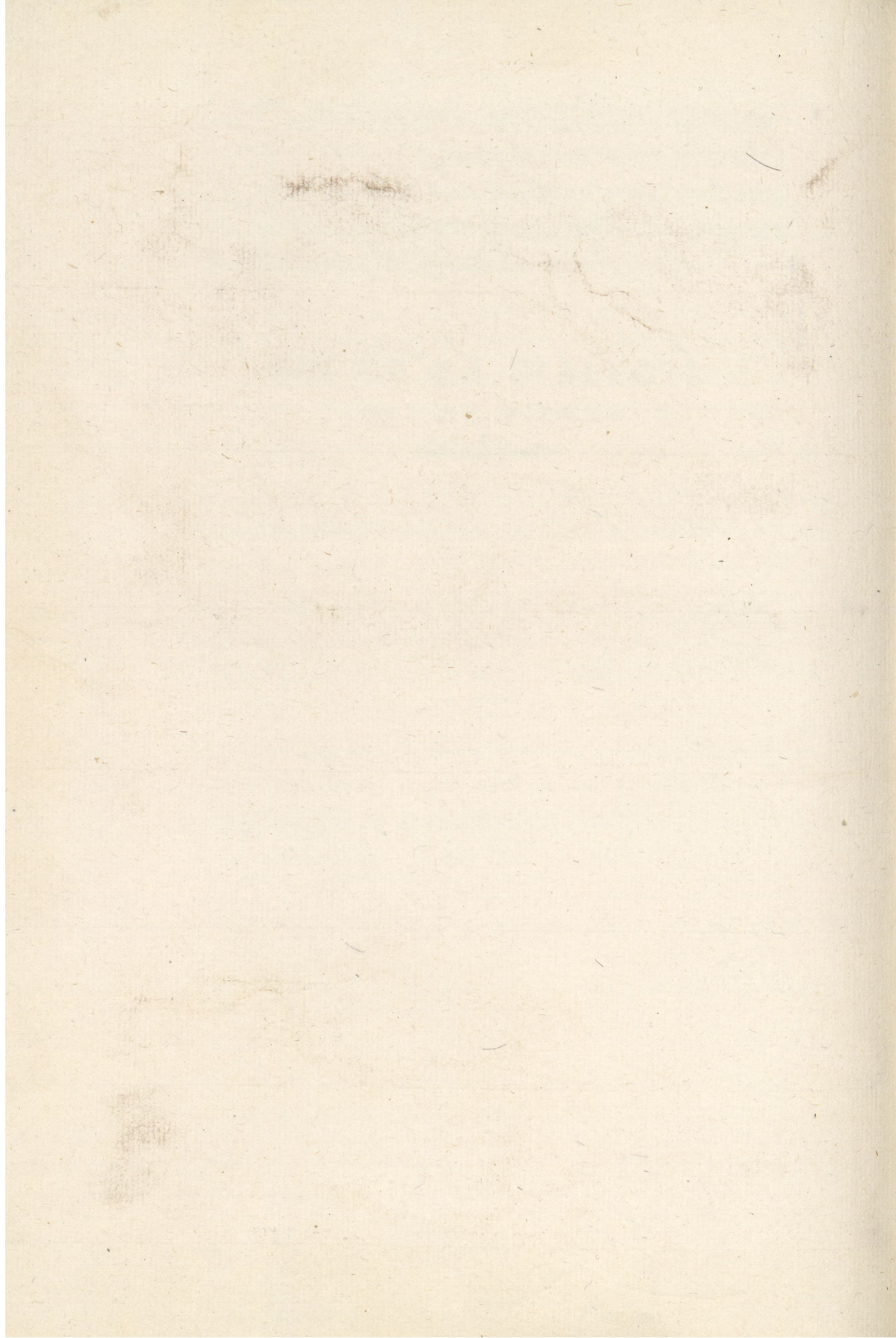
FIN DE LA DIALECTI-

QUE DE PIERRE

de la Ramee







VCR 8= 6464



1156522919



